

Gérard Brady

**UNE
BIEN BELLE
HISTOIRE**



1837 Paroisse Marie-Reine-du-Monde-
et-Saint-Patrice de Rawdon **1987**

**UNE
BIEN BELLE
HISTOIRE**

par
Gérard Brady



*(Dessin de Steve Guilbeault, élève
de l' cole Sainte-Anne)*

1837-1987

**150^e Anniversaire
de la paroisse
Marie-Reine-du-Monde
et Saint-Patrice
de Rawdon**

L'illustration de la page couverture est une photographie d'un tableau de l'artiste rawdonienne LINDA BLAGRAVE, repr sant la nouvelle  glise de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, érigée en 1955. Ce tableau, à l'huile, est conservé au presbytère de la paroisse.

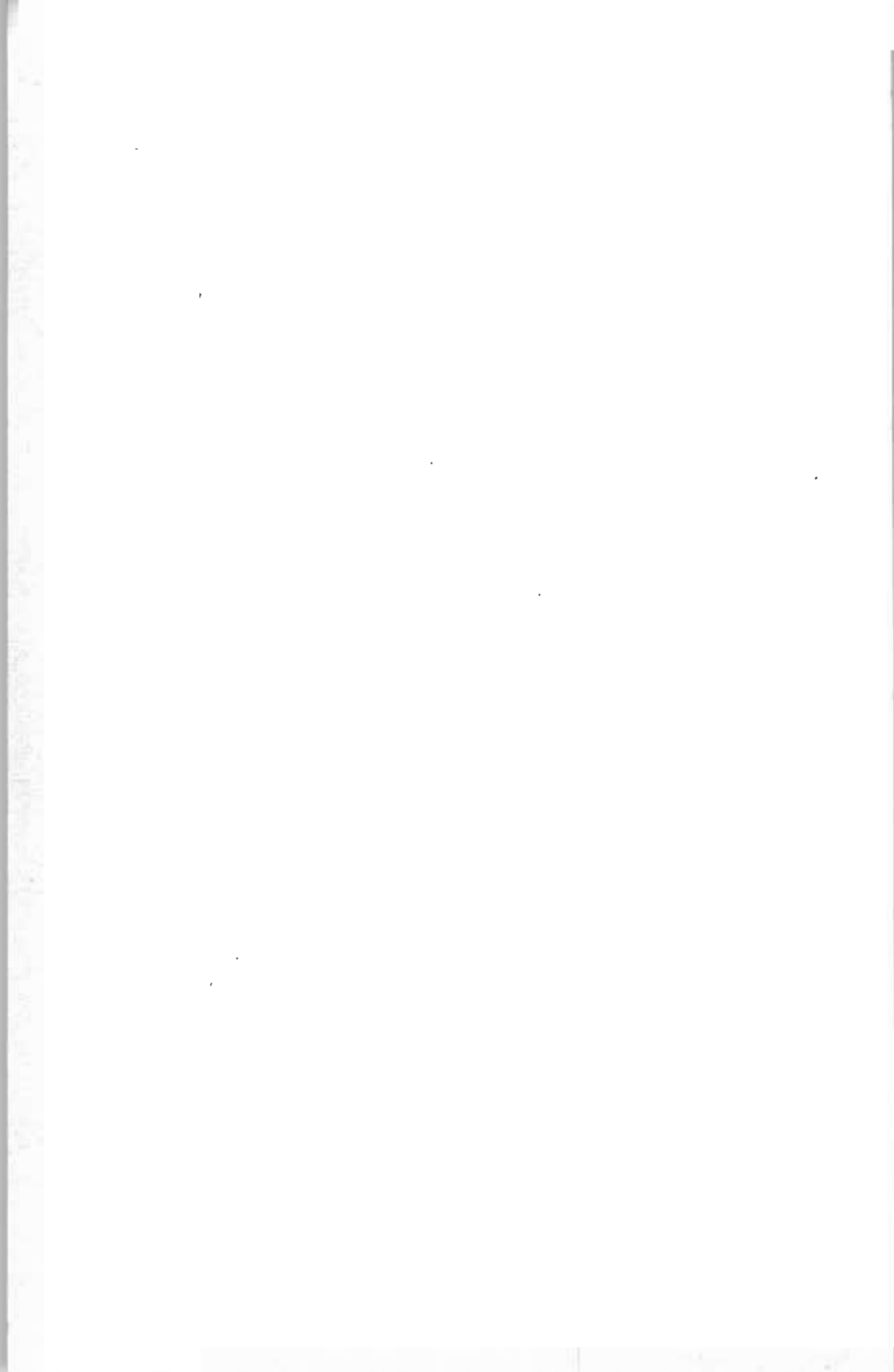


TABLE DES MATIÈRES

Message du Comité d'organisation et des autorités religieuses et municipales.....	7 à 14
«Une bien belle histoire»	15
Préface	17
Avertissement aux lecteurs	19
Prologue (Rawdon: une mosaïque humaine)	21
Rawdon: Dès les débuts.....	27
LA PERMANENCE	
Les curés de la paroisse: Les abbés A.F. Cholette — J.M. Limoges — Louis Léandre Bro-Pominville — James Quinn — H. Thomas Clément — J. Octave Rémillard — P. Arcade Laporte — Louis-Georges Plamondon — J. Ovide Dubois — Isidore Despaties-Forget — J.B. Durivage — F. Alexandre Baillaigé — J. Médard Landry — J.-Louis Beaudry —	33
L'OECUMÉNISME: Mgr Vincent Piette.....	67
La nouvelle église paroissiale	71
Le cimetière Orthodoxe Russe	80
L'abbé Albéric Lalande	81
Le curé Gaston Marsolais.....	83
Consécration de l'église (1974)	91
Val-de-Paix	97
Le curé Vital Massé.....	105
Le cimetière oecuménique	122
Semaine Sainte et matin de Pâques oecuméniques	126
Le «Miracle des agneaux»	144
L'ÉDUCATION	
Les écoles anglaises de Rawdon	147
La turbulente histoire de l'école Saint-Louis.....	151
L'école Sainte-Anne.....	159
L'Académie Sainte-Anne (120 ans d'histoire)	167
De l'Académie Saint-Anselme au Collège Champagneur	173
La Polyvalente des Chutes.....	183
La Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse.....	189
Le Camp Mariste au lac Morgan.....	189

L'ACTION SOCIALE	
La Conférence Saint-Vincent-de-Paul.....	193
Groupe d'Entraide et d'Amitié	197
Autres associations et groupes.....	199
Les Scouts et Guides de Rawdon	200
Les Chevaliers de Colomb (Conseil 7047)	201
Le Cercle des Filles d'Isabelle	203
Le Club de l'Âge d'Or.....	206
L'Association Féminine d'éducation et d'action sociale	208
Le mot de la fin	209



LE MESSAGE DU COMITÉ ORGANISATEUR

Même si cela demande parfois beaucoup à ceux et celles qui en assument la responsabilité, préparer une fête est toujours bien agréable. C'est déjà anticiper la joie de vivre de chacun des éléments qui la composeront en espérant qu'une foule de personnes partageront le même bonheur. C'est d'ailleurs ce qui peut expliquer l'enthousiasme et la disponibilité d'un grand nombre de bénévoles ainsi que l'implication des organismes paroissiaux soucieux de souligner de façon particulière le 150^e anniversaire de notre paroisse.

Aussi nous sommes heureux de présenter un programme des fêtes qui comporte un choix varié d'activités. Ce qui est de nature à permettre à tous de se remémorer de beaux et bons moments du passé mais aussi de participer à des rencontres chaleureuses et divertissantes, selon ses goûts.

Des remerciements très particuliers à monsieur le curé Vital Massé pour son intérêt et son support constant dans la préparation de cet événement. Nous sommes également très reconnaissants à Monsieur Gérard Brady, historien, pour son ardeur au travail et son empressement à la rédaction de cette «bien belle histoire». Toute notre gratitude à son épouse Yvette Brady pour sa collaboration toujours discrète mais tellement importante. Merci enfin à la Corporation du Village de Rawdon, à la Corporation du Canton de Rawdon, et à la Caisse Populaire de Rawdon pour leur contribution à l'édition de ce livre.

Vital Massé, curé, président d'honneur; Denise P. Breault, présidente; Fernand Guilbeault, vice-président; Cécile Lane, secrétaire; Phyllis Grove, assistante-secrétaire (langue anglaise); Michel Dubord, trésorier; Michel Beaupied, Gilles Boucher, Jeannie Neveu et Réjean Rivest, conseillers.

LES ÉVÉNEMENTS INOUBLIABLES



1964: Mgr Vincent Piette bénit le nouvel hôtel de ville de Rawdon que S.H. le maire Vital Perreault et son épouse viennent d'inaugurer officiellement.



Bénédictio de la pierre angulaire de la nouvelle église par Mgr J.A. Papineau, le 10 juillet 1955.

MESSAGE DU CURÉ



Après un long pèlerinage de 150 ans, notre paroisse saisit l'occasion d'une halte bienfaisante pour se rappeler ceux et celles qui ont courageusement entrepris cette longue marche ou qui, durant ce long parcours ont mis à profit leur ingéniosité et leur ferveur pour bâtir une communauté chrétienne nourrissante pour la foi et signe d'une espérance toujours renouvelée.

Ce regard historique ne peut que stimuler notre fierté et susciter notre reconnaissance.

Au cours des années, dans un décor si sublime qu'il est facile d'y retrouver la signature du Créateur, s'est épanoui un peuple dont les couleurs les plus variées en ont fait la rareté et la richesse.

Dans la diversité des mentalités s'est façonné progressivement l'unité des coeurs pour créer une fraternité où il fait bon vivre.

Que ce temps de retrouvailles nous donne le goût de continuer et, si possible, d'aller encore plus loin.

À tous et à toutes:

Bonnes célébrations du 150^e

Vital Massé, curé.

MESSAGE DU VICAIRE



Cent cinquante ans d'histoire! Voilà une belle occasion de s'arrêter pour rendre hommage au courage, à la détermination et à la foi de tous ceux qui ont contribué à l'édification de notre communauté, des origines jusqu'à ce jour. Leur dévouement et leur exemple nous donnent le goût de continuer leur oeuvre et sont pour nous un grand motif de fierté.

Puissions-nous continuer à grandir dans l'amitié et l'unité.

Que le rêve du Seigneur se réalise chez nous toujours davantage: «Qu'ils soient un comme toi et moi, Père, nous comme un».

Jean-Guy Piette, Vicaire



Église Anglicane du Canada

PAROISSE CHRIST CHURCH DE RAWDON

La Corporation et la Congrégation de la paroisse anglicane Christ Church, de Rawdon, offrent de tout coeur leurs meilleurs voeux et leurs félicitations aux dirigeants et fidèles de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice qui célèbre le cent-cinquantième anniversaire de sa fondation.

Nous nous réjouissons d'avoir partagé avec vous le privilège de servir Notre Seigneur au cours de toutes ces années.

Nous rendons hommage à tous ces prêtres et citoyens qui ont fait l'histoire de cette paroisse et qui ont fait leur large part dans l'établissement et le respect des traditions qui caractérisent si heureusement Rawdon.

Viola Wilde Janet Rourke
Chanoine E. Daniel Fleming, Pasteur



L'ÉGLISE UNIE DU CANADA

(RAWDON)

Au nom de la Congrégation de l'Église Unie (Mid-Laurentian) de Rawdon, il m'est agréable d'offrir aux dirigeants et aux fidèles de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, nos meilleurs voeux en ce 150^e anniversaire de fondation.

Les anniversaires invitent à considérer deux aspects: le passé et l'avenir.

Au cours de ces dernières années ce fut un privilège d'oeuvrer avec vous dans l'élaboration et la réalisation des événements de caractère oecuménique qui se sont déroulés à Rawdon.

Nous pouvons sans doute voir l'avenir dans le même esprit en nous rappelant qu'en notre qualité de chrétiens nous sommes appelés à annoncer, à proclamer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans ce monde si troublé.

Puisse Dieu nous donner la force, le courage et l'inspiration dans la poursuite de cette mission que nous accomplissons, ensemble, au nom de Jésus.

Bien à vous dans le Christ,

Rev. Ian R. Smith

**Corporation du
Village de Rawdon**



Mes chers citoyens,

La paroisse de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice célèbre cette année son 150^{ième} anniversaire de fondation. Nous espérons sincèrement que les activités qui marqueront l'événement seront vécues dans une joie largement partagée et qu'elles seront aussi l'occasion de nous unir pour célébrer et fêter cet anniversaire.

Un moment privilégié pour rappeler les mérites des générations d'hommes et de femmes qui ont travaillé à bâtir la Paroisse de Rawdon, qu'ils nous ont léguée comme leur meilleur héritage. Ils méritent bien toute notre reconnaissance et nous devons savoir nous engager à aider la poursuite d'une oeuvre déjà si bien entreprise.

Nous devons prendre part à toutes les activités afin de rendre hommage à nos ancêtres et aux paroissiens qui ont travaillé bénévolement à l'administration de cette paroisse.

Nous souhaitons à tous d'heureuses célébrations et aux membres du comité organisateur de vifs succès. Nous offrons aux autorités religieuses nos meilleurs voeux à l'occasion de ces fêtes.

**CONSEIL MUNICIPAL
VILLAGE DE RAWDON**

*Michel Lane
Maire*



**LA CORPORATION DU
CANTON DE RAWDON**

tient à féliciter les organisateurs des fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice. Quelle belle initiative!

Grâce à ce volume l'histoire de la paroisse sera lue et connue pendant de nombreuses années.

Je vous offre mes vœux personnels les plus sincères pour la plus grande réussite de cette célébration.

RÉJEAN NEVEU,

*Maire de la Corporation
du Canton de Rawdon*

VOEUX DES UKRAINIENS DE RAWDON

Nous offrons nos meilleurs vœux à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, de Rawdon, à son clergé et à tous ses paroissiens, de la part des Ukrainiens, membres de la paroisse.

*Nathalia et Michael Klecor,
Bohdanna et Petro Kawryluk
et leurs fils Peter et Simon.*

LA CAISSE POPULAIRE DE RAWDON



Mot du président

Rawdon, cette année, fête ses 150 ans de vie religieuse. Beaucoup de projets d'envergure et d'initiatives personnelles ont permis à notre village ensoleillé de prospérer et d'accéder à un niveau tel qu'il fait bon vivre à Rawdon.

À l'occasion de cette année de festivités et de réjouissances collectives, la Caisse Populaire de Rawdon s'unit à la population pour souhaiter un franc succès aux nombreuses organisations de ces fêtes paroissiales.

C'est toujours avec une ardeur renouvelée que la Caisse Populaire s'implique dans tous les domaines où la coopération s'impose pour le plus grand bien de la collectivité.

Ayant toujours œuvrée en étroite collaboration avec les organismes paroissiaux la Caisse se veut présente dans tout ce qui a trait aux mieux être de ses membres.

En tant que président, je peux vous assurer que la Caisse de Rawdon participera d'une façon tangible à toutes ces festivités qui s'échelonnent tout au cours de l'année.

J'adresse à tous les paroissiens de Rawdon mes vœux les plus sincères de bonheur et de prospérité: nous avons des motifs de fierté pour le passé et les plus grands espoirs sont permis pour l'avenir.

ROBERT LUSSIER,
président

GÉRARD BRADY

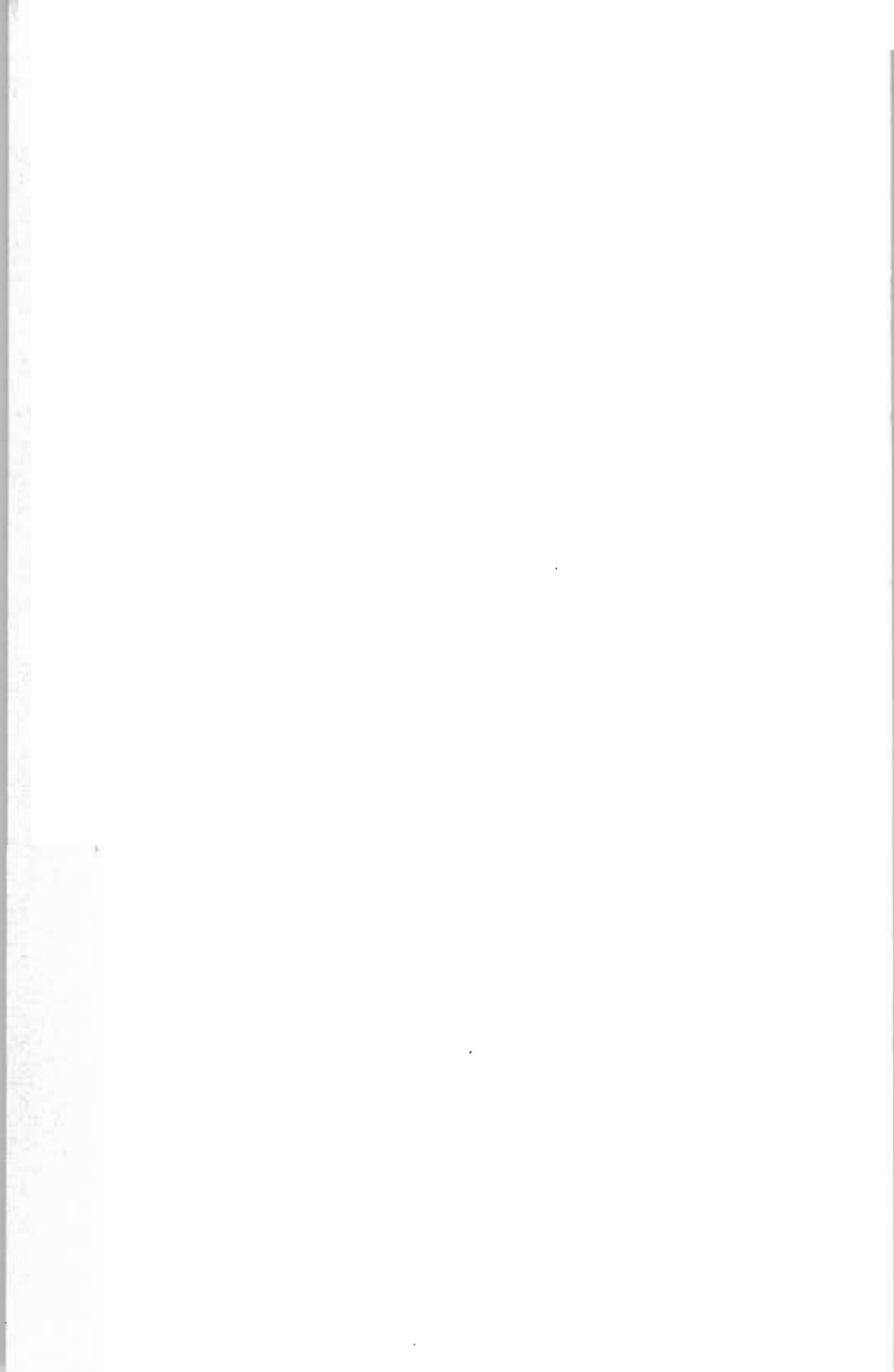
**UNE
BIEN BELLE
HISTOIRE**

1837

1987



**Paroisse Marie-Reine-du-Monde
et Saint-Patrice de Rawdon**



GÉRARD BRADY

Journaliste de carrière, il a été reçu membre de l'Ordre des Hebdo, en 1985;
— Il est membre de la Société des écrivains canadiens, section de Montréal;
— Membre de la Société d'histoire de Joliette-de-Lanaudière; En 1981, il a été fait Membre de L'ORDRE DU CANADA par le Gouverneur-Général du Canada.



PRÉFACE

Deux publications en moins de quinze ans sur Rawdon: «175 ans d'histoire» en 1974; «Une bien belle histoire» en 1987.

Deux auteurs qui n'ont pas ou peu vécu à Rawdon; on dit souvent «qu'un arbre empêche de voir la forêt»; nos deux auteurs ont donc été exempts de porter des jugements trop intéressés ou trop partiels parce que trop impliqués dans le cours des événements.

Monsieur Marcel Fournier a regardé Rawdon dès ses origines comme Canton avec ses pionniers, son système municipal, scolaire et religieux.

Monsieur Gérard Brady — parce qu'il s'agit cette année de célébrer le 150^{ième} anniversaire de la paroisse comme telle, — s'en est tenu à l'aspect strictement paroissial.

En centrant cette histoire autour de chacun des curés qui ont été à la tête de la paroisse, Monsieur Brady a donné un coeur et une âme à son oeuvre et il en est tellement émerveillé qu'il ne juge pas de donner d'autre titre à son récit que celui d'«Une bien belle histoire.»

Il le fait avec un souci de recherche de ces petits faits qui, telles des mouches à feu par une belle nuit d'été, viennent apporter lumière et vie.

Votre arrivée à Rawdon en 1982 a été celle d'un envoyé du Seigneur; vous y veniez pour y prendre une paisible retraite et vous vous êtes tellement épris de Rawdon que vous nous livrez cette oeuvre magistrale qui fera de vous et de votre charmante épouse des personnes qu'on ne saurait trop apprécier et estimer.

Que l'oecuménisme dont vous vous êtes toujours efforcé de promouvoir l'action continue de se développer grâce à l'étroite collaboration des églises-soeurs afin que la parole de Jésus se réalise de mieux en mieux à Rawdon:

«Que tous soient un comme toi, Père tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.»

Jean 17, 21

Les curés de Rawdon reconnaissants
par

Gaston Macdonald
ex-curé

Vital Massé,
curé actuel



AVERTISSEMENT AUX LECTEURS

Au cours de ma carrière j'ai souvent entendu murmurer, même affirmer, que «toute les vérités ne sont pas bonnes à dire». Cela va de soi si l'on croit strictement en la vertu de la discrétion. Mais comment raconter l'histoire en toute objectivité si l'on tait certains faits, certains épisodes sous un prétexte ou un autre.

Avec le recul du temps et l'évolution des us et coutumes, l'histoire prend une figure si belle, si agréable, si pleine d'événements intéressants que les quelques incidents de parcours que l'on doit se permettre de faire connaître deviennent des condiments qui ajoutent à la saveur du tout. Le regretté et si attachant curé Landry saurait apporter de savoureux souvenirs s'il était encore parmi nous! Quel homme d'action, quel réalisateur n'a pas connu des moments angoissants?

L'historien se doit de raconter ce qu'il sait. Il ne peut ni ne doit se permettre d'être le jouet de son imagination. Les faits de l'histoire se dénichent dans les documents qui ont été conservés et que l'on met à la disposition du chercheur ou directement à l'auteur dans le cas d'un humble travail comme celui-ci.

La petite histoire est, le plus souvent, emmagasinée dans la mémoire des aînés. On ne saurait la raconter sans avoir accès à cette précieuse source de connaissance.

Je remercie tous ceux et celles qui m'ont ouvert leurs coeur et esprit, leur mémoire, et qui m'ont donné accès aux archives, officielles ou de famille.

Le curé Vital Massé m'a témoigné une confiance tellement entière en me remettant des documents de la fabrique, qu'il aurait été vraiment indécent d'en abuser. J'y ai puisé tout ce qui m'a semblé essentiel à ce récit. Cela comprend, parfois, des notes griffonnées au jour le jour, ou occasionnellement, laissées ou oubliées parmi des documents ou même des photos. Il m'est agréable de rendre le même témoignage aux nombreuses personnes qui ont rendu possible la reconstitution, partielle bien sûr, mais quand même fort intéres-

sante de l'histoire de nos institutions et de nos associations.

On me permettra de témoigner ma reconnaissance à cet excellent ami qu'est devenu, pour ma famille, l'abbé Gaston Marsolais, ancien curé de Rawdon, toujours si profondément rawdonien de coeur. C'est lui qui m'a insufflé l'idée et le goût de connaître l'histoire de ma petite patrie d'adoption. Et qui a, à certains moments, aiguillonné mon courage et ma persévérance dans cet exercice souvent laborieux, mais si consolant dans la satisfaction qu'il apporte finalement.

Il serait impardonnable de ne pas souligner le caractère bilingue de cet ouvrage. Il reflète ainsi toute l'histoire de Rawdon. Cela a été rendu possible grâce à la collaboration de quelques dévouées bénévoles qui ont accepté le défi de s'improviser traductrices. Tâche difficile s'il en est une et si exigeante. Elles méritent notre vive gratitude.

Cet ouvrage n'est en aucune façon une étude d'historien. Je suis d'abord et avant tout un raconteur. J'ai donc fait un récit. Je tiens à souligner la collaboration de ma femme, Yvette Brady, qui a fait la révision des textes tant en anglais qu'en français.

Je crois avoir raconté tout ce qui m'a été possible d'apprendre sur l'histoire de notre paroisse. Je suis conscient de n'avoir pas tout appris car il m'aurait alors fallu fouiller la mémoire de tous nos aînés. Il est toujours risqué de citer des noms car on ne peut éviter des omissions. Un tel récit exige un tel risque et je prie d'excuser les omissions, bien involontaires, que plusieurs lecteurs noteront sans aucun doute.

Faire en sept mois un travail qui aurait exigé deux, trois fois ce temps, ne permet pas la perfection. Je me sens heureux d'être parvenu à livrer ce travail à temps pour l'inauguration des fêtes du 150^e anniversaire et je me dois de dire à mes concitoyens et concitoyennes combien j'ai été fasciné par leur histoire dont ils ont grandement raison d'être fiers. Car c'est une bien belle histoire!

Et leur vécu dans ce généreux esprit de l'oecuménisme chrétien, de cette fraternité humaine entre personnes de tant d'ethnies différentes, vaut d'être généralement connu car il est l'exemple même de la paix et de la joie de vivre qu'on ne cesse de souhaiter à l'humanité.

Gérard Brady

PROLOGUE

RAWDON: UNE MOSAÏQUE HUMAINE

C'est dans son histoire que l'on connaît l'âme d'un peuple, d'une population, parce que l'histoire révèle les us et coutumes, les qualités prédominantes et les hauts faits des hommes et des femmes qui en ont constitué les générations.

Lorsqu'une communauté humaine célèbre un anniversaire important il est de tradition d'en raconter son histoire. Elle devient ainsi, non seulement une source d'informations, une gerbe de souvenirs, mais aussi, en quelque sorte, un hommage.

C'est ce que veut être ce simple récit de ce que fut l'histoire, déjà longue d'un siècle et demi, de la paroisse catholique de Rawdon.

Avant de plonger dans le passé, il convient sans doute de jeter un coup d'oeil sur le présent dans le but de voir comment un nouveau venu, par exemple, saurait regarder, jauger, analyser rapidement les caractéristiques qui font de Rawdon un milieu de vie que l'on pourrait peut-être qualifier d'exceptionnel. Quelque chose de particulier, de peu commun, qui le distingue et lui donne son image, son caractère.

Lorsque dans un village de cinq mille habitants vivent une bonne dizaine d'ethnies, il est évidemment permis de parler d'une mosaïque humaine. Quand cette communauté multiculturelle vit en bons termes, que le respect réciproque crée la joie de vivre et suscite la fierté d'appartenance au milieu, c'est assurément une mosaïque harmonieuse!

C'est ce caractère, peu ordinaire, qui frappe d'abord le visiteur et davantage encore le nouveau citoyen qui fait de Rawdon sa patrie d'adoption. Ce qui est fréquent chez les retraités à la recherche, à la fois, de pittoresque, de la beauté naturelle et de la paix champêtre.

Soulignons qu'il y a déjà longtemps les villégiateurs avaient qualifié Rawdon de «village ensoleillé»... Tout autant pour le sourire de ses habitants, leurs marques d'hospitalité, que pour le climat

agréable de ce plateau niché à 500 pieds d'altitude.

Il serait sans doute juste de dire que ce caractère était prédestiné à Rawdon à ses tout débuts.

Colonisé d'abord par les irlandais (vers 1815-20) le Canton vit arriver une dizaine d'années plus tard, des groupes d'écossais venus de New-Glasgow, puis des anglais qui venaient de Terrebonne et de Montréal. En 1850 les francophones se joignaient en bon nombre aux pionniers. Il s'agissait surtout d'acadiens, d'abord installés dans la vallée jacobine, qui choisissaient ainsi de s'installer sur le plateau rawdonien.

Ce site pittoresque invita rapidement les villégiateurs montréalais et américains à le visiter et à y séjourner durant la belle saison. Parmi eux se trouvaient des européens, du centre et de l'est, que les malheurs des guerres et des révolutions avaient fait fuir vers la terre canadienne plus calme et plus accueillante. Des familles russes, opposées au bolchévisme, trouvèrent à Rawdon l'atmosphère qui leur plaisait. Des parents et des amis qui les visitaient devinrent des villégiateurs assidus, sinon des résidents qui se firent de plus en plus nombreux. Des ukrainiens également se fixèrent peu à peu à Rawdon.

On trouve à Rawdon deux paroisses de foi orthodoxe russe, chacune groupée autour de son église dont le bulbe byzantin identifie le caractère religieux et ethnique d'une façon pittoresque et agréable.

Une cinquantaine de familles fréquentent, surtout en belle saison, l'église Saint-Séraphin, dans le secteur de la 15^e avenue et Woodland, sur la rive droite de la Rouge. Tout à côté se trouve l'un des plus beaux, sinon le plus beau des cimetières québécois. Abondamment fleuri, joliment aménagé, entretenu avec fierté et amour, un luminaire rouge au pied de chaque stèle, c'est un endroit que l'on ne manque jamais de faire connaître aux visiteurs et excursionnistes. Un cénotaphe y a été élevé, à l'entrée, en hommage aux héroïques soldats russes tombés au cours des grandes guerres. Parmi les tombeaux on remarque ceux de quelques officiers de l'armée impériale russe. La famille de la grande artiste Ludmilla Chiriaeff y a son lot et la mère de la célèbre directrice des Grands ballets canadiens y repose.

Non loin des chutes Dorwin, sur la rive droite de la Ouareau, rue Sunshine, on peut admirer la superbe chapelle de la paroisse Notre-Dame de Kazan que fréquentent les fidèles de l'Église orthodoxe de Russie (hors frontières).

Depuis le milieu du présent siècle s'aménagèrent plusieurs «petites patries» d'autant d'ethnies, venues de l'Europe du centre et de l'est: hongrois, ukrainien, polonais, tchécoslovaques, russes, allemands, qui, logés dans les secteurs demeurés bien boisés, à l'extrémité nord du village, font un excellent et heureux ménage avec les francophones et les anglophones. Arrivés dès 1920, les polonais furent les premiers slaves.

Du point de vue religieux l'oecuménisme est vraiment remarquable. Depuis quelques années les citoyens reçoivent, quelques jours avant le Dimanche des Rameaux, un «Semainier» bilingue, intitulé: «Les Églises de Rawdon vous invitent à célébrer la Semaine Sainte. Sous le thème suggéré chaque année par le Centre Canadien d'oecuménisme, l'Église catholique (Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice) l'Église Anglicane (Christ Church) et l'Église Unie du Canada (Mid-Laurentian United Church) appellent les chrétiens aux cérémonies et offices de la Semaine Sainte, dont l'horaire de chaque jour est déterminé.

Le matin de Pâques est marqué à Rawdon par une belle et pieuse tradition, celle du rendez-vous matinal à la Croix de Kildare et la cueillette de l'eau de Pâques (vers 5 heures du matin). Les fidèles, de toutes dénominations religieuses sont les bienvenus. Les pasteurs se joignent au curé. Les chrétiens se retrouvent vraiment en famille. Il y a messe suivie d'un copieux et joyeux déjeuner dans une cabane à sucre de la région.

Bien que chaque groupe conserve fièrement sa propre culture et ses coutumes ancestrales, il est réjouissant de constater que dans cette mosaïque humaine, les nombreuses ethnies ont su établir l'harmonie dans cette heureuse communauté. Ceci se reflète même par delà la vie, car un cimetière oecuménique a été inauguré par le curé Vital Massé, sur le chemin Forest.

Le terrain fut acheté par la Fabrique de la paroisse Marie-Reine-du-Monde, sous la direction du curé Gaston Marsolais. Il est émouvant, en visitant ce cimetière de constater que des catholiques, des orthodoxes, des anglicans, dorment, côte à côte, dans la Paix du Seigneur.

Cette vie oecuménique n'est pas de date récente.

Le 25 janvier 1964, un «Souper de l'amitié» réunissait les pasteurs et notables des quatre Églises de Rawdon. À titre d'hôte,

la réunion se tenait au Centre communautaire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, le curé Vincent Piette souhaite la bienvenue à ses distingués visiteurs en ces termes:

«Cette soirée est une des plus belles de ma vie sacerdotale. Enfin, j'ai le bonheur, au nom de mes paroissiens, de recevoir mes frères orthodoxes, anglicans, protestants de Rawdon, dignement représentés par vos personnes et de leur témoigner ostensiblement mon estime.

«J'ai la conviction intime que le Seigneur Jésus-Christ (Paul à Philémon) est au milieu de cette assemblée qui partage la même foi en Lui et qu'Il bénit affectueusement chacune de nos personnes.

«Puisse ce repas de l'amitié être l'aurore lumineuse d'une plus grande collaboration entre nos quatre Églises, «entre ceux qui se nourrissent du même Évangile» et entendent résonner, au fond de leur âme, le même joyeux appel de St-Paul aux Éphésiens: One Lord; One faith, One baptism; One God and Father of All, Who is above all, and thouthout all and in us all.

«Pour témoigner à notre Père du Ciel qui nous attend dans sa maison, que nous nous considérons tous comme les frères de son Divin Fils, je vous invite à vous lever et à réciter la prière que Celui-ci nous a enseignée... Notre Père... Our Father...»

En 1966, le Doyen et le Comité de l'Église orthodoxe russe, St-Séraphim, invitaient les pasteurs des trois autres églises de Rawdon à la célébration et à la consécration de leur nouvelle église, sise sur la 15^e avenue. Monseigneur Sylvestre, l'évêque de Montréal et du Canada, de cette Église chrétienne, officia à la bénédiction et à la messe pontificale, en ce dimanche matin du 3 juillet, et présidait le banquet qui, midi venu, réunissait les leaders chrétiens de Rawdon.

On entrain dans cette active période du rapprochement des Églises chrétiennes et Rawdon a certes été un exemple de cette volonté oecuménique.

Le nouveau curé de Marie-Reine-du-Monde-St-Patrice, l'abbé Gaston Marsolais (1968-80) inaugurerait une série de réunions annuelles par une «célébration communautaire pour l'Unité de l'Église» (A joint service for Christian Unity) le 21 janvier 1969. Il eut l'heureuse idée d'ouvrir un registre de cette célébration communautaire pour l'unité de l'Église. Les pasteurs des trois églises et 132 fidèles signèrent ce livre des présences. Il en sera ainsi lors de chacune des

réunions qui suivront.

L'Église Anglicane prit l'initiative de la seconde rencontre, le 5 octobre 1969, au Centre communautaire Christ Church. On revint à Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice en 1970 et la célébration fut rendue plus solennelle encore grâce à la participation de Son Excellence Mgr René Audet, évêque de Joliette. Il y eut le lendemain visite des pasteurs à Berthierville chez les Moniales Dominicaines.

En 1971 on se retrouve en l'église United Church. Il est à noter que l'assistance à ces rencontres était de cent à cent cinquante personnes comme en fait foi le registre. En 1979 le Hieromoine (Père) Grégoire de l'Église Orthodoxe St-Séraphin se joint à la réunion oecuménique.

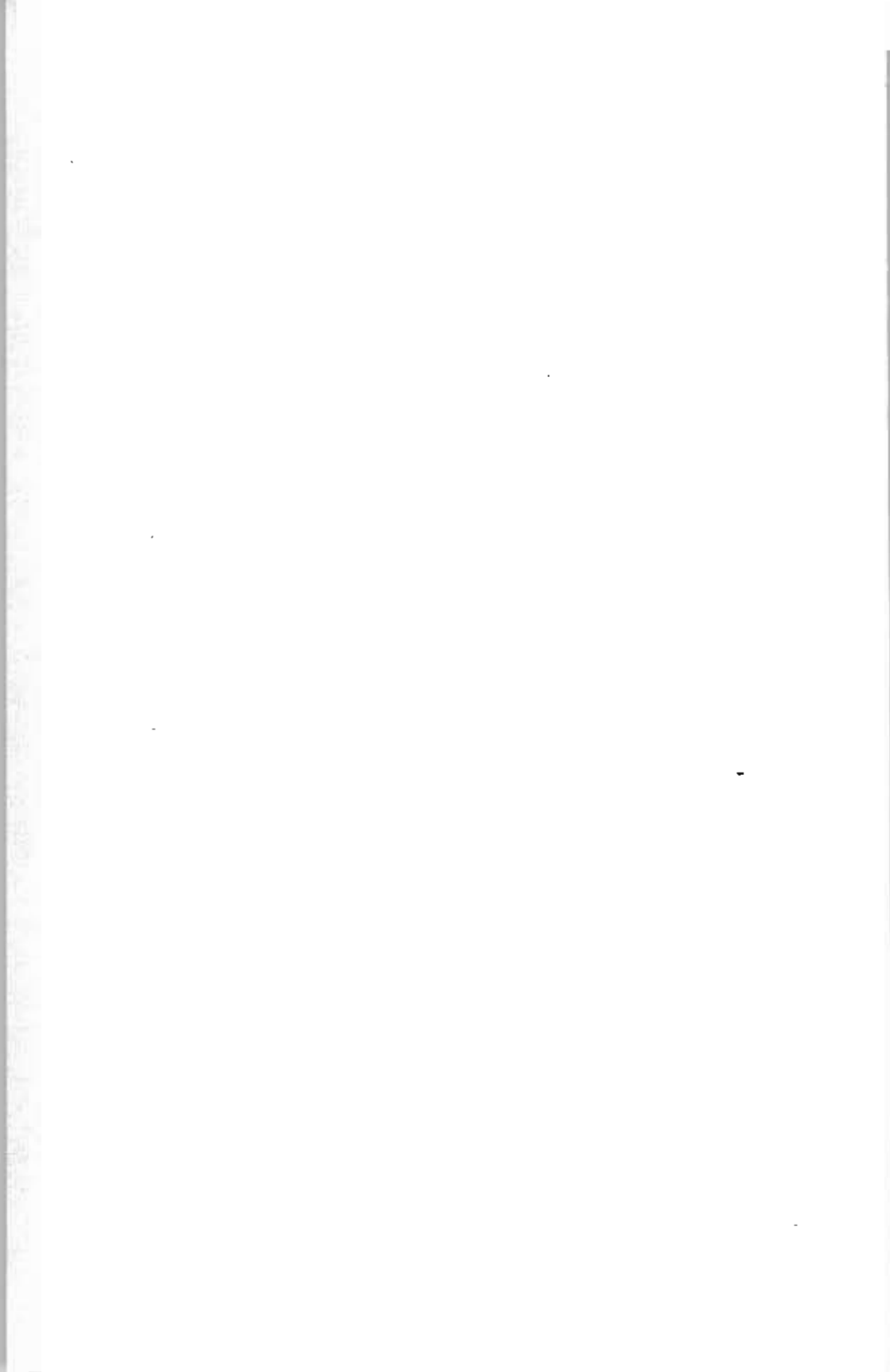
Il en ira ainsi jusqu'en 1982 alors que le nouveau curé de Marie-Reine-du-Monde-St-Patrice, l'abbé Vital Massé, s'entend avec les autres pasteurs pour que cette célébration oecuménique se tienne au cours de la Semaine Sainte. Le moment est vraiment bien choisi pour que la fraternité chrétienne s'affirme.

Il nous est d'ailleurs donné, assez fréquemment, de participer ou d'assister à diverses manifestations de l'esprit oecuménique à Rawdon. C'est ainsi, par exemple, que le 26 avril 1986, c'était, une fois de plus, la «Fête de la Fidélité», à Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice avec messe spéciale co-célébrée par les abbés Vital Massé et Jean-Guy Piette et les révérends Ian Smith, de l'Église Unie et Canon Fleming, de l'Église Anglicane. Pour la septième année consécutive les Chevaliers de Colomb, du Conseil 7047, organisaient cette fête de la fidélité conjugale. Les couples célèbrent un anniversaire important de leur mariage en renouvelant leurs vœux de fidélité. En soirée quelque 400 parents et amis s'étaient joints aux 23 couples jubilaires lors d'un buffet suivi d'une soirée dansante.

Rawdon est bien la preuve éloquente et réjouissante que les humains peuvent vivre en paix et fraterniser et faire en sorte que la diversité des cultures et des cultes constitue une belle et grande richesse.

Un tel lieu invite, bien sûr, à le mieux connaître, non seulement dans son visage visuel, mais aussi et davantage encore dans son âme, dans son esprit, bref dans son histoire et son évolution.

La célébration du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse catholique de Rawdon nous en fournit une merveilleuse occasion.



RAWDON

DÈS LES DÉBUTS...

Avant d'entrer plus avant dans l'histoire de la paroisse, arrêtons-nous un petit moment sur les débuts de la colonisation de notre territoire, bien que ce ne soit pas l'intention première de cette étude.

Avec l'arrivée des blancs, les algonquins disparurent de la région qu'ils fréquentaient comme terrain de chasse et de pêche depuis plusieurs centaines d'années. Des noms comme Ouareau, Mattawin, Mascouche, Achigan, sont, en quelque sorte, une partie de l'héritage qu'ils nous ont laissé.

Les premiers requérants à des concessions ont été George McBeth, Éphraïm Sandford, James Sawers et dame Margaret Tucker. C'était en 1792. L'année suivante le capitaine R. Roorback, déposa sa demande. Mais, déjà, en 1789 les capitaines Grant et Dunbars, du 84^e régiment, avaient demandé la concession de 3000 acres de terre au nord de la Seigneurie de St-Sulpice. Mais c'était avant la proclamation du 7 février 1792, établissant les principes et méthodes de concession.

C'est le 13 juillet 1799 que le Canton de Rawdon fut officiellement proclamé et délimité. Mais déjà et cela depuis 1786, le gouvernement avait décidé d'y octroyer des terres, notamment aux loyalistes venus des États-Unis et aux militaires ayant combattu sous le drapeau anglais dans la guerre de l'Indépendance américaine. Dans son énoncé d'intention, la Couronne soulignait certaines réserves. Il fallait tout d'abord que les terres fassent parties d'un Canton (Township) et que les deux-septièmes de chaque township aient été attribués à l'intention du clergé protestant de même qu'à l'établissement de futures réserves de la Couronne.

Le nom de Rawdon fut donné en l'honneur d'un grand militaire anglais qui commanda, entre autres troupes à travers le monde, celles

qui combattirent, dans plusieurs secteurs, l'insurrection américaine. Il s'agit de Lord Francis Rawdon, marquis de Hastings et comte de Moira. Né en 1754 il décéda en 1826.

Il connut une fort brillante carrière. Il semble bien que d'anciens militaires, ayant servi sous ses ordres, soient venus s'établir ici. Auraient-ils demandé que le nom du canton honore leur ancien officier-commandant? Aucun document ne l'établit mais cela reste bien possible.

Soulignons que Rawdon possède depuis une quinzaine d'années, la photo d'un tableau-portrait de Lord Francis Rawdon. Ce sont les abbés Gaston Marsolais, alors curé de notre paroisse et Hector Geoffroy, de Joliette, qui remarquèrent ce tableau lors de leur visite au musée de la National Art Gallery, à Dublin, Irlande, le 2 juin 1973. L'artiste Martin Archer Shee, en est l'auteur.

LES DÉFRICHEURS

La tradition orale veut que les premiers défricheurs s'installèrent dans la région vers 1795. Il s'agissait peut-être de quelques loyalistes, d'origine irlandaise. Il se peut également que quelques courageux acadiens de la plaine jacobine aient été tentés par l'aventure, ce qui donnerait une certaine crédibilité à un certain Abraham Pastorius dont les lettres et écrits sont demeurés, semble-t-il, sans confirmation. Aucun document n'appuie cette présomption.

Les premiers colons se sont vraisemblablement installés dans la partie est du premier rang, soit aux limites de Rawdon et de Kildare. Pour ce qui est des francophones il s'agissait vraisemblablement de canadiens français et d'acadiens qui avaient, tout simplement, choisi de s'établir juste au nord de la paroisse de St-Jacques-de-l'Achigan.

Toutefois ce territoire était hors des limites de la Seigneurie de Saint-Sulpice et de LaChenaye. Ces concessions accordées par la Seigneurie entre 1800 et 1810 furent contestées par le colonel Ralph Henry Bruyère et Georges Selby, déjà détenteurs de lettres patentes dans ce secteur. Le différend se régla à l'amiable, sans déplacement pour les défricheurs, comme l'a signalé Joseph Bouchette, l'arpenteur général du Bas-Canada, qui a décrit ce qu'était le Canton de Rawdon en 1815. Il y spécifiait, entre autres observations intéressantes, «qu'il y a trouvé de bonnes terres sur lesquelles on pourrait

cultiver du grain avec avantage.»

C'est par St-Jacques qu'il fallait passer pour venir au Canton de Rawdon. De 1816 à 1817 une route de colonisation fut ébauchée. Et ce fut vraiment les débuts de l'établissement.

L'abbé François Lanoue, l'actuel président de la Société d'histoire de Joliette-de LaNaudière, dans son ouvrage «Une nouvelle Acadie-St-Jacques-de-l'Achigan (1973) nous fait savoir qu'en 1817 et 18, le curé Jean-Marie Madran, de St-Jacques, a baptisé des enfants de colons irlandais établis à Rawdon.

Il est notoire qu'un bon nombre d'immigrants irlandais vinrent défricher des terres à Rawdon entre 1816 et 1820. En général ils avaient fui l'Irlande où la révolution, les harcèlements, la misère rendaient l'existence fort pénible. Débarqués à Berthier, ils se dirigèrent vers le nord en traversant les Seigneuries de Saint-Sulpice et de LaNoraye.

Il est fort probable que des canadiens français se joignirent à ces premiers catholiques à s'établir dans Kildare et Rawdon. Mais, ayant cela en commun, les irlandais et les francophones d'origine canadienne ou acadienne, ne se formalisaient pas outre-mesure face aux embêtements de la loi et de la bureaucratie. Aussi s'établissaient-ils, parfois, là où ça leur faisait plaisir sans posséder le moindre titre de propriété, de billet de location ou d'autorisation quelconque.

Un bon nombre furent de véritables «squatters» de sorte que leurs noms ne figurent évidemment pas sur les premières listes des officiels détenteurs de concession. Ces listes étaient de nature à laisser croire que les pionniers de Rawdon et de Kildare furent presque'exclusivement des anglophones d'origine anglaise, écossaise ou américaine.

Il ne subsiste toutefois aucun doute, aujourd'hui, que c'est principalement aux irlandais que l'on doit le début de la colonisation de la région. Nous devons vraiment leur attribuer le titre de fondateurs de Rawdon. D'ailleurs les documents officiels de l'époque évaluent, en 1819, la population à 60 personnes, presque toutes d'origine irlandaise.

La présence de colons à Rawdon incite le Comité des Terres de la Couronne à émettre les premiers billets de location en juillet 1820 mais il faudra attendre jusqu'en 1824 avant que les «squatters» pussent obtenir des titres légaux. L'arrivée d'un agent des terres, Alexander Rea, permit de légaliser la situation et, du même coup,

mettre fin à la discorde de plus en plus grandissante entre les colons «légaux» et les «squatters».

On peut dire que 1823 marqua véritablement l'élan et le développement qu'allait connaître le canton. Les documents officiels sont à l'effet que le révérend James Burton, fut le premier résident de Rawdon à obtenir ses Lettres patentes. C'était le 14 août 1823. Il avait reçu un billet de location sur les lots 13-14-15 du Premier rang le 23 janvier 1822. Il exerçait son ministère depuis le 7 août 1821 dans le territoire de la Seigneurie de Terrebonne, de La Chenaye et dans les cantons de Rawdon et de Kilkenny.

Le pasteur Burton, fondateur de Christ Church, choisit le lot 15 pour y ériger la première chapelle anglicane. Ce terrain se situe maintenant dans Ste-Julienne. L'église actuelle date de 1857-61.

L'Église Unie est une fusion, en 1925, des Églises Méthodiste, Presbytérienne et Congrégationaliste. L'Église Presbytérienne était à Rawdon en 1832.

LA PAROISSE CATHOLIQUE

Au début de ce récit monographique, le matin de Pâques nous amenait au pied de la croix de Kildare. Ce site prend un caractère historique pour les catholiques de Rawdon. Soulignons tout de suite que la première croix de Kildare fut érigée par l'abbé Jean-Marie Bellanger, sur un terrain de 30 arpents, alors propriété de Peter Green. L'érection de cette croix, en 1826, fut autorisée par Mgr Jean-Jacques Lartigue, coadjuteur de l'évêque de Québec pour la province ecclésiastique de Montréal. C'est précisément à cet endroit que l'évêque voulait qu'une chapelle fut construite. Il en avait même spécifié les dimensions: 30 pieds sur 20 et une sacristie de 18 pieds sur 18, dont une partie servirait à loger les missionnaires.

La population irlandaise, habituée qu'elle était de se rendre au 7^e rang, chez John Carroll, où l'abbé J.B. McMahon célébrait, de temps à autre, la messe, n'acceptait pas facilement le projet de Kildare.

Il appert que la première messe à Rawdon fut célébrée en 1817, dans la maison de la famille Daly, la plus ancienne du village. M. Earl Moore la déménagea à son domaine de Masonville pour en assurer la conservation.

Ce n'est qu'en 1834 que Rawdon allait avoir sa première chapelle catholique. On lui donna le vocable de Saint-Philippe. Les curés de Saint-Paul, J.M. Bellanger et de Saint-Jacques, Romuald Paré, furent, tour à tour, chargés de la responsabilité spirituelle de Rawdon. Leurs vicaires Jean-Jacques Vinet et Louis Naud furent aussi desservants à Rawdon. M. Naud déploya un zèle missionnaire peu ordinaire.

Après de nombreuses études, démarches et consultations, Mgr J.-Jacques Lartigue accepta la suggestion de construire le temple au centre du nouveau village. Il désigna le lot 17 du 5^e rang en recommandant l'érection d'une chapelle de 50 pieds sur 30 et d'une hauteur de 15 pieds. Ce site est celui même du cimetière du chemin Morgan, à Rawdon. En sa qualité d'archi-prêtre, le curé Paré fut désigné pour bénir une croix que l'on devait dresser à l'endroit où serait situé l'autel, sur le terrain choisi.

En même temps l'évêque décida de laisser à Kildare le vocable de Saint-Philippe et plaça la première église de Rawdon sous la protection de Saint-Grégoire VII. Nous sommes alors au printemps de 1832. La population ne cessait d'augmenter à mesure que le projet tardait à se concrétiser si bien qu'au printemps de 1833 il fallut convenir que le temple devait avoir des dimensions plus importantes. On décida de construire une chapelle de 60 pieds sur 40 et le coût en fut évalué à 125 livres sterling (\$500.). Les syndics Thomas Lane, Edmond Archambault et Patrick O'Neil se chargèrent de recueillir les fonds. Mais la première souscription ne rapporta que \$351.04. On construisit quand même, quitte à payer la dette plus tard.

Le 21 septembre 1834 l'abbé L.O. Deligny, vicaire à St-Jacques, célébrait la première messe dans le nouveau temple. Peu après un presbytère fut aménagé tout près de l'église Saint-Grégoire. Jusque-là les desservants devaient se loger dans un coin de la sacristie. M. Pierre Vaillant dirigea la construction.

Dans une lettre à Mgr Lartigue, l'abbé Romuald Paré, en 1835, annonce que «dans les huit jours une maison de 18 pieds sur 20 sera parachevée contre l'église de Rawdon afin que le missionnaire y travaille chaudement. Il y a déjà un poêle double, un confessionnal et le missionnaire y passe huit jours de temps en temps. Il avait avant une chambre dans l'église, avec des cloisons et un plafond de planches vertes. Impossible d'y résider en hiver».

En 1832 un recensement indique que Rawdon compte 220 familles catholiques (1023 âmes) et 227 protestantes.

Le cimetière près de la chapelle fut béni en juin 1836 par le vicaire Roderick Ryan, de St-Jacques. Ce terrain avait été octroyé par M. Griffith, agent des terres de la Couronne. L'année même de la création du diocèse de Montréal et la nomination de son premier évêque Mgr Jean-Jacques Lartigue.

Le 19 octobre 1836, l'abbé Dennis McReavy, curé de Saint-Philippe de Kildare (Saint-Ambroise de nos jours) fut également chargé de la cure de St-Grégoire de Rawdon. Il y venait une ou deux fois par semaine. C'était toutefois une paroisse autonome. C'est précisément lui qui inaugura les registres paroissiaux. On y lit que le 26 mars 1837, il y eut le baptême de Thomas Boilen, fils de Phélix Boilen et de Ann Nancy. Les 31 mars, première inhumation, celle de Elza Moore, âgée de deux ans, sept mois, fille de William Moore et de Catherine Pratt. Une semaine plus tard c'est le premier mariage à être béni dans la chapelle, celui de John Doherty et de Catherine Tanzy, dont le père, Peter, était venu d'Irlande.

LES VOCABLES

Déjà deux vocables ont été donnés à Rawdon: St-Philippe et St-Grégoire. La litanie allait s'allonger puisqu'en 1838, le nouvel évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget annonçait au premier curé permanent de Rawdon, l'abbé McReavy — qui quittait ainsi St-Philippe de Kildare — que le vocable de la paroisse serait dorénavant l'Immaculée-Conception. St-Grégoire était relégué au second plan. L'érection canonique de la paroisse allait cependant attendre jusqu'en 1882.

Signaions que de 1840 à 44 les catholiques de Rawdon durent, de nouveau, faire le voyage à St-Jacques pour les grandes cérémonies du culte. M. McReavy avait été retiré de la cure sans qu'un remplaçant lui fut nommé. Cependant le 10 février 1841 Mgr Ignace Bourget avait fait sa visite pastorale et confirmé 64 enfants. Les abbés J.D. Charland et Joseph Vallée étaient desservants.

Pendant ce temps les communautés protestantes étaient en progrès constants et beaucoup mieux desservies. Les catholiques en ressentaient forcément une profonde inquiétude et aussi de l'amertume. C'est que, une dette de \$150. un résidu de la construction de la chapelle et du presbytère, gênait beaucoup Mgr Bourget qui chargea les marguilliers Patrick Carroll et Dean Byrne de faire souscrire

la somme par leurs co-paroissiens. La population irlandaise se fit un peu tirer l'oreille se disant d'avis «qu'il était vraiment inutile d'avoir une chapelle libre de dette, s'il n'y avait pas de prêtre résident.



LA PERMANENCE

C'est en 1844, que l'abbé Joseph Amable-Florian Cholette, fut nommé, à la fois, vicaire à St-Jacques et curé désigné à Rawdon. Dans une lettre conservée aux archives épiscopales, l'abbé Cholette écrit à Mgr Bourget pour lui exprimer ses premières impressions sur Rawdon. Il lui dit, entre autres: «J'ai trouvé Rawdon bien montagneux et difficile d'accès. (...) je ne connais pas encore tous les gens. Je crois qu'ils sont bons si j'en juge par l'empressement qu'ils ont eu à réparer le presbytère et ils semblent disposés à payer leurs dîmes. (...) St-Alphonse est inabordable de ce temps-ci (CETTE LETTRE EST DATÉE DU 16 NOVEMBRE 1844) Les chemins sont affreux. J'y suis allé deux fois faire l'office. Les irlandais sont pleins de charité en me disant qu'ils me comprennent bien lorsque je parle anglais et ceci m'arrive tous les dimanches. Je suis surpris moi-même. Nous avons établi une école à Rawdon, près de l'église et une autre à St-Alphonse, dans le presbytère».

Il termine sa lettre en rassurant l'évêque: «Les patates de Rawdon sont bonnes, excellentes et si je pouvais en avoir un bon débit, je serais presque certain de vivre. À la grâce de Dieu».

L'année suivante un nouvel arpentage officiel déplaçait le lotissement, obligeant ainsi le déménagement du cimetière et du presbytère sur un nouveau terrain octroyé par la Couronne. Le trop fragile presbytère n'aurait pu supporter le transport. On en construisit un nouveau grâce à une généreuse souscription paroissiale et le curé en prit possession en juin 1845.

LA PAROISSE SAINT-PATRICE

Entre-temps, soit en avril, Mgr Bourget avait finalement répondu aux requêtes des irlandais en donnant Saint-Patrick comme patron de la paroisse de Rawdon. Le décret officiel de l'érection de Saint-Patrice de Rawdon ne viendra cependant que le 28 février 1882.

Le curé Cholette prenait la direction d'une paroisse relativement importante dans un village en pleine progression.

Le recensement des paroisses du Bas-Canada, en 1844, détermine ainsi la population de Rawdon: 883 canadiens-anglais; 64 anglais, 23 écossais, 14 autres (bloc de 984). Canadiens-français 926, irlandais 695, américains 2 (bloc de 1623) pour un total de 2607 personnes.

On remarque que, pour la première fois, les irlandais ne constituent plus la majorité de la population. Mais avec les canadiens-français ils forment une fort importante paroisse catholique.

Le même recensement officiel indique que ces citoyens habitent 465 maisons et occupent 45,248 acres de terre. L'industrie et le commerce sont également en progrès. On dénombre à Rawdon 13 moulins à farine, 9 scieries, 21 potasseries, une boutique de forge (celle de Isaac Grigg) une tannerie et 4 auberges.

Notons que le second presbytère de Rawdon, celui dont le curé Florian Cholette prit possession, existe encore de nos jours. Et cela grâce à M. et Mme Earl T. Moore, puisqu'il se trouve, en parfait état, au village Canadiana.



En 1845 le village de Rawdon comptait une douzaine de rues, selon un plan de l'époque. Au sud, ce qui était en fait la première rue se nommait «Mill Street». Elles étaient ensuite numérotées: deux, trois, quatre et cinq, six. La dernière portait le nom de St-Patrick Street, au nord. Déjà, cependant les rues allant dans le sens des

cours d'eau avaient les appellations de nos jours: Metcalfe, Church, Queen, Albert, Des Commissaires. Près de la rivière était la rue Lac Ouareau.

Le système scolaire commençait à évoluer. Dès 1838 la fabrique décida d'ouvrir une école francophone. Mais elle connut des difficultés dont les principales furent, tout d'abord, le manque d'instituteurs et par la suite l'absence trop fréquente des élèves, retenus par les parents pour aider aux travaux de la ferme.

Saint-Jacques-de-l'Achigan donnait l'exemple du développement de l'éducation. À Rawdon on bougea dans le même sens en cherchant à se prévaloir des nouvelles dispositions de la Loi de 1841. Sous l'Acte d'Union, le gouverneur avait décrété l'établissement d'un système de districts dirigés par des préfets et greffiers nommés par la Couronne. Ces hauts fonctionnaires désignaient le chef-lieu de leur district respectif.

Dans le domaine scolaire, le gouvernement créa le poste de Surintendant de l'Instruction Publique, chargé d'organiser et de subventionner le système. Les canadiens-français s'opposèrent farouchement au caractère des écoles communes dirigées exclusivement par des anglophones. On voulait des écoles catholiques et francophones.

La loi de 1841 laissait une ouverture: celle que dans un township une partie importante de la population pourrait demander la nomination d'un préfet distinct et former ainsi une «école dissidente catholique».

L'évolution du système de l'Union évoluera davantage, laissant un caractère plutôt honorifique au Surintendant général en créant le poste d'Assistant Surintendant de l'instruction publique dans chacune des provinces du Haut et du Bas-Canada.

La nomination du Dr Jean-Baptiste Meilleur, pour le Bas-Canada, permettra l'accélération de la réforme vers le progrès de l'éducation française et aussi vers sa confessionnalité.

En 1845 une proclamation érigeait la Municipalité Scolaire du Canton de Rawdon. Deux ans plus tard nous comptons douze écoles desservant 527 élèves. Non-confessionnelles, elles sont situées au village et dans les divers rangs. La subvention gouvernementale est égale à la somme des taxes perçues, soit \$224. Cet impôt est très lourd dans les circonstances et les commissaires protestants domi-

ment toujours l'administration des écoles. Ce n'est qu'en 1863 qu'une «Commission scolaire dissidente catholique et française» sera créée.

L'abbé Joseph-Magloire Limoges deviendra curé résident à Rawdon avec charge de la desserte de St-Alphonse, en 1846. L'abbé Louis Léandre Bro Pomminville lui succédera en 1849. En plus de St-Alphonse il desservira Chertsey, jusqu'en 1854.

Les statistiques indiquent qu'en 1850 la paroisse de Rawdon avait connu 78 baptêmes, 8 mariages et 27 sépultures. Par ailleurs le recensement de 1853 nous apprend que la population était de 3,607 habitants dont 2,383 catholiques et 1,224 de foi protestante répartis dans trois Églises: Anglicane, Presbytérienne et Méthodiste. Du côté scolaire trois écoles mixtes assuraient l'éducation à 315 élèves.



LES PREMIERS CURÉS

L'abbé Limoges, nommé en 1846, fut véritablement le premier curé résidant de St-Patrice de Rawdon.

L'abbé James Quinn fut curé de Rawdon et desservant de St-Alphonse et de Chertsey de 1854 à 58. Pendant quelques mois il sera remplacé à titre de desservant par l'abbé Louis Casaubon. M. Quinn reviendra cependant à Rawdon avant la fin de l'année et y demeurera jusqu'en 1860, mais délesté cette fois, de la charge de desservant à Chertsey.

La cure de Rawdon était vraiment devenue trop lourde pour permettre que son titulaire soit, de plus, chargé d'une desserte. À compter de 1860 les quatorze curés qui se succédèrent furent exclusivement au service de notre paroisse.

**LES CURÉS
M.T. CLÉMENT
ET
J.A. RÉMILLARD**



Le premier de ceux-ci fut l'abbé Hercule-Thomas Clément (1860-1866). C'est sous sa gouverne et à sa demande que l'Institut des Soeurs de Sainte-Anne accepta d'ouvrir un couvent à Rawdon. C'était en 1865. Le Conseil Majeur autorisait Soeur Marie-Eulalie, supérieure du couvent de Saint-Jacques, à passer le contrat d'achat d'une maison appartenant à M. Richard-Edward Corcoran, à Rawdon. Deux religieuses en prirent possession le 25 octobre, mais pour bien peu de temps malheureusement. En effet, un désastreux incendie rasa l'immeuble et les installations de l'institution naissante le 22 décembre.

Les courageuses religieuses revinrent à Rawdon dès le mois de janvier 1866; un généreux citoyen, M. Alexander Daly, ayant mis à leur disposition une maison, vétuste mais assez grande. Ce qu'on appela dérisoirement «le chateau» n'était, en somme, qu'une très vieille maison, quasi inhabitable. Les deux soeurs, cinq pensionnaires et une dizaine d'autres élèves y logèrent pourtant jusqu'en juillet.

Mgr Ignace Bourget faisant alors sa visite pastorale à Rawdon jugea inhumain de loger ainsi des religieuses et des élèves et ordonna que l'on construise un couvent convenable, assuré qu'il était de sa nécessité.

C'est au curé suivant, l'abbé Joseph Octave Rémillard (1866-70) qu'incombera la tâche de réaliser le voeu et la prophétie de l'évêque. Mgr Bourget avait en effet, prédit que le couvent de Rawdon s'affirmerait fièrement et en peu de temps.

Aucune des maisons des Soeurs de Sainte-Anne, a-t-on dit, n'allait connaître un développement aussi rapide.

Mgr Bourget avait autorisé l'abbé Rémillard à faire des quêtes dans les paroisses de la région et l'avait assuré de sa bénédiction et de son appui.

Nous consacrons un chapitre entier à l'intéressante histoire de l'Académie Sainte-Anne dans le présent ouvrage.

LES ÉCOLES

La première école de Rawdon fut ouverte en 1826 par le pasteur Burton. Elle reçut 31 enfants. Un agrandissement effectué en 1829 permit d'y accueillir une centaine d'élèves.

Rawdon allait être amputé de deux grands territoires, celui de Sainte-Julienne en 1854 et celui de Saint-Liguori en 1856 où des commissions scolaires différentes allaient être créées. Ces détachements avaient naturellement diminué la population de Rawdon.

Malgré cela les chroniques nous apprennent qu'en 1861 la municipalité scolaire possède 9 arrondissements, 10 écoles recevant 321 élèves. On y compte 12 maîtres, soit 7 instituteurs et 5 institutrices dûment diplômés. Les salaires? De cent à deux cents dollars par année, selon la compétence ou la charge imposée. Ils avaient la responsabilité de l'école pour le directeur-enseignant, de l'entretien de sa classe pour chacun des enseignants.

En 1863, il devenait possible de créer une Commission scolaire dissidente, donc catholique et française. La première année l'école de cette première commission scolaire de St-Patrice ne comptait cependant que 55 élèves.

Avec la Confédération, en 1867, «L'Acte de l'Amérique Britannique du Nord», accordait au Québec la juridiction exclusive en matière d'éducation, en vertu de l'article 93 de la Constitution canadienne. Un article fort souvent invoqué depuis lors et pour cause!

En l'An 1 de la Confédération, l'inspecteur Dorval, après une tournée dans Rawdon, soulignait dans son rapport au Surintendant de l'Instruction Publique que la municipalité comprend alors 8 écoles sous contrôle des commissaires protestants et 2 sous contrôle des syndic catholiques dissidents.

«L'école n'est plus qu'élémentaire, écrit-il. Les commissaires ont rebâti l'école No 6, brûlée il y a deux ans. Les syndic ont

également rebâti leur couvent qui compte 25 élèves dirigées par des religieuses Sainte-Anne. Les dissidents (catholiques) ont encore une école de garçons conduite par un Clerc Saint-Viateur et fréquenté par 37 élèves.»

Cette première école catholique et francophone à Rawdon, c'est l'École Saint-Louis. Désignée numériquement «École No 1», elle était située rue Albert.

De 1866 à 1878 le Frère Aimé Champoux, des Clercs de St-Viateur, assura l'enseignement aux garçons à l'école St-Louis, avec dévouement et compétence. C'était beaucoup demander à un seul homme, fut-il missionnaire dans l'âme et de nature généreuse. Il devait loger au presbytère et remplir simultanément la fonction de maître de chapelle. L'école restera fermée jusqu'en 1896 après le départ du Frère Champoux. (voir l'historique du Collège Champagneur)



L'abbé Pierre-Arcade Laporte (1870-73) succéda au vaillant curé Rémillard. Il sera suivi par le curé Louis-Georges Plamondon (1873-77).

LE CURÉ DUBOIS

En 1877 arrivait à la tête de la paroisse l'abbé Joseph-Ovide Dubois. Il y demeurera dix années. Des années d'initiatives heureuses.

D'importants projets de construction s'élaborèrent pendant son pastorat. Dans la paroisse religieuse même et aussi dans la paroisse municipale.

Il faut savoir que depuis 1855 une nouvelle loi favorisait l'établissement d'un gouvernement local: «Acte des municipalités et

chemins.» Ce fut effectivement la base même de notre système municipal. Rawdon réorganisa son régime municipal dont le précédent avait été aboli en 1847. La population pourrait enfin élire son conseil et administrer son territoire. C'est en novembre 1855 que le registrateur du nouveau comté de Montcalm convoquait les citoyens de Rawdon pour procéder à l'élection de ce conseil. Cette élection toutefois dut être reprise à cause d'une erreur technique qui amena la Cour de Circuit de L'Assomption à l'annuler.

C'est la paroisse qui allait donner son nom à la municipalité. Et c'est ainsi que les 10 et 11 décembre 1855, sept conseillers étaient élus pour administrer la «Municipalité de la paroisse St-Patrick de Rawdon». Les élus furent John Robinson, Peter Skelly, Bryan McCurdy, John Smiley, John W. Corcoran et Louis-André Brien dit Desrochers.

À sa première réunion le conseil de la paroisse St-Patrick de Rawdon élisait son premier maire. Ce fut un francophone catholique, M. Louis-André Brien dit Desrochers.

Dès 1862 on avait souhaité construire une salle municipale mais le projet d'un pont sur la Ouareau, en amont des chutes Dorwin eut la préséance vu son urgence. Le projet allait rebondir bien des fois au cours des deux décennies suivantes. Si bien qu'il allait être réalisé, enfin, en 1887-88.

LE GRAND PROJET DU CURÉ DUBOIS: UNE BELLE ÉGLISE



En 1877 le curé Dubois et les marguilliers parlent de la nécessité prochaine de construire une nouvelle église. En janvier de cette année les archives font part d'une réunion des marguilliers John Rowan, Nazaire Bordeleau, Peter Skelly, Zéphirin St-Amour, Thomas Lane, Charles Magnan et Zéphirin Payette, qui signe le procès-verbal. Thomas Rowan et John Daly seront élus marguilliers en 78 et 82.

Une requête a été minutieusement préparée et soumise à l'évêque de Montréal.

Le 28 février 1882 le décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Patrice de Rawdon est enfin signé. Évidemment le curé Dubois reçoit ce document avec respect et satisfaction.

Mgr Édouard-Charles Fabre, évêque de Montréal écrit:

«Suite à la requête du 26 décembre 1881 faite par la majorité des francs-tenanciers pour l'érection de leur territoire en paroisse selon le certificat signé du sieur P.O. Morin, H.C.S. et avis lu publiquement le 12 février à l'issue du service divin, à la porte de la chapelle de la mission St-Patrice de Rawdon convoquant les intéressés pour se déclarer pour ou contre la requête, Nous érigeons la paroisse sous l'invocation de St-Patrice».

Il restera la formalité juridique, celle de la proclamation par le lieutenant-gouverneur, selon le chapitre 18 des Statuts refondus du Bas-Canada. Ce qui sera fait le 7 juin 1882.

1882 fut une année particulièrement heureuse pour les rawdoniens et leur curé. Le 20 août la fabrique bénéficie d'un legs du révérend abbé Thomas Plamondon, chanoine, de Saint-Jacques, d'un montant de \$100. «pour des messes».

D'autres legs suivront mais de beaucoup plus important est certes celui de Dame Anastasia Quinn, épouse de Firmin Dugas, de Saint-Liguori, député du comté de Montcalm à la Chambre des Communes à Ottawa. Cette excellente catholique fait don à la paroisse d'une étendue de terre suffisante pour y construire une église, un presbytère et des dépendances. C'est le site actuel de notre église et du presbytère, rue Queen. Pour compléter la joie du curé Dubois et des paroissiens, le 28 août c'est le décret permettant la construction d'une nouvelle église, digne de cette belle paroisse Saint-Patrice, en pleine évolution.

Le décret de Mgr Fabre comportait des exigences importantes: 1° l'église sera construite en brique rouge; 2° elle mesurera 80 pieds sur 45 et 22 de hauteur; 3° la sacristie devra être de 30 pieds sur 25 et 13 de haut; 4° la construction ne débutera qu'après le dépôt du plan.

Après l'étude des exigences du décret, les marguilliers acceptèrent de s'y conformer lors de leur réunion du 14 octobre 82. Dix

jours plus tard on élisait les syndics qui seraient responsables de la direction et de la surveillance des travaux. Il s'agit de MM. Nazaire Bilodeau, Zéphirin Payette, Michael Skelly, Ambrose Rowan et Hugh Green.

Dès le début de l'année 1883 les syndics recoururent aux services des architectes J.R. Poitras et V. Roy, de Montréal. En moins d'une année les plans et devis étaient prêts à être soumis à l'Évêché.

Les syndics avaient cependant substitué la pierre taillée, pour la façade et la pierre des champs pour le reste à la brique rouge exigée dans le décret.

Mgr Fabre accepta leur explication à l'effet qu'il était impossible de se procurer la brique alors que la pierre était en grande disponibilité. La modification fut donc approuvée.

Le 7 février 1884 le contrat de construction était accordé à la compagnie Boileau et Frères, de l'Île Bizard, au coût de \$12,600.



*L'église Saint-Patrice de Rawdon.
Un temple dont les paroissiens seront fiers de 1887 à 1955.*

Le 28 octobre 86 les syndics furent autorisés à construire un nouveau presbytère. Thomas Kyte, de Rawdon, s'engagea à le faire pour \$1,533.

L'évêque refusa que le vieux presbytère fut vendu. On allait alors le transporter sur le même terrain que l'église aux fins de servir de résidence au bedeau et de salle paroissiale, que l'on désignait à l'époque «salle des habitants».

Les registres indiquent que, prévoyants, les syndics et le curé firent assurer contre les risques d'incendie, l'église, le presbytère et les dépendances, à la suite d'une décision des marguilliers, le 12 décembre 1886.

Le 25 mars 1887, le curé Ovide Dubois fit part à ses marguilliers et paroissiens qu'il allait contribuer d'une somme de mille dollars à la répartition.

Le nouvel ameublement de l'église permettait de disposer de l'ancien. Par décision prise le 3 avril 87, il fut convenu d'aider une jeune paroisse peu fortunée. Saint-Patrice de Rawdon fit don des bancs et de la chaire à l'église de Sainte-Béatrix.

Dès le mois d'août 87, la fabrique agrandit son domaine en faisant l'acquisition de terrains adjacents à la nouvelle église.

Le 22 octobre 86, Mgr Édouard-Charles Fabre avait donné un décret permettant l'érection d'un chemin de la croix «pour perpétuer la dévotion au chemin de la croix avec tous les privilèges et indulgences». L'église Saint-Patrice fut dotée de son chemin de la croix en septembre 1887.

L'église ne fut terminée qu'à l'été 1887. Le 15 juin la bénédiction des cloches donna lieu à une grande et pieuse fête chez les fidèles. Les cloches reçurent les noms de Anna, Maria et Kate.

La fabrique prenait l'engagement de payer le tout en quatorze versements de \$900. chacun. Le contrat stipulait que l'église devait être prête pour Noël 1886.

Le curé Dubois connut de grandes joies mais il ne lui fut pas permis de jouir bien longtemps de sa belle église. Il allait être remplacé, après dix fructueuses années à Rawdon, par un nouveau curé, l'abbé Isidore Despaties-Forget.



LE CURÉ DESPATIES-FORGET

Albert LaSalle, né à Saint-Jean-de-Matha, arriva avec ses parents à Rawdon en 1881. Ils habitaient en face du collège. Dès l'âge de 15 ans ce débrouillard garçon ouvrit un magasin, chez sa mère. De 1892 à 97 il fit commerce d'un peu de tout mais particulièrement de pipes de plâtre, nous fera savoir Mgr Vincent Piette, qui, en 1961, alla le visiter à Montréal afin de recueillir quelques souvenirs destinés aux archives de la Société historique de Rawdon, alors naissante.

Si l'on en juge par le témoignage d'Albert LaSalle, consigné par Mgr Piette, le curé Forget allait être le premier et seul curé à ne pas «cadrer» dans la communauté multi-ethnique et multi-confessionnelle qu'a toujours été notre village.

Franco-ontarien, il n'était pas habitué, semble-t-il, à ce que l'amitié et surtout la fraternité s'établissent entre les citoyens de diverses langues et religions. Il ne possédait pas, comme ses prédécesseurs et ses successeurs aussi, le sens inné de «l'oecuménisme». Albert LaSalle raconte:

«Il venait de l'Ontario et ne demeura à Rawdon qu'un an. Les paroissiens furent indisposés contre lui parce qu'il leur défendait d'assister aux funérailles des protestants. Ils demandèrent son rappel.»

C'est court, mais cela peut en dire long. En effet, il était rapidement remplacé, en 1888, par l'abbé Jean-Baptiste Durivage qui assura la charge pastorale à Rawdon jusqu'en 1893.

Le curé Forget allait, toutefois, inaugurer la belle église si chère à celui qui en avait assuré la construction, le curé Dubois.

**LE CURÉ
JEAN-BAPTISTE DURIVAGE**



Sous l'administration de l'abbé Durivage on procéda, le 22 juin 1889 à la division du cimetière en lots, pour la partie où se trouvait auparavant l'ancienne chapelle et le presbytère. Les documents de la fabrique nous révèlent que les lots de 12 pieds sur 14 se vendaient de \$6. à \$9.

**L'ABBÉ
FRÉDÉRIC-ALEXANDRE
BAILLAIRGÉ:
UN CURÉ ÉCRIVAIN**



En 1893 c'est à un prêtre doué d'un beau et prolifique talent d'écrivain et de journaliste, aussi d'éditeur, que l'évêque confia la direction de la paroisse Saint-Patrice.

L'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé était précédé d'une carrière plutôt mouvementée quand il arriva à Rawdon. Surtout à cause des positions ultramontaines qu'il avait souvent prises et la sévérité de ses propos dans les polémiques soutenues notamment contre Louis Fréchette, «notre poète national».

L'éditeur Réjean Olivier, de l'Assomption, membre de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière, a publié une «Vie de l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé, notre polygraphe québécois (1854-1928)». L'abbé Gaston Marsolais fit l'acquisition d'un exemplaire de cette brochure, chez l'auteur, le 10 janvier 1980 «pour perpétuer

la mémoire de notre ancien curé, l'abbé Baillairgé» a écrit M. Marsolais en page de garde du volume, conservé depuis dans les archives de la paroisse.

On y apprend que, fils aîné d'une famille de huit enfants, il est né le 6 janvier 1854, près d'Edwardsburgh, dans le canton Mathilda, en Ontario. Son père, né à Québec, en 1824, épousa Charlotte Giroux, aux Cèdres, en 1852. Son père, ingénieur civil, fut sous-ministre aux Travaux Publics à Ottawa. Sa mère était institutrice.

Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, il les termine au Collège de Montréal. Il se dirige ensuite au Séminaire Saint-Sulpice de Paris, pour ses études théologiques. En seconde année il se trouve en compagnie de Paul Napoléon Bruchési, le futur évêque de Montréal. C'est aussi en sa compagnie qu'il fera deux années d'études à Rome. Il est ordonné prêtre le 20 avril 1878 à l'âge de 24 ans. Après deux autres années d'études à Rome il décroche un doctorat en philosophie. Il est donc bien armé pour entreprendre une belle carrière de professeur. Mais il sera plus. Jeune vicaire à Laprairie, il se sent doué pour l'écriture et s'y livre avec passion. D'abord une monographie de la paroisse et quelques autres brochures, dont une d'anecdotes sur Mgr Ignace Bourget, pour qui il nourrit une profonde admiration.

De 1882 à 1893, il est professeur au séminaire de Joliette. Il y enseigne la philosophie et la théologie. Il y fondera des revues dédiées à la jeunesse et à la famille. Il fera l'acquisition d'une imprimerie pour publier ses oeuvres. Il élaborera un traité d'économie politique et sociale, domaine dans lequel il se révèle un véritable innovateur, un précurseur. Il est combatif et parfois violent dans la défense de ses idées et ses attaques contre ce qui lui déplaît. Il mène une lutte farouche à la franc-maçonnerie. Pourtant ultramontain dans ses méthodes il traite dédaigneusement d'ultramontains des personnages avec qui il croise la plume.

C'est ainsi qu'il livra une véritable guerre littéraire au poète Louis Fréchette et Mgr Fabre n'apprécia pas du tout cette polémique. En 1885 il lance la revue «L'Étudiant», l'une des premières du genre au Québec. L'année suivante il donnera aux étudiantes leur revue: «Le Couvent».

Devenu curé de Saint-Patrice de Rawdon en 1893, il continuera quand même la publication de ces revues. On lui doit une multitude

de publications, même des almanachs et, bien sûr, ses «Coups de crayons»... un journal personnel écrit au jour le jour, qu'il finira par publier en entier, sans le remanier ni le corriger. Tout y est pêle-mêle, la défense du pape aussi bien que celle de la presse. Il s'attaque à la danse et aux méthodes électorales... et à Louis Fréchette qu'il traite, avec l'appui du poète William Chapman, de «plagiaire de Hugo et de Lamartine». Ce fut la guerre entre les deux écrivains et Mgr Fabre en fut beaucoup chagriné.

Sa santé devenue chancelante, il devait faire une cure de repos à Contrexeville, France, du 28 mai au 20 novembre 1889.

Un grand nombre de ses oeuvres auront enrichi notre patrimoine culturel et ajouté des ouvrages d'éducation qui serviront professeurs et élèves. En 1887 il publia un «Dictionnaire des verbes irréguliers et défectifs de la langue française». En 1891 il lance la revue «La Famille», hebdomadaire de 16 pages. Elle durera quatre ans. Devenu curé de Rawdon, en 1893, il fera de «La famille» un volume annuel. Son ouvrage le plus prestigieux fut, semble-t-il, «La littérature au Canada», publié en 1890.

Au moment où il est curé à Rawdon, soit le 4 novembre 1897, se produisit le terrible drame de la famille Nulty. Élizabeth 17 ans, Annie 15 ans, Ellen 11 ans et Patrick 9 ans. Ces enfants et adolescents sont sauvagement assassinés à coup de hache. Ce crime atroce sema la consternation et l'angoisse, non seulement dans la région de Rawdon où il se produisit, mais par toute la province et de par le pays entier.

Albert LaSalle dira à Mgr Vincent Piette «que le curé Baillairgé avait braillé plutôt que chanté le service des victimes. Après le service, raconte-t-il, Edmond Morin, marchand de la rue Queen, reçut toute la famille Nulty à dîner. Les détectives de Montréal y étaient et interrogèrent chacun. Tom se déclara coupable. Les policiers lui mirent les menottes et l'amènèrent à la prison de Joliette».

L'hebdomadaire illustré, «Le Samedi» de Montréal, publiait le 4 décembre 1897, un supplément sur ce crime, avec les photos des victimes, celles de Tom Nulty et de sa fiancée, Rose Lespérance de même que celles de son père et de sa mère. On y ajoute la photo du curé de la paroisse, M. l'abbé Baillairgé et celle du grand connétable Lévesque à côté du détective McCaskill.

On a dit que le curé, fortement ébranlé par le drame, avait donné l'accolade à Tom à son arrivée aux funérailles.

Le curé-écrivain publia une brochure, «Le cas Tom Nulty» (Joliette 1897, 14 pages). Convaincu de l'inaptitude de Tom à subir un procès parce que malade mental, l'abbé Baillairgé n'accepta pas sa condamnation à la potence. Tom Nulty fut pendu, à Joliette le 20 mai 1898. Pour une raison inconnue il ne reste plus aucun exemplaire de cette brochure. Pas dans la région en tout cas.

Une chose est certaine, c'est que l'abbé Frédéric-Alexandre Baillairgé ne fut pas un «curé ordinaire». Il quitte la cure de Rawdon en 1899 pour prendre celle de Saint-Hubert... où il continuera sa carrière d'écrivain. Dès son arrivée il publiera une monographie de cette paroisse et aussi celle de Chambly, une étude de la géographie de la région et de nombreux autres ouvrages.



**L'ABBÉ
JOSEPH-MÉDARD
LANDRY
UN CURÉ EXCEPTIONNEL!**

Le curé-littérateur fut remplacé en 1899 par un homme de grande initiative, un excellent administrateur doublé d'un promoteur vraiment exceptionnel.

L'abbé Joseph-Médard Landry fut, en effet, tout cela en plus d'être un saint prêtre et bien davantage encore. C'est très heureux pour Rawdon puisqu'il y restera pendant vingt-huit années.

Ce long règne lui permettra de réaliser de nombreuses et grandes choses, notamment dans le domaine de l'éducation et aussi dans le développement économique du village et de la région.

Il fut secondé dans ses fonctions pastorales par un vicaire, l'abbé François-Xavier Labonté, premier vicaire attitré de Rawdon. Il remplit ce rôle de 1893 à 1895 pour venir en aide au curé Baillairgé dont la santé... et le désir de l'évêque nécessitaient quelques périodes de repos hors de Rawdon. Dans une lettre à Mgr Fabre, l'abbé Bail-

lairgé prie son évêque de lui permettre de «faire sa retraite aux Cèdres.» Il s'y trouve déjà en ce 4 juillet 1893 puisque la lettre est datée de cette municipalité, qui est celle de sa famille.

En 1906 l'abbé J. Alcide Dufort devenait vicaire à St-Patrice. Il sera un dévoué, intelligent et précieux collaborateur du curé Landry jusqu'en 1918, sauf pour une période de moins d'une année alors qu'il sera remplacé par l'abbé Arthur Richard.

L'abbé J. Médard Landry est un fils de la région immédiate. Il est né, en effet, à Saint-Ambroise de Kildare, le premier janvier 1857, fils de Médard Landry, cultivateur et de Osine Tellier dit Lafortune. Il fit ses études au Collège de Joliette et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre, dans la cathédrale de Montréal, le 30 mai 1885 par Mgr Fabre. Il enseigna à Joliette de 1882 à 84 en tant qu'ecclésiastique. Il prit du service pastoral après son ordination; vicaire d'abord à Saint-Paul de Joliette puis à Sainte-Brigitte et à Saint-Joseph de Montréal et plus tard à Saint-Bruno de Chambly (1896-97) et à Saint-Jérôme de 97 à 99.

Le 5 mai 1899 il commençait sa carrière de curé à Rawdon. Une carrière des plus fécondes. Au même moment une partie de la paroisse St-Patrice était annexée à Saint-Théodore de Chertsey.

Dès sa première année, à la cure de Saint-Patrice, il se met à l'oeuvre pour recueillir des souscriptions en vue d'enrichir l'église d'ornements plus conformes aux besoins et à l'esthétique. Des autels et une nouvelle chaire seront installés au coût de \$2000. Le vieux maître-autel est vendu \$200. au chanoine Alfred Archambault qui en fera cadeau à une paroisse pauvre, soit Notre-Dame-de-la-Merci. (Mgr J.A. Archambault sera le premier évêque du diocèse de Joliette en 1904.)

En 1901, s'il est heureux des progrès que connaît le Couvent des Soeurs de Sainte-Anne, il se rend bien compte que l'institution est trop exigüe pour répondre aux demandes d'admission des élèves qui viennent d'un peu partout, surtout pour y apprendre l'anglais.

Il conçoit le projet d'un important agrandissement. Une subvention de \$2000. fut obtenue du gouvernement du Québec et, en juin 1902, il eut la joie de bénir la pierre angulaire d'une nouvelle aile. L'emplacement de la vieille école est donné à la congrégation des Soeurs de Sainte-Anne.

En 1903, la chapelle du couvent est inaugurée et bénite. Un

chemin de la croix est également installé dans la chapelle. L'abbé Landry y célébrera la première messe.

Dans l'église paroissiale un jubé des chantres et des bancs au premier jubé sont ajoutés, en 1906.

Soulignons que les livres de la fabrique nous font connaître les «salaires» qui y étaient payés. En effet, le 7 janvier 1906, on décida une révision des émoluments dans l'ordre suivant: bedeau \$7. par mois; chantre \$1. et organiste \$2. (toujours par mois); deux sacristines (soeurs de Ste-Anne) \$50. par an et le vicaire \$30. par an. Les revenus se totalisent à \$1338.75 et les dépenses à \$1334.72, laissant un surplus de \$4.03.

Le 21 juin 1909, le curé Landry est heureux de procéder au baptême d'une convertie, Maggie Wilklisch, 32 ans, épouse de Albert Dumont. Le parrain est J.B. Dumont et la marraine Clara Turcotte.

Dès les premières années de son administration pastorale à St-Patrice, il lance l'audacieux projet de doter Rawdon d'un important collège catholique anglophone. Il est fortement encouragé par la population irlandaise de la paroisse et même par les pasteurs des églises protestantes. Dès le premier janvier 1904, James W. Corcoran fait don d'une somme de \$1000. pour la construction de la future académie anglophone. La même année le curé Landry, confiant dans la réalisation prochaine de son projet, fait souscrire, dans la paroisse des billets payables en quatre ans au montant de \$4000.

En 1906, il reçoit de Mgr J. Alfred Archambault, premier évêque de Joliette un précieux appui. Tout d'abord l'évêque souscrit une somme de \$3000. pour l'Académie puis il permet au curé Landry de quêter dans toutes les paroisses du diocèse, donnant ainsi un caractère diocésain au projet de l'académie. De plus, il promet de faire bénir l'oeuvre par Pie X, à son prochain voyage à Rome.

Les notes chronologiques publiées dans une brochure marquant les noces d'argent sacerdotales du curé Landry, en 1924, nous apprennent que le 26 août 1906 il commençait sa campagne de prédication en faveur de l'académie. Il visitera les 26 paroisses en l'espace d'une année et les quêtes rapporteront \$3000.

De retour de Rome, le 27 décembre 1906, Mgr Archambault dit à son clergé, à l'occasion de l'échange des voeux de la nouvelle année: «J'eus deux entrevues avec Pie X: la première avant mon départ pour la Terre Sainte, la seconde à mon retour. À la première

entrevue, le Pape bénit amoureusement l'oeuvre d'une Académie anglaise catholique à Rawdon et, dans la seconde, Sa Sainteté avant que j'eusse ouvert la bouche, me dit: «Pour l'Académie à Rawdon, il faut que cela se fasse parce que c'est une oeuvre de religion et de haute moralité.»



**MONSEIGNEUR
J. ALFRED ARCHAMBAULT
PREMIER ÉVÊQUE DU
DIOCÈSE DE JOLIETTE**

L'évêque de Joliette promet le concours des Clercs de Saint-Viateur à qui le curé Landry veut confier son académie.

Le 12 mars 1910, le curé, en compagnie du juge F.O. Dugas, va à Montréal rencontrer Sir Lomer Gouin, Premier ministre de Québec et obtient, pour son académie, une subvention de \$7,000.

Le curé annonce aussi la contribution fédérale (M. Weir) de \$7000. et fait l'addition des dons recueillis: le gouvernement de Québec \$7000., d'Ottawa \$7000. Mgr Archambault \$3000; la paroisse de Rawdon \$4000; les paroisses du diocèse \$3000; les profits d'une tombola, le 7 août 1910: \$2,575; Lord Strathcona \$1000.; de diverses sources \$1,425. et la toute première souscription, celle de James Corcoran \$1000. Il dispose donc de \$30,000. pour la construction de l'Académie St-Anselme. Et le 21 juillet 1910 c'est le grand jour de la bénédiction de la pierre angulaire du collège. Depuis le 20 septembre 1910 la fabrique est propriétaire des meubles et immeubles de l'académie de Rawdon, considérée école de la fabrique. Un terrain de 2 acres est une donation du curé.

C'est vraiment l'oeuvre, une oeuvre fort importante, du curé Landry que l'on reconnaît toujours, à bon droit, comme le fondateur du collège.

L'ACADÉMIE ET LE CHEMIN DE FER

Dès le 18 octobre 1908, lors d'une rencontre à St-Liguori, Mgr Archambault avait salué joyeusement l'abbé Landry, qu'il aimait beaucoup, en lui disant: «Curé de Rawdon, vous devez être content puisque vous allez avoir votre académie et aussi vos chars. La ligne est en construction et ce ne sera pas long maintenant!» Mais ce serait vraiment trop résumer l'histoire que de conclure aussi rapidement.

Tout en poursuivant sa campagne pour réaliser son collège, le curé Landry s'intéressait vivement à un autre projet dont d'autres avaient sans doute rêvé mais que lui était bien décidé de voir se réaliser. Il s'agissait rien de moins que d'obtenir que Rawdon soit relié au Chemin de fer de la rive-nord, par un embranchement de voie ferrée depuis l'Épiphanie. Tout comme le curé Labelle, le curé Landry voulait avoir son chemin de fer! Il mit en branle tous ceux que le projet intéressait et ils étaient légion!

Une fois de plus, l'ancien rawdonien Albert LaSalle, racontera au curé Vincent Piette, que c'est de haute lutte et d'entêtement que le curé Landry eut enfin «son chemin de fer». Voyons les notes de Mgr Piette à la suite de cette conversation:

Albert LaSalle raconte: «Il en parlait tout le temps tout comme pour son collège. Même en chaire. Ça traînait en longueur. Un dimanche il perdit patience et déclara, à ses paroissiens en élevant le ton: «Si vous n'entendez pas bientôt la cloche de la locomotive, ce sera le temps, au printemps, de chasser les grands prometteurs.» Les élections s'annonçaient en effet pour le printemps.

«F.O. Dugas (père du juge Lucien Dugas) étant député de Montcalm, apprend cette sommation du curé et descend aussitôt du 7^e Lac, où il était avec sa famille, et demande à M. Landry: Qu'y a-t-il? La réponse du curé fut simple et directe «Donnez-nous les chars!».

Le député Dugas écrit aussitôt à Laurier qui, à son tour, écrit au curé de Rawdon en l'assurant qu'il se met en communication avec les autorités du Chemin de fer.

«Lorsqu'il y eut l'inauguration de la voie ferrée entre l'Épiphanie et St-Jacques-de-l'Achigan (le 12 octobre 1905) Sir Wilfrid Laurier s'y rendit. James Skelly, qui avait été chargé de lire la requête des citoyens de Rawdon à Laurier ne parut pas. Le curé, heureusement, avait une copie de l'adresse dans sa poche. Il se

présenta devant le Premier ministre et lui en donna lecture tout en ayant soin d'ajouter, à la fin, des félicitations au premier ministre pour avoir su régler le problème des écoles françaises catholiques dans le nord-ouest.

Sir Wilfrid Laurier le remercia: «J'ai fait mon possible pour le règlement de ces écoles. Il ajouta aussitôt: «Je vous félicite. Que tous les curés de mon pays vous ressemblent. Bien sûr, Paris ne s'est pas bâti en un jour. Mais vous aurez vos chars. Cette ligne se rendra à Rawdon.»

La collaboration et les insistances furent telles qu'enfin, en 1910, la gare que l'on venait de construire dans le bas de la Metcalfe allait recevoir son premier train.



La gare de Rawdon (1910 à 1957).

Le 9 septembre 1910, ce «train spécial» prenait à son bord le curé Landry et un grand nombre de ses paroissiens, pour les mener à Montréal prendre part au grand Congrès Eucharistique international dont on a gardé un si fidèle souvenir. Dont celui de l'historique discours du tribun Henri Bourassa, en réponse au Cardinal Bourne. Avec quelques journalistes, j'ai passé un après-midi à Lyon avec le Cardinal Gerlier. Celui-ci assista au Congrès de 1910, alors qu'il était bâtonnier du Barreau de Paris. C'était en 1952. Donc 42 ans après l'événement, le Cardinal Gerlier nous cita, par coeur, de larges extraits du discours de Bourassa.

Ce chemin de fer devait rendre de très grands services à la région et contribua dans une large mesure au développement touristique et industriel de Rawdon. Le dernier train quitta la gare de Rawdon le 28 avril 1957.

De son côté l'abbé Alcide Dufort ne fut pas seulement un dévoué vicaire dans le service pastoral, mais il sut participer aux grandes initiatives de son curé.

C'est à lui que l'on doit attribuer, dans une large part, le mérite d'une forte heureuse initiative, celle de profiter de la nécessité de construire un nouveau pont sur la rivière Rouge, pour mousser le projet d'ériger, du même coup, une digue de contrôle des eaux, aux Chutes Mason. Le vicaire Dufort et les citoyens concernés multiplièrent les démarches auprès des autorités concernées et bientôt tout le monde fut d'avis de créer un lac en plein village, grâce à ce barrage-pont.

Le tout fut réalisé en 1914-15. Et depuis, le pont-barrage de la 3^e Avenue a donné à Rawdon un fort joli lac, sa plage publique et l'ouverture à une ère de tourisme et de villégiature grâce à ce nouvel attrait.

Le curé Landry, sans doute, à cause de son dynamisme contagieux suscita de nombreuses collaborations.

Dans ses recherches de souvenirs destinés à la Société historique de Rawdon, Mgr Vincent Piette eut des entretiens fructueux



Devant le presbytère: le curé Landry, le vicaire Dufort, Mademoiselle Jobin et le bedeau-jardinier.

avec l'ancien vicaire Alcide Dufort, alors, en 1961, retiré à St-Alexis. On relève dans un cahier de notes de M. Piette, le rappel d'événements et de faits fort intéressants.

Alors qu'il était vicaire à Sainte-Brigitte, de Montréal (il y passa sept ans) l'abbé Landry avait connu la sacristine la plus dévouée que l'on puisse souhaiter. Célibataire, elle était de plus une sage administratrice. Est-ce par héritage ou autrement, elle avait amassé des économies de quelque \$40,000. et était devenue propriétaire d'une pharmacie dont la vente lui rapporta \$24,000. Mademoiselle Herminie Jobin fut une vaillante et bien utile collaboratrice du curé Landry qui l'encouragea à faire des placements immobiliers à Rawdon.

À l'arrivée du curé Landry les limites de la rue Queen se terminaient à la 7^e Avenue, appelée alors rue Saint-Patrick.

L'abbé Dufort raconte:

«Mlle Herminie Jobin fut convaincue par le curé d'acheter du terrain et de construire des maisons afin de prolonger la rue Queen. Elle fit l'acquisition de la ferme John Daly. Cette terre allait jusqu'à la grande coulée. C'était le lot 17 R VII que l'on divisa en rues et en lots.

Ainsi fut bâtie la maison d'Alfred Lane, coin de la 7^e et Queen et la maison d'Éphrem Préville (père de Mme Vital Perreault), coin de Queen et 8^e avenue. D'autres bâtisseurs se mirent de la partie: Camille Labrèche (père de Mme Bernard Patenaude) au 748 Queen et Théodore Giguère (père de Mme Éphrem Préville) au 750 Queen.

Mlle Jobin fit bâtir le magasin Bellerose pour son neveu, Dollard Vézina. Les rues Ste-Marie et Ste-Anne furent ainsi nommées à la demande du curé Landry.»

Au sujet de l'Académie Saint-Anselme, l'abbé Dufort ajouta l'anecdote aux faits déjà connus. Il raconte, entre autres, que le curé avait des inquiétudes pour la conservation de la foi de nombreux garçons, jeunes catholiques et canadiens-français, qui venaient de partout résider dans les familles, souvent protestantes, pour y apprendre l'anglais afin de s'assurer un meilleur avenir. C'est ce qui le motiva le plus et avec passion à faire construire un collège d'enseignement de l'anglais, dirigé par des religieux.

À ce propos il se rappelle que «personne ne voulait accepter la direction du collège. C'est alors, raconte-t-il, que Mgr Archam-

bault éleva le ton en s'adressant aux dirigeants des Clercs de St-Viateur: «C'est à prendre ou à laisser. Si vous n'acceptez pas, je retire tous mes prêtres du Collège de Joliette».

Si mademoiselle Herminie Jobin fit de bons placements immobiliers, sur les conseils du curé Landry, celui-ci fut moins heureux avec ses propres investissements. Il faut dire qu'en ce faisant, il ne comptait sûrement pas en retirer des profits. Il contribuait de son argent, malgré ses maigres avoirs, dans le but bien évident d'encourager des paroissiens à lancer ou à maintenir des entreprises qui assuraient de l'emploi.

Nous savons qu'il fit de grands efforts pour sauver quelque 40 emplois à la scierie Bélanger quand Charles Magnan manifesta son intention de ne plus s'intéresser qu'à son projet de production hydroélectrique aux Chutes à Magnan. Pour mieux convaincre les frères Bélanger, de Montréal, d'acquiescer le moulin, il leur manifesta sa confiance dans cette industrie en y investissant un millier de dollars. Un malheureux accident, causé par la crue des eaux, rompit le «boom», c'est-à-dire la réserve de billots en flottage et cette lourde perte mit l'entreprise en faillite. Le curé Landry y perdit \$800., la faillite ayant été réglée à raison de 20 cents au dollar.

L'abbé Dufort a raconté aussi que l'abbé Landry assumait une perte de \$300. dans la faillite de la Compagnie du Lac. M. Dufort s'en souvenait d'autant mieux qu'il y avait lui-même perdu \$100., ce qui était considérable eu égard à ses revenus. Ceci représentait beaucoup plus d'une année de salaire à un vicaire!



**LE VICAIRE
ALCIDE DUFORT**

Soulignons que l'abbé Alcide Dufort était né à Saint-Alexis, le 3 décembre 1877. Il fit ses premières études au collège de Joliette

et au Grand Séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre le 29 juin 1905. Après quelques mois de vicariat à St-Liguori il fut assigné à Rawdon.

Il connaissait bien le village car, en 1891, il avait donc alors 14 ans, il était élève à la petite école de Rawdon. Il rappela à Mgr Piette que cette école était située près du collège actuel et que l'institutrice qui dirigeait sa classe était Mary Rowan, la future épouse de James Skelly et future mère de Peter Skelly. Thomas et Albert Rowan, frères de l'institutrice étaient des confrères de classe de M. Dufort. Il rappela également qu'en 1891 le curé de Rawdon était l'abbé Durivage... haut comme trois pommes!



**LE MOULIN
MASSUE
À RAWDON**

Un autre souvenir que livra l'abbé Dufort à Mgr Piette est le suivant:

Au coin de Metcalfe et de la 4^e avenue il y avait le moulin Massue et tout à côté l'entreprise-soeur «Rawdon Turning Factory». Paul Massue, un distingué garçon de 30 ans, célibataire, dirigeait le moulin. Il était le fils du seigneur Massue, de Varennes. C'est lui qui fit construire cette première entreprise du genre qui fonctionna pendant cinq ou six ans. Il souligna que Wenceslas Paradis, en sortant du collège, y fut commis pendant une couple d'années.

Un hiver, Paul Massue invita le vicaire Dufort à l'accompagner dans une visite qu'il allait faire à sa famille, à Varennes. Le faste de cette demeure était resté fidèlement collé à la mémoire du prêtre. Il la décrivit à Mgr Piette. «Une vraie maison seigneuriale qu'habitait cette belle famille de neuf enfants.» Il n'a pas oublié, non plus, le voyage de deux jours, en carriole tirée par un cheval. Il fallut passer par Saint-Jacques et l'Assomption et traverser le fleuve sur la glace.

L'abbé Dufort aimait se souvenir qu'il avait eu le plaisir de planter les premiers arbres dans le parterre de l'église et du presbytère. Il ajoutait alors que le Père Houle, c.s.v., aumônier du collège,

continua cette plantation jusqu'à la 11^e avenue et que sut si bien terminer Mgr Piette par des centaines de conifères. L'abbé Dufort tenait de sa mère le goût et le talent de l'horticulture. Dans son temps toute la façade du presbytère était couverte de fleurs!

Mais revenons à cet excellent curé Médard Landry dont l'oeuvre ne s'était certes pas arrêtée avec «les cloches de la locomotive en gare de Rawdon».

Le 31 août 1913, il inaugurait l'éclairage à l'électricité de l'église et du presbytère, l'une des premières installations, à Rawdon, que fit la Compagnie Électrique des Laurentides, qui avait pris la relève des premiers essais de Charles à Magnan et aménagé une véritable usine hydroélectrique aux Chutes-à-Magnan. L'électrification se répandit rapidement à Rawdon, Sainte-Julienne, Saint-Liguori, Saint-Jacques et jusqu'à Saint-Lin.

**LA MAISON DE
MLLE HERMINIE JOBIN,
RUE QUEEN, PRÈS DE
LA 7^e AVENUE**



En 1916 M. Landry et les marguilliers font installer des paratonnerres sur l'église, le presbytère et les dépendances et le 2 mai 1920, on fait construire, en béton, le perron de l'église et les trottoirs sur tout le terrain de la fabrique. Cette même année, le 31 août, c'est un autre agrandissement — et fort important — du magnifique couvent des Soeurs de Sainte-Anne.

La bénédiction solennelle de l'imposante Académie Sainte-Anne donna lieu à une grande fête paroissiale et même diocésaine. Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, était entouré de très nombreux ecclésiastiques du diocèse cependant que les autorités civiles du comté et de la province étaient largement représentées. On célébrait ainsi une prodigieuse réussite dans le domaine de l'éducation. Le couvent Sainte-Anne jouissait d'une haute réputation par tout le Québec et même au Canada et en Nouvelle-Angleterre.

LES MOMENTS DIFFICILES

L'abbé Landry connut une cure fort heureuse et davantage encore fructueuse. Mais il ne subit pas moins des moments difficiles pour ne pas dire pénibles.

L'abbé Dufort rappela à Mgr Piette l'un de ces événements éprouvants.

C'était au tout début du siècle alors que les disputes et les divergences d'idées confrontaient nos hommes d'Église autant que d'État. Il s'agissait de régler l'épineux problème des écoles catholiques et francophones de l'ouest canadien.

Sir Wilfrid Laurier, Premier ministre, était forcément au centre de la tourmente et, plus souvent qu'à son tour, il en était la victime désignée.

Il finira par régler ces problèmes mais seulement après bien des difficultés et des conflits souvent pénibles. Il eut à subir l'impatience du bouillant archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, ardent patriote et puissant orateur. Une grande partie du clergé semblait être en lutte contre Laurier et bien du monde, religieux et laïques, se sentait mal à l'aise. Les allégeances politiques étaient aussi de nature à jeter de l'huile dans le feu des discussions!

Pour mettre fin à ce malheureux conflit Sir Wilfrid Laurier souhaita la venue d'un Délégué Apostolique à Ottawa.

Le curé Proulx, de Saint-Lin (paroisse natale de Laurier), vice-recteur de l'Université de Montréal, un ardent libéral, prétendait avoir reçu de Mgr Fabre la mission d'aller à Rome solliciter la nomination d'un Délégué Apostolique pour le Canada. Mais, voilà, Mgr Fabre venait tout juste de mourir. Plusieurs se posèrent la question... «M. Proulx avait-il vraiment reçu cette mission de l'évêque de Montréal?»

De toute façon, bien que d'allégeance libérale lui-même, le curé Landry ne partageait pas du tout l'idée de Laurier dans cette affaire.

«Avec sa fougue habituelle et sa plume facile, lisons-nous dans les notes historiques de Mgr Piette, le curé Landry écrivit une lettre

ou un article que publia «L'Étoile du Nord» de Joliette, dont voici un extrait:

«On a vu de grands diplomates, pour des fins politiques de la plus grande malhonnêteté possible, invoquer le témoignage d'un dignitaire ecclésiastique qui ne peut plus se défendre pour la raison qu'il n'est plus». Puis il y allait de l'exposé de ses opinions.

M. Landry n'était pas le seul membre du clergé à nourrir des doutes quant à cette prétendue autorisation donnée au curé Proulx peu avant le décès de Mgr Fabre.

Le curé Proulx jugea libelleuse la violente intervention de l'abbé Landry, dans l'Étoile du Nord, et lui intenta une poursuite en dommage au montant de \$99.99, soit juste pour éviter que l'affaire ne tombe sous la juridiction de la Cour Supérieure.

En fait on plaida devant l'Officialité, à l'Archevêché de Montréal, présidée par Mgr Alfred Archambault, évêque de Joliette. L'avocat Lamothe, de Montréal, défendait le curé Landry tandis que Me Desaulniers était le procureur du curé Proulx.

Les abbés Proulx, de Saint-Lin, et Viau, de Sainte-Julienne, avaient tous deux faits leurs études au Séminaire de Sainte-Thérèse; ils s'entraidèrent. M. Landry, lui, natif de Saint-Ambroise avait étudié au Collège de Joliette. Il se sentait l'ami et un peu le protégé de Mgr Archambault.

Mais pourtant, et devant les faits, l'abbé Médard Landry fut déclaré coupable et condamné à payer les frais de la cause.

Pour établir la vérité, il faut savoir qu'au décès du curé Proulx, on a trouvé dans ses documents, la fameuse lettre de Mgr Fabre, le chargeant de la mission d'aller à Rome négocier en vue d'obtenir la nomination d'un Délégué Apostolique au Canada.

Le curé Landry allait connaître une autre expérience fort éprouvante, en février 1907, alors qu'il menait si vaillamment sa campagne pour créer son collège, son projet de l'Académie anglophone Saint-Anselme.

Ce qui fut alors connu comme «l'incident de l'école de Rawdon» fut rapporté, avec les commentaires appropriés, dans «La Semaine Religieuse» de l'époque.

Le curé Landry s'était fait accompagner de son confrère, le curé Picotte, de Lavaltrie, dans un voyage à Québec, auprès des

autorités gouvernementales dans le but d'obtenir une substantielle subvention pour la construction du collège d'enseignement de l'anglais :

On avait fait valoir que les pasteurs protestants accordaient leur appui à ce projet d'autant plus que les élèves des deux langues seraient reçus dans cette institution qui, bien que catholique, ne refuserait pas les enfants d'une autre confessionnalité. En général les familles protestantes n'avaient aucune objection à ce que leurs enfants fréquentent des écoles catholiques quand leur propre commission scolaire ne pouvait offrir les mêmes avantages d'éducation.

Des journalistes, intéressés et peut-être plus intrigués encore par ce projet posèrent des questions. Il semble bien que l'abbé Picotte, avec la meilleure intention au monde ait souligné le caractère «non sectaire» de cette école projetée. Il manifestait ainsi le caractère de tolérance mutuelle qui régnait à Rawdon entre les communautés religieuses.

Quelle ne fut pas la consternation des intéressés et l'émoi à l'Archevêché de Montréal quand le quotidien «Le Canada» publia une nouvelle «sensationnelle» à l'effet que des prêtres catholiques voulaient fonder une école «non-confessionnelle». (non-sectarian school)

L'article du «Canada», du 24 janvier 1907, fit son tour de presse, de presbytères et d'évêchés. Son Excellence l'archevêque Paul Bruchési fit une intervention dans «La Semaine Religieuse», en rappelant les paroles de Léon XIII: «Il ne se peut rien de plus propre à ruiner l'intégrité de la foi et à détourner les jeunes gens du sentier de la vérité, que l'école non-confessionnelle».

L'archevêque affirma: «jamais une telle école ne s'établira à Rawdon ni dans un autre endroit de cette catholique province, je puis en donner l'assurance.».

Mgr Archambault et le curé Landry donnèrent l'explication et les précisions de nature à rétablir les faits et la vérité. Il s'agissait bien d'une école catholique appelée à être confiée à des éducateurs religieux, mais ouverte, comme plusieurs autres maisons d'éducation principalement chez les bilingues, aux catholiques et aussi aux non catholiques désireux de la fréquenter.

Un autre journal libéral, «Le Soleil», de Québec, regretta fortement l'interprétation de son confrère montréalais qui avait ainsi très malencontreusement semé l'émoi et la discorde. L'éditorialiste du «Soleil» déclara: «Parler d'écoles non confessionnelles dans la province de Québec, c'est faire injure aux sentiments comme aux convictions de nos citoyens, libéraux aussi bien que conservateurs». Il faut se replacer dans le contexte et l'atmosphère du début du siècle alors que le «libéralisme français» bouleversait notre ancienne mère-patrie et avait tendance, chez certains intellectuels, à déborder chez nous. Surtout à Montréal. Il n'était pas rare, à ce moment-là, d'entendre des hauts dignitaires religieux proclamer qu'il fallait remercier la Providence que nous ayons été conquis par l'Angleterre parce que nous avons ainsi évité la Révolution de 89 et ses conséquences anti-cléricales. Par ailleurs les opinions et la situation ont singulièrement évolué depuis cette époque bien éloignée de notre «révolution tranquille»!

Au temps du curé Landry on opposait facilement le principe dit «des écoles nationales» aux «confessionnelles». Et c'est ainsi que, bien malgré lui et sans qu'il en fut le moindrement responsable, bien loin de là, le cher curé Landry connut une mauvaise passe... Mais il l'eut son Académie Saint-Anselme et aussi les Clercs de Saint-Viateur pour en prendre la direction et y assurer l'enseignement.

Mais nous savons tous que les mauvais jours, les épreuves si dures soient-elles, s'estompent et s'oublient quand une carrière se charge d'établir un bilan de très nombreuses réalisations qui ont fait tant de bien!

C'est sûrement ce bonheur que connut le brave curé Landry lorsque, le 8 mai 1924, les citoyens de Rawdon et les autorités religieuses du diocèse l'entourèrent pour célébrer ses noces d'argent pastorales.

Ce fut une grande et émouvante fête. Jamais témoignages de gratitude et d'admiration furent-ils autant mérités.

La fabrique garde précieusement une brochure-souvenir de cet événement. Sans doute la trouve-t-on encore dans de nombreuses maisons de Rawdon.

Le curé Médard Landry continua ses distingués services trois autres années. C'est en 1927 qu'il allait être relevé de cette cure après 28 années de dévouement inlassable.

LE PITTORESQUE CURÉ!

Il y aurait tout un volume à écrire sur le personnage exceptionnel et aussi sur l'oeuvre de l'abbé Joseph-Médard Landry, curé de Rawdon de 1899 à 1927).

À son sujet son ancien vicaire, l'abbé Alcide Dufort, a raconté des anecdotes et des traits de caractère qui le décrivent bien. Je les ai trouvés dans de petites notes manuscrites de Mgr Vincent Piette.

C'est ainsi, nous apprend M. Dufort, que dans ce temps-là, le vicaire chantait toujours la grand'messe et c'était le curé Landry, lui-même, qui faisait la quête.

«Durant le Crédo, a raconté l'ancien vicaire, je l'observais en refrénant le sourire qui me gagnait chaque fois. Il envisageait chacun des fidèles et évaluait ce que chacun donnait. Devant ceux qui donnaient cinq cents, il restait impassible. À ceux qui laissaient tomber un beau trente-sous dans le panier, il faisait un gentil salut, mais à ceux qui tendaient un billet d'un dollar, il réservait une inclination profonde!»

Sur la rue il se faisait un devoir de saluer tous ceux qu'il croisait. Il entendait bien que ce salut lui fut rendu. Il prenait toutes les précautions pour qu'il en fut ainsi. Son principal stratagème consistait à saluer plusieurs fois. À cette époque on sentait parfois une certaine tension entre francophones et anglophones. Ces derniers devenaient minoritaires. Le salut réciproque lui semblait être de nature à resserrer les liens de la fraternité.

Chaque lundi matin il se rendait à la succursale de la Banque Royale, à l'angle de la rue Queen et de la Quatrième avenue. Le curé était sûr, à cette heure-là, de rencontrer pas mal de monde. Il saluait vraiment tout le monde mais d'une façon bien particulière ceux qui n'étaient pas ses propres paroissiens, au grand étonnement de certains.

«Habituellement, cite M. Dufort, il saluait trois fois la ou les personnes qu'il allait bientôt croiser. Une première fois de loin, une seconde de plus près et une troisième vis-à-vis d'elles.»

Il va sans dire que tant de civilité invitait à la salutation réciproque!

Un incident, sans gravité heureusement, qui a souvent été discuté chez les anciens rawdoniens, se produisit en 1906, lors de la procession de la Fête-Dieu à laquelle participait, dans tous ses ornements épiscopaux, le premier évêque de Joliette, Mgr J.A. Archambault.

«Les dames venaient tout juste de dépasser la croisée de la 7^e Avenue, sur Queen, et les hommes s'y amenaient lorsqu'un attelage surgit soudainement de cette avenue pour s'engager dans la rue Queen.

Le curé Landry se précipita au devant de l'attelage et saisit la bride du cheval tout en criant au cocher et à sa dame: «Go back!»

Le bonhomme que l'on connaissait bien, semble-t-il, ignorait peut-être la conséquence possible de son geste, en croyant tout simplement à son «incontestable» droit de passage sur la voie publique. Il comprit rapidement, toutefois, qu'on ne coupe pas un défilé, à plus forte raison, la procession de la Fête-Dieu, quand tous les hommes de la procession entourèrent son boghei! L'attelage recula aussitôt... pour attendre la fin du défilé!

L'abbé Médard Landry est décédé à Rawdon, à l'âge de 70 ans, 4 mois. Il repose dans notre cimetière.

**UN FRANCO-AMÉRICAIN
L'ABBÉ
JOSEPH-LOUIS BEAUDRY**



L'abbé Joseph Louis Beaudry lui succéda à la direction de la paroisse Saint-Patrice de Rawdon. Il y exerça un ministère dévoué et fructueux pendant douze années.

Né au Michigan, de parents franco-américains, il fut d'abord éduqué en anglais.

Devenu orphelin, encore à l'adolescence, il quitta son village de Bay City (Michigan) pour venir rejoindre deux de ses oncles à Joliette. Deux éminents prêtres: le révérend Père Cyrille Beaudry,

c.s.v., qui fut supérieur du Séminaire de Joliette et Mgr Prosper Beaudry, curé de la paroisse-cathédrale, St-Charles-Borromée, qui allait, lui, devenir Vicaire-général du diocèse.

Ordonné prêtre on le destina à l'enseignement. Possédant à fond la langue anglaise, sa présence au Séminaire sera marquée par la création de l'académie «Alfred the Great» (1912). Cette oeuvre si utile sera continuée après son départ du séminaire pour sa carrière pastorale. Elle disparut vers la fin des années 40 avec la diminution des élèves venus des États-Unis. Le dernier rapport du directeur Lionel Cloutier est en date du 10 mars 1946.

Deux vicaires, qui feront leur marque, servirent sous la direction du curé Beaudry. De 1927 à 34, c'est l'abbé Vincent Piette (qui sera appelé à lui succéder à la cure en 1939) et l'abbé Héria Hétu, dévoué aumônier du collège Saint-Anselme.

Six années après son arrivée à Rawdon, l'abbé Louis Beaudry atteint son premier quart de siècle de vie sacerdotale.

Le 29 juin 1933, les paroissiens de Saint-Patrice et les autorités religieuses du diocèse se joignent pour célébrer dignement les noces d'argent sacerdotales du curé Beaudry.

Un compte-rendu de cette belle fête parut dans l'édition du 6 juillet de «L'Action Populaire», dont une coupure est conservée aux archives de la fabrique. C'est une preuve éloquente de l'estime général dont jouissait l'abbé Beaudry.

L'hommage que lui rend le Rév. Père P.E.E. Farley, c.s.v., supérieur du Séminaire, révèle les immenses services rendus par M. Beaudry dans l'enseignement.

«Pouviez-vous rêver plus douce récompense, dit-il, que la gratitude des générations d'élèves! Pouviez-vous laisser au Séminaire plus beau monument que l'académie anglaise (Alfred The Great Academy) qui continuerait votre travail et votre influence sur d'innombrables générations! Vous avez fait bénéficier de votre formation bilingue nos frères de la Nouvelle Angleterre et, après un voyage en Europe, où vous goûtiez des heures délicieuses pour votre intelligence et votre coeur d'apôtre et d'éducateur, vous reveniez vers votre cher Joliette.»

Le maire du canton de Rawdon, James O. Daly et celui du village, Louis Dugas, se chargèrent de présenter les hommages des paroissiens anglophones et francophones.

Ces témoignages nous permettent de conclure que le curé Beaudry connut beaucoup d'amitié, de respect et de succès autant à cause de ses qualités de parfait bilingue que par son apostolat religieux. Il créa ou stimula les organisations paroissiales, les oeuvres de dévotion: congrégations d'hommes, de femmes, de jeunes filles; celles des retraites fermées avec une Ligue des anciens retraitants; l'organisation des Dames de la Charité et combien d'autres.

Il est manifeste qu'il fit beaucoup aussi au point de vue matériel pour améliorer l'apparence de l'église et son environnement de même que le cimetière.



LES ÉVÊQUES DE JOLIETTE

Mgr J. Alfred Archambault, Mgr J.G.L. Forbes, Mgr J.A. Papineau, Mgr René Audet et l'évêque auxiliaire pendant plusieurs années, Mgr Édouard Jetté.

L'OECUMÉNISME

Mgr VINCENT PIETTE, P.D.



Né à Berthierville, le 5 février 1893, l'abbé Vincent Piette fit ses études au Séminaire de Joliette puis au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné à la cathédrale de Joliette le 29 juin 1918.

Dès la même année il fut nommé vicaire à Saint-Patrice de Rawdon, en remplacement de l'abbé Alcide Dufort. Il fera deux stages au vicariat de Rawdon, soit de 1918 à 1921 et de 1924 à 1934.

Il était donc en toute connaissance et du village et des problèmes de la paroisse lorsque l'évêque de Joliette lui confia la direction spirituelle et l'administration de la paroisse Saint-Patrice de Rawdon, en 1939. Il connaissait aussi la charge curiale pour avoir été curé de Saint-Théodore de Chertsey depuis 1934.

Dès son arrivée, il participa à la fondation de la Conférence féminine de la Société St-Vincent-de-Paul. Il fut très attaché à la création ou à la promotion des diverses organisations d'action catho-

lique et il encouragea l'expansion des maisons d'éducation. Intéressé vivement à toute l'activité de la paroisse il sut éveiller ou stimuler l'action des notables avec le résultat que tout devint à peu près possible à Rawdon!

En 1943, Son Excellence Mgr J.A. Papineau faisait coïncider sa visite pastorale à Rawdon avec les noces sacerdotales de l'abbé Piette. 90 enfants furent confirmés le samedi alors que le lendemain, dimanche de la Pentecôte, les cérémonies religieuses furent marquées d'une grande solennité, sous la présidence de l'évêque de Joliette. Le curé Piette était assisté de ses deux frères, l'abbé Aimé Piette et le Révérend Père Clémentien, o.f.m.

Religieusement célébrée à la grand'messe, la fête se clôtura le soir par un grand banquet auquel les autorités religieuses et civiles et de nombreux confrères du jubilaire se joignirent à l'évêque et au supérieur du Séminaire pour souligner son dévouement et ses généreuses actions si profitables à l'Église et à la population pendant ces vingt-cinq années de sacerdoce.

Il suffit de glaner ici et là dans cette période de l'histoire de la paroisse pour juger de l'activité et des qualités de promoteur du curé Piette. Allons-y rapidement.

En 1943, il avait fait ériger une nouvelle croix au cimetière. En 1950, l'Année Sainte, c'est l'érection de la Croix de Kildare, sise sur la ferme de René Brault, cette croix s'élevait à 40 pieds de hauteur. Faite de bois recouvert de feuilles d'aluminium poli, elle s'éclairait de tous les feux au lever et au coucher du soleil. On pouvait la voir de fort loin. Devenue vétuste, elle devait s'écrouler en 1973.

LA CROIX LUMINEUSE



En 1951 on fera l'érection de la grande croix du village. Cet événement exige que l'on s'y arrête un moment.

En commémoration de l'Année Sainte on avait élaboré le projet d'élever une très grande croix sur la montagne, faisant face à la rue Queen.

Le 6 septembre 1951, un groupe de citoyens se réunit pour former un comité chargé de mener le projet à bonne fin. Le comité a pour président le Dr J.A. Coupal et vice-président Frank Higgins. Le trésorier est Égide Mailhot et les directeurs Jean Pontbriand, Roland Marsolais, Hermas Breault, Charles Lévie, Léon Breault et Joseph Lacasse.

Un croquis soumis par Henri Pontbriand fait l'unanimité. Il est décidé d'ériger sur le point le plus élevé du mont Daly une croix d'une cinquantaine de pieds de hauteur et dont les bras devraient mesurer au moins 27 pieds. Le plan prévoit une largeur de 6 pieds aux montants sur deux pieds de profondeur. Le matériau peut être le bois ou l'aluminium. La discussion à ce sujet reste ouverte.

À sa rencontre du 21 septembre le comité prévoit une dépense de \$2,800 pour les matériaux et l'assemblage plus \$600. pour un système d'éclairage. On veut une croix lumineuse.

Une souscription est lancée avec un objectif de \$4000.

L'idée lancée par Jos Lacasse a rapidement fait son chemin. Déjà, le 22 février 1948, le curé Piette accompagné du vicaire Jean Gamache, du maire Coupal et de MM. W.E. Paradis et Léon Breault, visitent la ferme Breault, en montagne. Le but à ce moment-là, c'est de trouver un site convenable à la construction d'un sanatorium. C'est le projet que mijote l'abbé Piette. C'est à ce moment précis que M. Lacasse soumet son idée: «Si nous obtenons la construction d'un sanatorium à Rawdon, nous devrions alors ériger ici une croix en action de grâces.»

Le lendemain même Jean Pontbriand, mis au courant de l'idée, assure Jos Lacasse de son appui tant pour l'organisation d'un comité que pour la souscription.

En 1950 le projet est vraiment mûr et le comité de souscription se met à l'oeuvre sous la présidence du Dr J.A. Coupal et la direction de l'organisation de l'abbé Omer Lane.

Fidèle à la promesse faite à Jos Lacasse, l'homme d'affaire Jean Pontbriand souscrit \$50. et s'engage à répéter la même souscription à chaque \$500, perçus.

Le droit de passage et d'usage sur la ferme est donné par Léon Breault. En 1965 la municipalité du village fera l'acquisition du terrain pour assurer la permanence de ce monument.

Les souscriptions individuelles et d'associations de même que le profit d'événement-bénéfices, tirages, expositions etc. permirent la réalisation du projet et avec plus d'envergure encore que prévue. Ce fut une gigantesque croix de métal, de 70 pieds de hauteur qu'Alain Mailhot (Rawdon Metal) érigea sur la montagne, face à la rue Queen.

En 1953 une autre souscription allait lui donner un système d'éclairage que le maître-électricien Préville sera chargé d'installer.

L'inauguration de la croix lumineuse se fit le 24 octobre 1953. Une impressionnante procession aux flambeaux conduisit les paroissiens depuis l'église jusqu'à la 14^e avenue où le serment et l'hommage à la Croix furent prononcés par le directeur de l'Action catholique diocésaine, le chanoine Eugène Dumontier.

Le curé Piette eut, plus tard, la douleur de constater que des vandales, surtout à la saison de la chasse, prenaient plaisir à choisir la croix de la montagne et son système d'éclairage comme cible. En 1956 des dommages de \$206.80 étaient causés au transformateur et aux interrupteurs de même qu'aux tubes de néon sur une longueur de 88 pieds. Au printemps de 1957, mêmes malheureuses constatations avec des dommages qui se chiffèrent à \$220.

En avril 1967 un nouveau comité de bénévoles, formé de MM. L. Mireault, C. Beaunoyer, E. Marlin, E. Boyce, Alain Mailhot, Sylvio Poirier et Mgr Piette réussit une autre cueillette de souscriptions et une toute nouvelle et moderne installation électrique fut commandée à l'entrepreneur-électricien Jean-Jacques Breault.

Plus récemment c'est l'entrepreneur Fernand Nadeau qui fut chargé de l'entretien du système.

UN NOUVEAU TEMPLE

En 1953 c'est un projet de grande envergure qu'entreprit le curé Vincent Piette.

Malgré l'addition, en 1931, d'un transept à la vieille église de 1886, l'augmentation progressive de la population et le développement du tourisme furent tels que même avant l'arrivée de l'abbé

Piette, on se rendait compte qu'il faudrait bientôt songer à la construction d'un nouveau temple beaucoup plus spacieux.

Mais, 1939, c'est le début de la seconde guerre mondiale et des années de restrictions de toutes sortes qui s'en suivirent. Il fallait attendre que les conditions économiques redeviennent normales. Sitôt la paix revenue, le curé Piette discuta avec les marguilliers et de nombreux paroissiens du projet d'une nouvelle église. Un bureau de syndics fut élu, en 1945, pour en faire l'étude. Wenceslas Paradis, Jean Pontbriand, Joseph Lacasse, Willie Daly (remplacé peu après par Euclide Rivest) se mirent à la tâche, visitant même plusieurs églises récemment construites ou en voie de construction, s'informant des prix et diverses conditions. Mais il faudra attendre huit autres années avant d'arriver à une décision, sûrement bien mûrie et pour cause!

De nouveaux syndics furent choisis le 15 novembre 1953: Oréance Perreault, Vital Perreault, Charles G. Levie, le Dr Lucien Godin et René Breault. À leur réunion du 15 janvier 1954, les syndics choisirent Charles G. Levie comme président et Wenceslas Paradis, secrétaire.

Deux requêtes signées par les paroissiens manifestaient une forte approbation du projet. Sa réalisation n'allait plus tarder.

Le curé Piette et les syndics précédents de même que les marguilliers avaient assuré une sage administration de telle sorte qu'au moment où la décision finale fut prise, la fabrique possédait une réserve de \$90,000. destinée à la construction d'une nouvelle église.

Paul-Henry Faivre, architecte de Rawdon, fut engagé, dès le 27 janvier 1954, à titre d'architecte-surveillant des travaux, avec l'obligation de s'associer à un autre architecte. Le choix porta sur Roland Dumais, de Montréal, déjà pressenti pour la présentation de plans. Le 8 juin les plans et devis définitifs du temple sont approuvés par Mgr J. A. Papineau et par le chanoine René Bounadère, procureur diocésain. Le 23 février M. Albert Lacoste avait succédé à M. W. Paradis, démissionnaire, au poste de secrétaire des syndics.

Le moment était venu de procéder à la démolition de la vieille église puisque la nouvelle allait être érigée sur le même emplacement. Les deux vicaires, Omer Lane et Antonin Audy, furent chargés de l'aménagement de la grande remise à chevaux qui allait servir

de chapelle temporaire, pendant la belle saison, cependant que les offices religieux seraient célébrés dans la salle de la nouvelle école Sainte-Anne, durant les mois d'hiver.



Le 2 juillet 1954, la messe est célébrée pour la dernière fois dans la vieille église et dans la même journée l'ameublement est déménagé dans la chapelle improvisée. La messe de dix heures, pour le premier vendredi du mois fut célébrée dans la chapelle temporaire.

Le 5 juillet au matin, l'équipe de l'entrepreneur Émilien Lafortune, de Joliette, commençait la démolition du temple construit en 1886.

Les syndics avaient déjà reçu huit soumissions pour la nouvelle construction. Deux furent retenues pour étude finale, celles de Pierre Ritchot, de l'Assomption et de Bernard Malo, de Joliette. Le choix fut fixé et le 8 juillet le contrat était signé avec M. Ritchot au montant de \$230,320.

Les travaux d'excavation débutèrent le 9 août, sous la direction de l'entrepreneur Fabien Granger, de Sainte-Marie Salomé. Les sous-contrats furent octroyés à une dizaine d'entrepreneurs dont trois de Rawdon: Pierre Gariépy, pour l'électricité; Lucien Varin, pour la plomberie et Joseph Lacasse, l'ameublement.

Le dessin du mobilier et la décoration intérieure, dont la grande fresque du sanctuaire furent confiés au Père Wilfrid Corbeil, c.s.v., de Joliette. Cette superbe et impressionnante peinture murale n'a cessé depuis d'être admirée par les paroissiens et les visiteurs.

Le maître-verrier Olivier Ferland, alors professeur aux Beaux Arts de Québec, est l'auteur des magnifiques verrières qui ornent

toutes les grandes fenêtres de l'église de même que les trois vitraux du baptistère et les quatre vitraux de la façade. Il serait évidemment trop long d'en donner ici la description et ceci est malheureux car c'est du plus haut intérêt. Ces verrières font la fierté des rawdoniens et suscitent l'admiration des visiteurs.

Olivier Ferland est un fils de la région de Lanaudière. Il est né à Sainte-Élizabeth en 1928. Il a fait son cours au Séminaire de Joliette avant d'aller étudier, pendant quatre ans, aux Beaux Arts, de Québec.

Le Père Corbeil, un très grand artiste, a su diriger avec bon goût et intelligence toute la décoration de l'église.

Le chemin de la croix et une oeuvre fort admirée du plus célèbre artiste de la sculpture religieuse sur bois au Québec, le grand Médard Bourgault, de Saint-Jean-Port-Joli.



Plusieurs artisans de la région ont réalisé de véritables pièces d'art pour notre temple. Les bancs, dessinés par le Père Corbeil, ont été exécutés par J.L. Lacasse, de Rawdon; la Sainte-Table, en fer forgé, a été faite par M. et Mme Michel Archambault, de Joliette; l'ambon, porte du baptistère est d'Armand Coutu, de Saint-Félix de Valois et les confessionnaux d'Alfred Ducharme, de Saint-Ambroise.

L'église a été dotée d'un orgue de 16 jeux, de la célèbre Maison Casavant frères, de St-Hyacinthe.

La bénédiction de la pierre angulaire de notre église fut faite par Mgr J.A. Papineau, le 10 juillet 1955.

Le curé Vincent Piette professait une grande piété pour la Vierge Marie. L'évêque de Joliette lui apporta donc beaucoup de joie en désignant Marie-Reine-du-Monde comme patronne de la paroisse, en cette année qui suivait l'Année Mariale. Le vocable de Saint-Patrice demeure cependant, en attestation de la fidélité des paroissiens irlandais, dont plusieurs sont les descendants directs des fondateurs de la communauté rawdonienne.

En 1956, la paroisse sera officiellement consacrée à Marie-Reine-du-Monde, à la suite d'une impressionnante procession par tout le village.



L'église de Rawdon s'ornera aussi d'une superbe statue de Saint-Patrice. C'est l'oeuvre de l'artiste lavallois Armand Filion, ancien directeur de la section de la sculpture à l'École des Beaux Arts, de Montréal. Il compléta sa formation en France et en Italie, d'où il revenait au moment où on lui commanda la statue de Saint-Patrice.

Dans une lettre au curé Vincent Piette, en date du 14 juillet 1958, il donne des explications qu'on lui a demandées relativement à la conception de son oeuvre:

«Je vous envoie, comme vous me le demandez, quelques détails relatifs à la statue de Saint-Patrice. J'ai voulu, par les proportions et l'allure de la sculpture donner à Saint-Patrice une impression de noblesse et dans son geste symbolique bénissant le peuple d'Irlande signifier que la Divine Providence accueille toujours ceux qui viennent à Elle. L'ensemble de la statue, dans un mouvement simple et vertical, symbolise les aspirations humaines montant vers le Ciel. (Armand Filion)».

Les paroissiens de Rawdon ont raison de s'enorgueillir de leur temple qui compte parmi les plus belles églises du Québec. Elle mesure 168 pieds de longueur sur 56 de largeur et 56 pieds de hauteur. Le clocher s'élève à 107 pieds. Elle fut bénite le 19 août par Mgr Édouard Jetté, auxiliaire de Joliette. On y célébra la première Messe de Minuit à Noël 1956.

L'orgue de l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice sera inauguré le 31 mars 1957 lors d'une messe célébrée solennellement par l'évêque de Joliette et avec le concours du R.P. Fernand Lindsay, c.s.v., organiste du Séminaire. Le chant fut exécuté par une chorale de voix d'hommes, de Joliette, que dirigeait l'abbé Dominique Lane, maître de chapelle de la cathédrale.

Les cloches seront bénites le 25 août 1957.

Fondues à Orléans, France, par la Maison Louis Bollée, elles seront baptisées Marie, Patrice et Joseph. La première, en FA dièse, pèse 1780 livres; la seconde SOL dièse 1260 livres et la troisième LA dièse, 890 livres.

Elles ont coûté \$8000. Elles sont un don du Comité Touristique constitué en 1955 aux fins précises de recueillir des fonds pour l'achat des cloches. Un seul dîner, celui du 28 juillet 1956 (à raison de \$25. le couvert) rapporta la somme de \$2,217.) Le comité était formé de Georges Rowan, président, Armand Béchar, vice-

président, Émile Dubreuil, trésorier, Roméo Leblanc, secrétaire et des directeurs Georges H. Gaudet, Georges Pilon, C. Baillargeon, P.É. David, Antonio Scott, Roméo Charbonneau, W. Uniaskowski, F. Szuba, Paul Beaulac, Jacques Lemieux et Conrad Giguère. Les parrains et marraines de ces cloches furent M. et Mme Wilmer Lane, M. et Mme Pierre Gariépy et M. et Mme Éphrem Prévaille.

Le 31 mai 1960, la statue de Marie-Reine-du-Monde est glorieusement couronnée par Mgr J.A. Papineau. La couronne d'or, sertie de douze zircons, est l'oeuvre de Maurice Breault, célèbre joaillier de Montréal.

Quelques années plus tard cette couronne sera subtilisée par de mauvais plaisants mais, fort heureusement, récupérée peu de temps après ce vol sacrilège qui avait semé beaucoup d'émoi et d'indignation.

En 1961 on procédera à l'installation du dernier vitrail de l'église, celui de Marie-Reine-du-Monde.

LE JEU MARIAL

L'été de 61 fut marqué par un grand spectacle «son et lumière» désigné comme «Festival laurentien». On donna trois représentations, 10 juin, 1^{er} et 21 juillet. Il s'agissait d'un JEU MARIAL qui se déroula dans un décor naturel d'une saisissante beauté, soit aux Cascades, dont les rochers et les eaux rapides, bouillonnantes, prenaient des airs de superbe féerie sous l'effet des couleurs vives. Un critique de La Presse en donnera une description fort poétique. C'était le premier Jeu Marial «son et lumière» présenté au Canada. Un hommage à Marie, Reine du Monde.

Le spectacle connut un immense succès qui se répercuta partout grâce aux grands quotidiens qui ne ménagèrent ni leur compte-rendu ni leurs favorables impressions.

Ce fut, en quelque sorte, un événement précurseur de ce qu'allait être le festival d'été de la musique qui illustre la région de Lanaudière depuis plusieurs années.

Marie-Thérèse Chevalier, fondatrice du Service marial, de Montréal, fut l'auteure et la réalisatrice de ce spectacle comprenant un prologue et une trilogie sur la vie de Marie.

Parmi les principaux interprètes se trouvaient le ténor Henri Pontbriand, dans le rôle du Seigneur et Renée Lord dans celui de Marie. Le narrateur était le Père Roger Breault, c.s.v., professeur au collège Champagneur, de Rawdon. Les élèves de l'Académie Sainte-Anne et du Collège Champagneur formaient des chorales de 110 voix.

Le Jeu Marial, aux cascades de Rawdon, fut le dernier spectacle auquel participa Henri Pontbriand, un grand artiste lyrique qui connut une longue et brillante carrière, surtout aux États-Unis. Revenu au Québec et plus précisément à Rawdon, il se consacra à l'enseignement du chant. Il décéda en 1969.

Au mois de mai 1962, une procession grandiose dans les rues de Rawdon rendait hommage à Marie-Reine-du-Monde. Une autre manifestation mariale allait aussi se faire le 4 juin 1964 alors que presque tous les paroissiens défilèrent à la suite de la statue de Marie-Reine-du-Monde.

LA CHAPELLE N.D.-DE-LA-MÉDAILLE-MIRACULEUSE

À l'automne de 1962 il fut décidé de construire la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, sur la route 125, à proximité de l'ancien chemin de Rawdon, soit celui de la 6^e avenue.

Cette chapelle, une desserte de la paroisse-mère, fut bénite par Mgr Édouard Jetté, administrateur apostolique du diocèse, le dimanche 30 juin 1963. Un chemin de croix y fut érigé en même temps.

«Pourquoi, à Rawdon, une chapelle sous ce vocable de Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse?». La réponse à cette question est aussitôt donnée dans le dépliant qui invitait les fidèles de Rawdon à cette fête de la bénédiction solennelle.

«Marie a déjà pris possession de cette paroisse officiellement le 10 juillet 1955 sous le vocable de Marie-Reine-du-Monde.

«Au nombre des visites que cette céleste Reine fit sur la terre, son apparition à Paris, en 1830, compte parmi les plus importantes, car Elle y manifeste son Immaculée Conception, sa Médiation et sa Royauté universelle.

«Ce vocable nous paraissait offrir à nos chers villégiateurs un moyen efficace de mieux connaître Marie et de mieux bénéficier de ses abondantes grâces.

«Enfin, monsieur le curé Vincent Piette, voyait ce choix d'un oeil bienveillant car cette apparition de Marie à Ste-Catherine-Labouré fut obtenue par l'intercession de son patron Saint-Vincent-de-Paul.»

Le R. Père Émile Jetté, c.s.v., du Centre de Réflexion Chrétienne, de Joliette, est le desservant de cette chapelle.

L'année 1963 fut aussi marquée par l'inauguration du Centre communautaire de la paroisse, au sous-sol de l'église.

Hospitalisé à ce moment-là, le curé Piette fut absent du souper qui, le 23 octobre 1963, réunissait quelque 350 paroissiens. C'est l'abbé Roland Bérubé (vicaire de 1941 à 44) qui fut chargé de souhaiter la bienvenue au chanoine Sylvestre, vicaire général, représentant Mgr Jetté lequel participait alors au Concile Oecuménique, à Rome. Ce Concile qui allait tellement faire pour promouvoir le rapprochement des chrétiens.

Les maires Vital Perreault et Ernest Boyce et le député provincial Gérard Martin, prononcèrent les allocutions d'usage. Mgr Sylvestre procéda à la bénédiction du Centre communautaire. M. Réjean Rivest était le maître de cérémonie de la réunion.

INVESTITURE DE MGR PIETTE

Le Saint-Père accorda une dignité pontificale au vénérable curé Vincent Piette en l'élevant à la Prélature Domestique.

Le 29 mars 1964, en ce dimanche de Pâques, l'investiture lui fut conférée par Son Excellence Mgr Édouard Jetté.

Ce mois de mars marquait aussi le 25^e anniversaire (11 mars) de l'arrivée de Mgr Piette à la cure de Saint-Patrice de Rawdon.

Ce fut donc une double célébration que cette messe solennelle et ce banquet paroissial devaient souligner. Plus de cinq cents personnes y prirent part.

En souvenir de cette mémorable journée, qui faisait grand honneur aux rawdoniens, Mgr Vincent Piette reçut des municipalités du village et du Canton, un cabaret d'argent gravé aux armoiries de Rawdon et à l'effigie de l'église ainsi que des noms des membres des deux conseils. Au nom des paroissiens une bourse et un briquet d'or furent aussi présentés au jubilaire par mesdemoiselles Pierrette Garipey et Hélène Murphy.

Depuis longtemps déjà, mais particulièrement depuis 1949, la participation conjointe des Églises protestantes et des autorités municipales avec le curé de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice se manifeste en diverses occasions. Le 14 juillet 1949, sous la direction de Pierre Benoit, «Le chœur Laurentien» présente son premier grand concert, à l'hôtel de ville de Rawdon. Le second concert sera donné le 29 juin 1950 sous la présidence de Mgr Piette et des révérends S.T. Willis et G.H. Craik et en 1959 débutera la série d'expositions annuelles des artistes peintres de Rawdon, sous l'animation de M. Alex Olesko-Fernworm. On alterne de l'hôtel de ville aux salles communautaires des églises pour ces expositions qui se sont fidèlement continuées depuis plus d'un quart de siècle.

LA VIE OECUMÉNIQUE

L'abbé François Lanoue, historien, fut vicaire à Rawdon en 1964-65. Il seconda efficacement le curé Piette.

En 1964, à l'invitation de Mgr Piette, un «Souper de l'amitié» réunissait au Centre communautaire de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, les pasteurs et notables des quatre églises de Rawdon. C'est le début d'un véritable échange oecuménique.

Le successeur de Mgr Piette, le curé Gaston Marsolais, donnera encore plus d'assiduité à ces rencontres fraternelles entre les chrétiens de diverses dénominations religieuses. Le 5 septembre il y a une soirée de folklore russe, à l'église, sous la direction de Serge Boldiroff.

En 1964, également, Mgr Vincent Piette procédera, le 7 juin, à l'inauguration du nouvel hôtel de ville en compagnie du maire Vital Perreault et des représentants de l'Église anglicane et de l'Église Unie. Mgr Piette sera vivement regretté lorsqu'il prendra sa retraite à la fin d'août 1967. Il aura alors complété 40 années d'inlassable dévouement au service de la population de Rawdon.

BÉNÉDICTION DE L'ÉGLISE ORTHODOXE



Le 3 juillet 1966 le Doyen et le Comité de l'Église orthodoxe Saint-Séraphin, invitaient le curé de la paroisse catholique et les pasteurs des églises protestantes à la célébration de la consécration



de leur nouvelle église. Sise sur la 15^e avenue cette église de même que le magnifique cimetière, tout à côté, ajoutent à l'intérêt et au charme de Rawdon. On est toujours fier de les faire connaître aux visiteurs. La cérémonie de la Consécration avait été précédée, le samedi, par les Vêpres. Mgr Sylvestre, évêque de Montréal et du Canada de l'Église orthodoxe russe, officia à toutes ces cérémonies. Il est le desservant de cette paroisse pendant les mois d'été depuis plusieurs années.



NOTRE-DAME DE KAZAN

Rawdon compte une seconde paroisse orthodoxe, dont l'église se dresse rue Sunshine. C'est l'Église Orthodoxe de Russie (hors frontières).

UN AUTRE CURÉ OECUMÉNISTE L'ABBÉ ALBÉRIC LALANDE



L'abbé Albéric Lalande sera appelé à la cure de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice pour succéder à Mgr Piette. Il est né à Saint-Joseph, de Montréal, le 28 février 1908. Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à la cathédrale de Joliette, le 20 mai 1931, par Mgr J.A. Papineau. D'abord vicaire à Saint-Michel-des-Saints (1931-33) et à Sainte-Élizabeth (1933-43) il servira sous l'uniforme de l'Armée Canadienne à titre d'aumônier militaire du 8 octobre 1943 au 31 juillet 1946. Il devint ensuite maître de chapelle à la cathédrale de Joliette tout en remplissant la charge d'aumônier du pensionnat de la C.N.D. et de l'École Normale de Joliette (1946-50).

Curé-fondateur de la paroisse anglophone Our Lady of the Holy Rosary, à Terrebonne Height, il y séjournera à deux reprises, soit de 1950 à 1965 puis de 1968 à 1970.

De 1965 à 1967 il est curé de Saint-Jean-Baptiste et de 1970 à 1976, à Sainte-Béatrix. Le 3 mai 76 il était nommé aumônier du Foyer de la Providence à Sainte-Élizabeth de Joliette, où il décédera le 31 août 1977.

C'est un prêtre profondément imbu des principes de l'œcuménisme qui est appelé à succéder à Mgr Vincent Piette, p.d., à Rawdon.

Pour son installation, le 6 septembre 1967, le maire Charles Demers, les marguilliers et des notables de même que les deux vicaires, les abbés Jean-Marc Desrosiers et Robert Crépeau, vont chercher l'abbé Albéric Lalande à St-Jean-Baptiste de Joliette et l'escortent jusqu'à l'église de Rawdon où il rendit un vibrant hommage à son distingué prédécesseur dont il souligna les principales oeuvres.

Son long séjour dans les forces armées et ses quinze années de pastorale à Terrebonne Heights l'ont bien préparé à prendre la direction d'une paroisse multi-ethnique, au sein d'une population multiculturelle et de nombreuses dénominations religieuses.

C'est sûrement de tout coeur et comme un symbole d'œcuménisme, d'esprit chrétien, qu'il s'adressa à la population venue à sa rencontre en ces termes simples mais combien éloquentes:

«Tous seront toujours les bienvenus au presbytère et à l'église sans distinction de langue, de race, de couleur et même de religion».

Dans son édition du 13 septembre 1967, L'Action Populaire, de Joliette, semblait heureuse de citer ces paroles du nouveau curé de Rawdon.

Il ne passera toutefois que onze mois à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

On peut croire qu'il fut un peu découragé, dépassé, en constatant l'énormité de la tâche à accomplir à la tête d'une paroisse dont une forte dette oblige à rencontrer des obligations financières d'une dizaine de milliers de dollars par mois.

La construction de la nouvelle église avait laissé une dette considérable et à celle-ci s'étaient ajoutés les frais assez onéreux de l'aménagement du Centre Communautaire, au sous-sol de l'église.

L'abbé Lalande ne se sentit pas apte à assumer l'administration d'une paroisse qui nécessitait la présence de deux vicaires et des talents d'administrateur-comptable à son curé.

Il pria l'évêque d'accepter sa démission et il retourna à Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, à Terrebonne Heights.

En ces onze mois il avait cependant eu le temps de se faire bien des amis. On regretta la décision, qu'en toute honnêteté, il avait dû prendre.

LE CURÉ GASTON MARSOLAIS



Quand l'abbé Gaston Marsolais se rendit à l'évêché, à l'appel de son évêque, il s'attendait tout bonnement à ce qu'on lui confirme la date de son installation à la cure de Saint-Félix-de-Valois. Il avait déjà été pressenti à cet effet.

Quelle ne fut pas sa surprise d'entendre l'évêque lui dire: Bon, vous allez à Rawdon...

Le curé ne put s'empêcher d'interrompre son évêque: — «Vous voulez dire Saint-Félix-de-Valois...»

— Non, non, c'est à Rawdon que vous allez. Il y a des changements et c'est pourquoi je vous ai fait appeler.»

C'est ainsi qu'il apprit la démission, tout à fait imprévue, du curé Aldéric Lalande, qui, en cette fin du mois de juin 1968, n'était à la cure de Rawdon que depuis onze mois. Il en connut aussi les raisons.

Gaston Eugène Louis Philippe Marsolais est né le 14 avril 1910, à Saint-Alexis, fils de Philippe Marsolais et de Claudia Héту.

Il fit ses études au Collège L'Assomption puis au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre à la cathédrale de Joliette, le 15 juin 1935 par Mgr J.A. Papineau.

L'abbé Marsolais fut d'abord vicaire à Saint-Félix-de-Valois, de 1935 à 39, à Crabtree Mills, de 1940 à 46 et à Berthier de 1946 à 54 alors qu'il devint aumônier de l'Institut familial bilingue, de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

Vicaire à Rawdon, en 1960, il y demeura jusqu'en 1963. Sa venue ici coïncidait donc avec son jubilé d'argent sacerdotal.

En juin 1968, au moment où l'évêque lui annonce qu'il allait prendre la direction de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, il était curé de Sainte-Marcelline.

Âgé de 58 ans, en pleine forme physique et fort de nombreuses années de sacerdoce, l'abbé Gaston Marsolais était l'homme tout désigné pour faire face à la lourde situation administrative de la paroisse de Rawdon.

La Fabrique avait, en effet, une dette de \$190,000. et quinze années après la construction de l'église, 1969 marquait le moment où l'emprunt devait être renouvelé. Grâce à des ententes habilement négociées et à un nouvel emprunt de \$90,000. obtenu de la Régionale des Caisses Populaires, les problèmes étaient aplanis parce que bien ordonnés.

L'administration du curé Marsolais et des marguilliers de la Fabrique, aidés largement par la générosité des paroissiens, fut telle qu'en 1974, l'église, libre de toute dette, allait être consacrée!

Mû par un esprit œcuménique peu ordinaire, d'une nature à la fois digne et simple, doué d'un talent de communicateur, toujours souriant et courtois, il ne connut que des amis dans toutes les couches et dans tous les milieux de la société rawdonienne.

Ceci lui vaudra le précieux concours d'industriels, d'hommes d'affaires, de professionnels tout autant que le dévouement inlassable des paroissiens qui ne se déroberent pas aux charges qu'exigent les diverses organisations paroissiales. Curé de tous, il fut rapidement aimé de tous.

Curé du renouveau, de l'après-Concile (Vatican II), il s'adapta facilement et sut innover en ayant le talent d'obtenir sans cesse l'appui et l'assentiment des paroissiens.

En juin 1970, le curé Marsolais a eu l'heureuse idée de commencer à noter les activités de la paroisse. Ce qu'on pourrait appeler le «Journal d'un curé» ou mieux encore «Le journal paroissial» nous permet aujourd'hui d'écrire avec certitude et sans de longues recherches l'histoire de ce que fut le fructueux séjour pastoral de l'abbé Marsolais.

C'est de l'histoire assez récente pour qu'elle soulève le plus vif intérêt dans à peu près toutes les familles de la présente population.

Disons, tout de suite, que dès le mois de janvier 1969, donc peu après son arrivée à Rawdon, le curé Gaston Marsolais avait ouvert un livre relatant les réunions des célébrations communautaires pour «L'Unité de l'Église», cela comprenait la signature des participants, soit les membres du clergé et des paroissiens, des quatre églises de la municipalité.

Nous reviendrons sur cet important et intéressant chapitre de la vie œcuménique de Rawdon.

Pour l'instant, vivons ensemble les événements de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice en feuilletant les pages du «journal paroissial» dans lequel il est intéressant, dans ce cas également, de trouver la signature de toutes les personnes qui assistèrent à chacune des nombreuses réunions et activités qui y sont minutieusement notées.

Le Concile, présidé par Sa Sainteté Jean XXIII, a fait tourner une page fort importante, à plusieurs points de vue, à l'Église catholique romaine et, de ce fait, a bouleversé des coutumes anciennes en apportant une liturgie renouvelée, modernisée.

Afin de permettre à ses paroissiens de s'adapter plus facilement à ces changements, le curé Marsolais accorda beaucoup d'importance au «Comité liturgique» qui existait déjà dans au moins quatre autres paroisses depuis quatre ans.

Cette première réunion, notée au «journal paroissial», eut lieu le 22 juin 1970. Le comité est alors composé de Mme Joseph Bélair, Rosaire Simard, Lionel Desrochers et Sylvio Poirier.

On souligne le dévouement de Soeur Vinette et de Mlle Diane Breault, auxquelles des cadeaux sont présentés. Les quarante personnes qui ont signé le livre de présence, ont été appelées à donner leurs impressions sur les offices de la Semaine Sainte.

Le curé Marsolais rappelle l'historique du comité et il dit:

«Ça fait deux ans que je suis avec vous. J'ai commencé à faire chanter la foule aux messes du dimanche. Mademoiselle Breault a, par la suite, organisé le chant pour le service de Mgr Vincent Piette et depuis, tous ont fait largement leurs efforts pour la réussite de l'équipe liturgique, laquelle sème la joie dans la foule par leur participation joyeuse aux cérémonies, grâce à ce mouvement liturgique organisé par Soeur Vinette et Mlle Diane Breault qui nous quittent aujourd'hui. Elles ont bien mérité notre signe d'appréciation.»

La réunion fut donc une fête de reconnaissance.

LES RÉFORMES

«Le journal paroissial» mériterait d'être cité au texte tant il raconte si bien et si fidèlement l'histoire de la décennie 1970-80. L'espace fait malheureusement défaut et nous devons réduire le tout à une simple chronologie qui retranche, nécessairement, des détails intéressants et surtout l'âme et l'esprit qui ont motivé ces événements.

La messe du samedi soir a été une innovation telle que le diocèse de Montréal hésitait encore à l'adopter quand Rawdon, Saint-Donat et Berthier la mirent en pratique. Cette extension du dimanche, demandée par les travailleurs, les voyageurs et les mères de famille fut autorisée à Rawdon le premier dimanche de l'Avant, en décembre 1970.

La communion par des laïcs ou religieux non ordonnés fut une autre réforme de l'époque. Elle ne fut jugée nécessaire à Rawdon qu'à l'occasion des grandes fêtes religieuses, comme à la Messe de Minuit. Les frères Beaudry, Dubois et Gauthier, des Clercs Saint-Viateur, furent désignés à ce noble devoir.

La communion dans la main: cette innovation post-conciliaire débuta en juin à Rawdon. Une bonne catéchèse fit comprendre qu'elle n'était pas imposée mais seulement proposée. Après une couple de mois les deux tiers des communiants présentaient la main.

L'ADMINISTRATION

À l'automne 1970 la paroisse possédait un domaine boisé de pins et d'épinettes, entre la 7^e avenue et la 11^e, plus bas que la rue

Albert, vers la coulée. Cadastré en 1964 ce secteur, appelé Domaine Saint-Patrick, comprend les rues St-Jean-Baptiste et Saint-Vincent. Le bois repousse déjà dans la rue Saint-Vincent, qui n'a pas été prise en charge par la municipalité. La Fabrique charge Sylvio Poirier et Réginald Mailhot d'en faire le nivellement et le «gravelage». La fabrique a maintenant 108 terrains à vendre, d'une valeur d'environ \$1000. l'unité. Le 18 janvier le village prend les rues à sa charge dans le domaine Saint-Patrick.

1971 voit des améliorations au presbytère dont le déclin de bois est recouvert d'un déclin d'aluminium. Le 5 mai: plantation d'un chêne rouge. Des cours de sylviculture sont donnés. Le curé Marsolais s'amène avec un tout petit chêne qu'il veut planter, près de la rue Queen. Mais les élèves en sylviculture protestent... cet arbre est jugé beaucoup trop chétif pour avoir l'honneur de la grande rue! Des volontaires se mettent à la recherche d'un chêne digne de ce site. Ils arrivent bientôt avec un spécimen de 20 pieds de hauteur, et de toute beauté. Il fera la fierté des citoyens et surtout des sylviculteurs qui en ont fait la plantation.

1972, c'est l'année de la législation sur le regroupement des municipalités qui est en gestation... et en discussion.

1973: Restauration de la peinture intérieure de l'église. Les verrières seront traitées pour résister aux intempéries. Coûts: salaires \$17,000; matériaux \$4000; autel \$1200.

Le 7 octobre 73, c'est la profession de foi de Isabelle Logie, (née en 1899 en Écosse) elle est l'épouse de Gérard Driscoll. En présence de la communauté anglophone elle est reçue dans l'Église catholique, en ce dimanche de l'Action de Grâce.

CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE

L'année 1974 est marquée par une grande fête religieuse et paroissiale. Construite en 1954-55, au coût de \$230,820. l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice est libre de dette après vingt années et a droit à la consécration.

Le 3 août, Mgr René Audet, à la grande joie du curé Marsolais, procède à l'impressionnante cérémonie de la consécration du temple, assisté de l'abbé Jean-Marc Desrosiers, vicaire et du Père Luc-Émile Foisy, c.s.v., vicaire dominical.



L'onction est faite par l'évêque de Joliette sur les ornements liturgiques et de piété de l'église. Le maire Henri Ouimet, en compagnie du curé et du marguillier Robert Daly déposent un document officiel dans un coffret scellé dans une voûte aménagée près de la porte latérale de droite, du côté du stationnement. Entre autres inscriptions le document porte cette mention: «Cette église demeurera pour les générations futures, un témoignage non équivoque d'un peuple de croyants».

Le maire du Canton, Clifford Parkinson, est aussi présent à cette cérémonie. Le révérend pasteur J.W. Sellwood, représente l'Église Anglicane.



La chorale de Saint-Jacques s'est fait entendre au cours de la cérémonie de même qu'au banquet qui la suivit.

Le 25 novembre 74, un rêve de plus de quinze ans devient une réalité: c'est le lancement de l'ouvrage commandé par le curé Marsolais, une histoire de Rawdon (175 ans d'histoire) écrite par Marcel Fournier, membre de la Société historique de Joliette. Les documents accumulés pendant une quinzaine d'années de recherches (1950-65) par Mgr Vincent Piette serviront de base de travail à l'historien qui habite maintenant à Longueuil. 1975: — Le 30 mars c'est la profession de foi de Melville G. Scott, reçu dans l'Église catholique, en ce dimanche de Pâques. Élevé dans la foi anglicane, il avait épousé Vera Trainer, une catholique, qu'il accompagnait depuis 35 ans aux cérémonies et offices de l'église catholique.

NOUVEAU CIMETIÈRE

Un comité formé, en 1973, de Claude Beauséjour, Henri Ouimet et du curé Marsolais, avait reçu la mission de chercher un endroit convenable à l'établissement d'un nouveau cimetière.

En séjour en Floride, Henri Ouimet y rencontre M. Arnold Martinelli, président-propriétaire de Rogers Plastics (Arnoldware), des usines installées à West Warren, Mass (USA) et à Rawdon. Il possède de vastes terrains depuis la route de Saint-Alphonse jusqu'au chemin Forest, face au garage municipal du Canton. Il se dit prêt à les vendre à la Fabrique.

Sur le champ Henri Ouimet téléphone au curé Marsolais et le met au courant de sa conversation en soulignant que le prix demandé est de \$7000. Aussitôt M. Martinelli dit à M. Ouimet... «À cause du curé que j'aime bien, je diminue le prix à \$6000.» Et il ajoute: «À l'heure de ma mort je serai heureux d'avoir une messe dite à mes intentions».

Un obstacle se dessine, J.J. Smith jr, est propriétaire d'une pointe de terrain de 30 pieds sur 100' qui perce la forêt. Cette clairière constituait au milieu des années '50, la piste d'aviation de Jean Pontbriand. Un échange est heureusement vite conclu et la Fabrique fait l'acquisition du terrain convoité. Il en résultera bien quelques problèmes de titres... mais c'est une toute autre histoire!

Le terrain est cependant couvert d'une couche de sable vif. On en fait le nivellement et on obtient que le chemin Forest soit un peu

déplacé. Un triangle est ainsi formé en face du cimetière projeté. Et on y découvre un fort excédent de bonne terre. Une centaine de voyages et le sable vif est recouvert d'une couche arable, apte à la végétation au gazonnement. Tout est prêt! Le plan est préparé par Claude Beauséjour. Une allée centrale et des allées latérales sont prévues avec des rangées d'arbres, un chemin de bordure, une entrée et un massif de terre et de pierre pour recevoir une croix. En 1976 on aura consacré \$4000. pour l'aménagement et on caresse le projet d'ériger une croix de granit. «Projet qui est confié à la Providence» inscrit l'abbé Marsolais dans «le journal paroissial».

L'ingénieur C. Skotecki, d'origine russe, passe l'été à Rawdon. Il jouit d'une grande réputation par les ouvrages importants qu'il a dirigés, entre autres le Pont Champlain. Ici, on lui doit l'aménagement du Cimetière russe, qui est d'une splendeur exceptionnelle. Il offre sa collaboration au curé Marsolais pour compléter les plans et choisir l'endroit où ériger la croix.

UN FESTIVAL

Le premier août s'ouvre le premier Festival Folklorique. On souhaite un événement comme celui de la Baie Saint-Paul. Avec le concours de Mlle Dominique Pérès, directrice de l'information touristique à Rawdon, le projet est élaboré et une subvention de \$4000. est obtenue du Conseil des Arts du Canada. Ce sera, en quelque sorte, la fête qui fera suite aux Jeux Olympiques.

Ce spectacle de danses folkloriques permettra aux groupes ethniques de Rawdon de se valoriser.

Malgré l'inclémence de la température c'est un succès. Et c'est prometteur pour l'avenir car on veut en faire un événement annuel. Plus de mille personnes ont assisté à ce premier festival de danses folkloriques.

LES VICAIRES

LE 15 AOÛT 1976, le R. Père Luc Émile Foisy, c.s.v. qui prêtait son concours à titre de vicaire dominical, depuis sept ans, est attaché en permanence à ce devoir pastoral. Il est supérieur du Collège Champagneur depuis six ans. C'est après 26 années vouées à l'enseignement qu'il vient à la pastorale.

EN DÉCEMBRE c'est le vicaire Desrosiers qui nous quitte. Il est muté à Mascouche. Des paroissiens ont dit: «On perd un gros morceau». C'est vrai dans tous les sens. Ce colosse de 250 livres est aussi un ardent et dévoué serviteur de l'Église. Il est très populaire auprès des paroissiens. Il est remplacé à Rawdon par l'abbé Claude Sauvageau. Ordonné prêtre en 1970 il a été vicaire à Laval pendant quatre ans. Il possède une bonne connaissance de la langue anglaise.

UN DON EXCEPTIONNEL

Au début de l'année 1976, madame Nina Finlayson décédait à Montréal. De religion anglicane cette femme distinguée avait fait énormément de bien à Rawdon en se dévouant à bien des oeuvres, sans égard à la foi religieuse. Elle avait construit le Heather Lodge, une pension de grand style que des personnages éminents ont fréquenté lors de leurs vacances ou séjours à Rawdon. Ils venaient de partout des États-Unis aussi bien que du Canada. Même Maurice Duplessis, dit-on, serait venu s'y reposer.

L'administration devenue trop lourde, elle vendit la pension qui devint le Heather Hospital, la nouvelle propriétaire étant infirmière. En 1962 elle construisit le Thistle Manor, sur le Lakeshore Drive, près du terrain de golf. Plus modeste de dimension, cette nouvelle pension était aussi d'une très belle architecture. Le Thistle Manor connu, à son tour, une fière renommée. Elle acheta des riches boiseries, un escalier monumental et des verrières du célèbre et très sélect St-James Club, quand il fut démoli pour faire place à la construction de la Place Ville-Marie et ceci ajouta autant d'apparat au Thistle Manor. (Les deux entreprises sont maintenant la propriété de M. Paul Arbec). Mme Finlayson avait toujours contribué généreusement à toutes les églises de Rawdon. À son décès, elle légua une somme de \$1000. à la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

LE COLLÈGE

Il y a dans tout le diocèse cinq maisons d'enseignement privées.

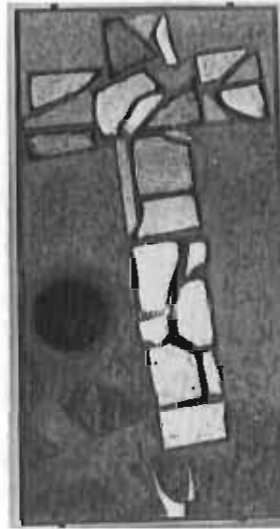
Deux de ces maisons sont à Rawdon. À l'Académie Sainte-Anne soeur Florence Parent succède à soeur Chevette à titre de supérieure.

Un nouveau supérieur prend aussi la direction du collège Champagneur, soit le frère Rodrigue. Les Clercs St-Viateur ont cependant avisé le curé qu'ils abandonneront l'administration du collège à compter de juin 1977. On songe à faire appel aux Frères Maristes, qui ont déjà une maison et un camp de vacances au Lac Morgan. Heureusement, en 1986 les Clercs sont toujours au collège et partagent la responsabilité avec des laïques.

DON DU PEINTRE KARL MAY

Le professeur Karl May, un peintre de réputation internationale admirait les beautés naturelles de Rawdon. Il eut son studio et sa résidence d'été sur la route montagneuse Overdale, vers la vallée. Celle-ci prit le nom de May Valley, pour honorer le nom du peintre et distingué résident. Une hôtellerie y sera construite en 1967, lors de l'Exposition universelle de Montréal. Dirigée par un européen on lui donna le nom de «La Mai-Vallée». Le complexe est aujourd'hui devenu le monastère «Val de Paix», des Soeurs du Bon Pasteur.

Né le 16 janvier 1901, Karl May décéda le 21 septembre 1976. Dès le lendemain de son décès, soit le 22 septembre, le curé Marso-lais apprenait que le grand artiste avait légué, par testament, l'une de ses oeuvres majeures à la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.



Le peintre KARL MAY et le grand tableau qu'il a donné à la paroisse de Rawdon.

Karl May avait choisi parmi ses oeuvres qui venaient d'être exposées dans plusieurs villes américaines et canadiennes, un superbe tableau pour en faire don à la paroisse. Dans «le journal paroissial» l'abbé Marsolais en fait une description:

Ce tableau vraiment exceptionnel, peint en 1972-73, est un «mystère Pascal en raccourci». Il représente les souffrances sur la terre suite aux péchés. Le soleil est noir parce qu'il ne peut guérir les malades. Une croix noire étend ses bras sur cette vallée de larmes. Le mystère de la souffrance et de la mort du Christ. De cette croix noire jaillit la grande croix de la Resurrection, composée de verre dépoli, qui laisse réfléchir la lumière à un angle de 45 degrés.

Le 19 août 1977, madame Karl May, née Marie Schemalek, fait une profession de foi. De religion luthérienne, elle a exprimé le désir d'entrer dans l'Église catholique. La communauté l'a accueillie de grand coeur, durant la «veillée pascale».

«Souper de la faim»

Le Frère Jean-Paul Lane, c.s.v. fait un nouveau départ pour le Pérou. Un souper-bénéfice dit «de la faim» est organisé sous la direction de Noëlla Parent, M.I.C. Trois cents paroissiens y prennent part en versant \$5.00. Le menu (d'où vient le nom «de la faim»): Un bol de riz, avec quelques rares filets de poulet. Une tasse de café ou de thé. Et le repas est terminé! Un diaporama sur le Pérou est présenté.

Deuxième festival

Les 25 et 26 juin 1977, Rawdon présente son second Festival de danses folkloriques. John Redmond, Yvan Joly et André Morin, de la Chambre de Commerce, ont choisi la côte de sable argenté de la plage municipale comme amphithéâtre. Une pluie dilluvienne s'abat le premier soir et le spectacle se déroule à l'école Sainte-Anne. Le lendemain il fait un temps splendide et trois groupes donnent leur spectacle dans un décor enchanteur. Malheureusement, c'est le quatrième soir d'affilée de spectacle, celui-ci venant après les célébrations de la St-Jean. Il semble qu'on se lasse de tout et l'assistance est maigre. Une prochaine fois on tiendra le festival à une autre date.

ÉRECTION DE LA CROIX

Le nouveau cimetière a maintenant sa croix. Le 13 septembre 1977, en cette veille de la Croix Glorieuse, une grande croix est érigée. Le coût d'une croix de granit était de \$20,000. Pour une croix de métal, il fallait compter de 5 à \$6000. On décida pour l'érection d'une grande croix de bois de Colombie (B.C. Fir). Claude Beauséjour se charge de sa confection. Une solide base est construite qui pourra éventuellement recevoir une croix de pierre. Notre croix porte l'inscription: EGO SUM RESURRECTIO ET VITA, en lettres blanches sur fond noir l'inscription est visible de la route. Les lettres sont de Gaston Denommée, de Joliette.

1978: LA CONFIRMATION

Après une absence de trois années, l'évêque de Joliette reprend la tournée pastorale pour confirmer les enfants. Ils étaient ordinairement confirmés en 2^e année. Ils le seront en 5^e.

L'abbé Sauvageau, agent de pastorale, fut à l'origine de la formation de comités de préparation des parents des enfants appelés à recevoir les sacrements de l'Église. L'abbé Sauvageau et le Père Foisy trouvèrent des familles-pilotes qui aidèrent ensuite à la formation.

Il y a une catéchèse pré-baptismale, une autre pour la Première communion, une troisième pour la Première confession et celle de la Confirmation. Les parents répondent très nombreux et se préparent ainsi à leur rôle de chrétiens engagés, responsables de l'éducation religieuse de leurs enfants. Cette innovation fut un bienheureux succès.

LE 24 JUIN 1978

Avec la fièvre du nationalisme de l'époque, la fête de la Saint-Jean connaît une grande ferveur populaire. Élève du Conservatoire, notre organiste Luc Beauséjour dirige une chorale de 20 voix qui interprète des chansons du Québec, du folklore avec guitaristes etc. Le feu de la St-Jean et le feu d'artifice ont attiré des foules.

Et le curé note dans «son journal»: La partie religieuse était plus pauvre! Le Seigneur n'a souvent que les restes quand Il devrait avoir le tout».

LA MESSE BILINGUE

La communauté anglophone est toujours bien vivante et nous en sommes heureux et fiers. Elle n'est pas sans ressentir la forte pression du fait français dans le Québec actuel. Depuis dix ans la communauté anglophone avait sa messe au sous-sol. Elle se sentait ainsi «reléguée». Depuis la fête de la Saint-Jean toutes les messes furent célébrées dans l'église même. Une messe en français à 9 heures, une messe en anglais à 10 heures et une autre en français à 11 heures 15. Avec les nombreuses rencontres des diverses organisations, on manque parfois de prêtre. Et les cultivateurs réclament le retour de «leur messe» habituelle. En novembre, après une entente, il est convenu que la messe de 10 heures sera bilingue. À l'été les villégiateurs et touristes trouvent la formule excellente et se déclarent heureux de se trouver dans un endroit où l'on apprend à vivre en frères dans la Maison du Seigneur.

Festival et expo

1978: c'est le retour du Festival du Folklore de Rawdon, les 22 et 23 juillet. En même temps se tient une exposition des artistes et artisans à l'hôtel de ville. C'est un succès complet.

DÉCÈS DE PAUL VI

Le 6 août 1978 le Pape Paul VI décède à Rome. Les fidèles suivent à la télévision les obsèques à Saint-Pierre-de-Rome. À la demande de notre évêque un service solennel sera célébré à la Cathédrale de Joliette le 14 août et le mercredi 16 dans les églises des paroisses.

Ici nous avons tenu à intéresser tous les mouvements et organisations de la paroisse et nous avons voulu aussi inviter nos frères des autres Églises à se joindre à nous. Tous ont répondu avec bienveillance et sympathie admirables. C'est un service solennel oecuménique qui fut célébré à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

Après l'homélie chaque Église-soeur fut invitée à réciter une prière pour le pape défunt. Le révérend J.W. Sellwood, l'archidiacre B.J. Thorpe et le Hiéromoine Père Grégoire prièrent au nom de leur Église respective.

BÉNÉDICTION DU NOUVEAU CIMETIÈRE

Le 10 septembre 1978, c'est le couronnement de cinq années de travail pour l'aménagement du nouveau cimetière de Rawdon. «Finis Coronat Opus»... Oui, vraiment, «la fin couronne l'oeuvre».

Au cours d'une cérémonie qui se déroule en français et en anglais, Mgr René Audet procède à la bénédiction de ce lieu de repos et de paix, sous la croix qui porte si bien l'inscription: «EGO SUM RESURRECTIO ET VITA»... «Je suis la résurrection et la vie».

L'ANNÉE DES TROIS PAPES

1978 sera connue comme «l'année des trois papes».

Le 6 août, le curé Marsolais rencontre l'archevêque Sylvestre, de l'Église Orthodoxe russe, qui lui présente ses regrets du décès de Paul VI.

Le 26 août, le cardinal Albano Luciani est élu pape et prend le nom de ses deux prédécesseurs (Jean XXIII et Paul VI) soit Jean-Paul I.

Le 23 septembre, après seulement 33 jours de pontificat, il décède d'une crise cardiaque. Comme pour Paul VI un service solennel oecuménique sera célébré.

Le 16 octobre, un nouveau pape est choisi. «Habemus Papam». C'est un polonais de 58 ans, le cardinal Karol Wojtila, de Cracovie, qui prend le nom de Jean-Paul II.

ÉCOLE SAINT-LOUIS — ST. LOUIS SCHOOL

Aujourd'hui, 24 octobre 1978, 170 élèves de l'école anglaise viennent loger à l'École Saint-Louis, devenue libre depuis quinze mois, soit depuis l'ouverture de la Polyvalente. Comme les élèves de la Consolidated School Board sont à l'étroit, la commission scolaire catholique fait un geste magnanime en leur cédant temporairement ce vaste local.



INAUGURATION DE «VAL DE PAIX»

Le complexe immobilier, devenu monastère, que les Soeurs de la Congrégation du Bon Pasteur allaient inaugurer en cette fin d'année 1978, fut d'abord une hôtellerie. Empruntant le nom du célèbre peintre Karl May, qui avait son studio et sa résidence dans le secteur (alors appelé May Valley) l'auberge de Ralph Algar adopta la désignation: «La Mai-Vallée». Un hôtel de classe, avec piscine intérieure, deux saunas et dont la fine cuisine fit sa publicité. Des difficultés d'ordre familial et de caractère financier eurent raison de l'entreprise. Elle fut achetée par la famille Lavigne qui donna alors son nom à l'auberge.

Plus tard un pharmacien en fit l'acquisition pour créer un Centre de Santé et de réadaptation: bains sauna, bains tourbillons etc. Une autre faillite et la Banque Royale conclura, cette fois, une vente «plus stable», avec les Soeurs du Bon Pasteur.

En 1979 le complexe est devenu un important monastère sous le nom de Résidence de Val-de-Paix, qui loge, en fait, deux communautés-soeurs. Les religieuses de la Congrégation du Bon Pasteur (Elles viennent de vendre leur grande maison de la rue Sherbrooke, à Montréal) et les Soeurs de la Croix-du-Bon-Pasteur, une communauté contemplative qui avait sa maison à Laval-des-Rapides. Deux de ces religieuses sont originaires de Rawdon et de Saint-Liguori, soeurs Mireault et Rita Lachapelle. Elles étaient du groupe des 38 premières qui arrivèrent ici le 24 avril 1978.

Il fallut évidemment effectuer des réparations et des réaménagements majeurs. C'est ainsi que la grande salle de la piscine intérieure est devenue une chapelle!

Le mercredi 27 décembre 1978, Mgr René Audet vient présider la bénédiction et l'inauguration officielle de «Val-de-Paix», entouré des supérieures de différentes maisons des Soeurs du Bon Pasteur, de la Trappe d'Oka de même que de nombreux religieux et prêtres.

La supérieure actuelle de la Communauté de Rawdon est Soeur Alice Dorais.

AUTOMNE 78: LES SPIRITAINS

Le 20 octobre 1978, la Congrégation des Pères Missionnaires du St-Esprit, achètent une jolie maison, sise sur le Lakeshore Drive, sur la rive du lac Rawdon. Le 10 novembre le Père Antonio Massé, ancien curé et ancien missionnaire au Nigéria, vient prendre la direction de cette maison appelée à accueillir les missionnaires de passage au pays pour un repos bienfaisant, dans un bel endroit calme. Les Pères du St-Esprit ont des missions dans 57 pays. Ils ont une maison-mère à Montréal (rue Papineau nord) et ils possèdent aussi une ferme au rang Montcalm, à Saint-Esprit.

Le 31 décembre, en la fête de la Sainte-Famille, le directeur de la maison des Spiritains de Rawdon, le père Massé, prêche sur la Sainte Famille, aux messes de la paroisse et se fait ainsi connaître de la population.

En 1982, le nouveau Procureur de la Congrégation, à Montréal, le Père Paul-Émile Duclos, décide de se départir de cette maison devenue trop dispendieuse. Construite en 1935 par Jean Pontbriand pour le compte de sa belle-soeur, Fernande Rolland, la maison a nécessité, après 50 ans, et nécessite encore des réparations et réaménagements. Elle sera acquise par Yvette et Gérard Brady qui l'occupent depuis le début d'août 1982 pour y vivre une agréable retraite.

LES GROUPES DE PRIÈRES

Après deux années de préparation, LES CURSILLISTES de Rawdon ont reçu assez de formation pour constituer leur propre zone. Jusqu'ici ils se rendaient à Saint-Côme pour la soirée de prière. Au début de décembre 1978, les frères et soeurs cursillistes du diocèse sont venus assister à l'ouverture officielle de cette zone. Le Père

Foisy en fut l'animateur spirituel alors que M. et Mme Marcel Arbour en ont été les premiers responsables.

Un autre groupe de prière, LES CHARISMATIQUES, célèbre en cette fin de décembre 1978 son troisième anniversaire de fondation.

- 1979 -

«LA RÉSIDENCE ENSOLEILLÉE» (Sunshine Residence)

Ce dimanche après-midi, 28 janvier 1979, le curé de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice procède à la bénédiction et à l'inauguration officielle des 22 logements mis à la disposition des personnes âgées de Rawdon par la Corporation de l'Office d'Habitation du Québec.

On lui donne le joli nom de «Résidence ensoleillée — Sunshine Residence». La maison est située à l'angle de la rue Queen et de la 11^e avenue. Elle fut construite au cours de l'année 78. Ce sont des petits logements bien agencés avec cuisine, salle de séjour, chambre à coucher et salle de bain. Un endroit bien apprécié de ceux et celles qui l'habitent.

FESTIVAL

Les 21 et 22 juillet, quatrième festival de folklore de Rawdon. Plus de 3000 spectateurs la première journée et presque autant le lendemain.

ÉTÉ '79

Divers travaux vont faire disparaître deux vieilles maisons du village. La première, celle d'Aimé Morin, juste à côté de l'Hôtel de ville, fera place à un parc de stationnement au coeur du village. C'est une épicerie-boucherie rattachée à notre histoire. Elle fut la propriété de Léon Breault et d'Aimé Morin au cours de toutes ces années du présent siècle. La maison fut construite en 1900 ou 1901, par M. Jolicoeur.

La seconde, située sur la 4^e avenue, voisine du salon funéraire Jean Labrèche, fera place aussi à un parc de stationnement. Cette

vieille maison fut construite par John Kinsella, un entrepreneur en construction et sa fille, Mme Lucien Laliberté, l'occupait encore au moment où l'on décida de la démolir.

Des améliorations sont apportées au village. On diminue les montées abruptes menant au pont de la 6^e avenue (construit en 78). Avec cette terre on remplit un petit lac artificiel, fort joli, rue Louise, près de Préville, dans le Domaine Poirier. Le lac disparu on y construira deux belles résidences. «Oh progrès quand tu nous tiens»... écrit le curé dans son «journal».

1980: UNE FAMILLE CAMBODGIENNE

Le monde entier est ému par ce qui se passe au Cambodge. La terrible persécution qui fait plus de deux millions de morts. Cette population est en fuite, tentant de gagner un autre pays plus pacifique. On connaît l'histoire des «Boat People».

Un comité interdénominational est formé en vue de recueillir des fonds d'aide aux réfugiés. On perçoit ainsi \$6000 et le comité demande à Rawdon d'accueillir une famille cambodgienne.

Le 13 février 1980 la famille Vong nous arrive, le père Veth Vong, la mère, Kimyeurn Tans et leurs deux enfants, Vannak 9 ans et Vanna, 5 ans. On met à leur disposition un logement, rue Saint-Patrick, autrefois le chalet de Mgr Coderre.

Le 20 février une petite fête intime réunit la famille, le Comité organisateur et les principaux contributeurs du projet. M. Vong était technicien en appareils de télévision au Cambodge. Ils doivent apprendre les langues locales. Les enfants vont à l'École Sainte-Anne. Un membre du comité rencontre les membres de la famille une fois par jour et parle avec eux en français. Pas de discrimination, l'aide, la sympathie viennent des protestants autant que des catholiques. Les bénévoles font un travail formidable.

UN CARÊME OECUMÉNIQUE

Après la semaine de prières, tenue cette année 1980, à l'Église Unie, il est décidé de promouvoir davantage l'oecuménisme au cours de la période du Carême. Chacune des quatre Églises de Rawdon sera appelée à exposer, au grand public, la doctrine et le culte qui les distinguent dans la communauté chrétienne. Ces réunions furent

tenues les mercredis soirs, de 7 heures 30 à 9 heures et comprenaient un exposé suivi d'une période de questions, dans les deux langues.

La chapelle Saint-Séraphin étant fermée l'hiver, la réunion de l'Église Orthodoxe russe se déroula dans l'église Anglicane. Le père Grégoire parla des 300 millions d'orthodoxes répartis dans 15 patriarcats, dont 90% subissent la persécution. Il donna une intéressante explication des Icones. On était au 27 février.

Deux semaines plus tard, le 15 mars, dans l'Église Unie, c'est l'explication du «Order of Worship», la Parole de Dieu et les deux sacrements, le baptême et l'Eucharistie, dispensés trois ou quatre fois par année.

Le 12 mars, c'est au tour de l'Église catholique. À partir de la grande fresque du sanctuaire de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, on explique le sacrifice qui se renouvelle à l'autel. Suit un exposé sur le rituel de la messe et quelques informations: 4000 catholiques à Rawdon, 153,000 dans le diocèse et 800 millions dans l'Église catholique romaine. Les verrières sont mises à profit pour expliquer la dévotion à la Sainte-Vierge.

Le 19 mars on se retrouve à l'église Christ-Church (Anglicane) où le révérend Sellwood invite à connaître les signes visibles de son Église. Les cloches dont les emblèmes sont celles du Pape et les ethnies qui composent la population, les vêtements sacerdotaux, les ornements liturgiques, les couleurs, les cierges et la Présence réelle. Il explique la partition de la messe, les sacrements et enfin la prière du soir, selon le Prayer Book.

Il semble que les fidèles de toutes les Églises ont compris à se bien connaître car on ne pose pas de questions complémentaires. Pas d'autres réunions sont jugées nécessaires. On continuera de se respecter mutuellement et de s'aimer les uns les autres.

LA FÊTE DE LA FIDÉLITÉ

On doit aux Chevaliers de Colomb de Rawdon (Conseil 7047) la création d'une fête annuelle qui prend, de nos jours, une signification chrétienne toute particulière: celle de la fidélité conjugale.

La première célébration de la Fidélité fut faite le 23 mars 1980. «C'est une fête dont on parlera longtemps» écrit l'abbé Marsolais, dans le «journal paroissial». On a relevé les noms des couples qui,

en 1980, célèbrent un important anniversaire de mariage; 25, 30, 35 ans et plus. Une trentaine de couples ont accepté de participer à la fête. Tous les frères Chevaliers ont été d'un dévouement remarquable. Ils ont pris en une espèce de parrainage, la responsabilité de contacter et aussi de véhiculer les couples concernés. Il y eut d'abord la «répétition» de la cérémonie. Puis à 5 heures, une messe solennelle était célébrée à l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, avec chant et orgue. Trois couples vinrent témoigner devant les fidèles, de ce que signifie la Fidélité: 25 ans de mariage M. et Mme Marcel St-Amour; 35 ans M. et Mme Roland Grégoire; 40 ans M. et Mme Rosario Gauvreau.

Après la messe, tous les couples furent conduits au Club de golf où tout, absolument tout, fut gratuit pour les jubilaires. 300 convives (à raison de \$15. le couvert) les attendaient pour le banquet et la soirée dansante. Une adresse fut lue par Claude Beauséjour. Maurice Lane, principal organisateur, fut le maître de cérémonie en compagnie de Gilles Lalancette.

On se promet de renouveler cette Fête de la Fidélité.

LE RÉFÉRENDUM 1980

Le 20 mai c'était le jour du grand référendum dans le Québec. On en trouve des échos dans «le journal paroissial», qui souligne que de part et d'autres, c'est-à-dire les tenants du oui et du non pour la souveraineté québécoise, de grands efforts ont été déployés au cours de la longue campagne. À Rawdon on sentait, dit-on, un climat de silence et de crainte chez les néo-canadiens et nos frères anglophones. Tout le monde craignait des divisions qu'il serait difficile de guérir par la suite. Heureusement, y lit-on, tout s'est passé dans l'ordre et la paix, même avec respect et distinction. On se rendait voter un peu comme si on allait se rendre à l'église. Avec sérieux. Résultat: à Rawdon on vote à 71% pour le maintien du Québec dans la Confédération canadienne. Dans la province la moyenne est de 59%. «Nous sommes encore pour longtemps canadiens», est-il écrit en signe de conclusion.

LE 5^e FESTIVAL

Les 24-25 et 26 juillet, se déroule le 5^e Festival Folklorique de Rawdon. Innovation, une durée de trois jours au lieu de deux.

Une immense tente est dressée dans la cour du Collège Champagneur. Elle abrite 30 artisans qui travaillent sur place. Il faut rendre hommage à la Chambre de Commerce pour son initiative qui connaît des succès de plus en plus marquants.

le 24 août 1980

**LE CURÉ GASTON MARSOLAIS PREND SA
RETRAITE...**

Arrivé à Rawdon le 1^{er} juillet 1968, à la cure de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, suite à la démission-surprise du curé Albéric Lalande, l'abbé Marsolais est maintenant âgé de 70 ans. Tenant compte que la population a doublé en ces derniers douze ans, que les prêtres sont de moins en moins nombreux pour apporter de l'aide et qu'il faut «un curé en pleine forme» (comme il l'était en prenant possession de la cure) il prie l'évêque de Joliette d'accepter sa démission. Mgr René Audet y accède.

Les paroissiens, sous la direction des marguilliers et des divers mouvements paroissiaux, ont organisé une fête splendide en ce dimanche du 24 août 1980.

Une messe est concélébrée avec les anciens vicaires et les trois frères-prêtres du curé. Le curé Marsolais est ensuite conduit au Centre Communautaire où l'attend un «festin royal» et une fête de famille paroissiale habilement organisée par l'abbé Desrosiers et ses collaborateurs.

Et chacun signe cette dernière chronique du «journal paroissial» du curé Marsolais: les parents, les membres du clergé, les fidèles paroissiens... et l'abbé Gaston Marsolais qui signe: «curé retraité». Plus de 500 signatures! Il quitte Rawdon, mais il ne l'oubliera jamais. C'est le même attachement de la part des paroissiens qui gardent de lui un excellent et impérissable souvenir.



Le curé Gaston Marsolais fait ses adieux à ses paroissiens qu' il n' oubliera jamais. C' est réciproque!

Cette autre photo de 1969 illustre bien la vie oecuménique à Rawdon. Les pasteurs Sellwood, de l'Église Anglicane, Johnson, de Bible Society et Squires, de l'Église Unie fraternisent avec l'abbé Marsolais.



**2 septembre 1980:
LE CURÉ VITAL MASSÉ**



Le dernier feuillet du «journal paroissial» constitue pourtant une nouvelle «première page», d'un nouveau chapitre de l'histoire de notre paroisse: l'installation de l'abbé Vital Massé, curé de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

Selon la formule classique du rituel protocolaire, l'abbé Normand Beaudoin a inscrit ce qui suit:

«Le deux septembre mil-neuf-cent-quatre-vingt, sous le règne de Jean-Paul II, Souverain Pontife, sous l'autorité de Monseigneur René Audet, évêque de Joliette, nous, curé de Saint-Calixte, animateur de la zone de Rawdon, avons, à la demande expresse de notre évêque, installé comme curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice de Rawdon, l'abbé Vital Massé, avec plein pouvoir pour enseigner la Bonne Nouvelle de l'Évangile à tous les paroissiens, gouverner et sanctifier le peuple de Dieu à lui confié.

Bienvenue à notre nouveau curé! Chacun des paroissiens présents fut invité à signer. (Normand Beaudoin, ptre.)

C'est maintenant «Le Semainier Paroissial» que nous allons consulter pour connaître les activités et l'histoire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice au cours des six années qui suivent.

L'édition du 31 août 1980 apporte un message d'adieu du curé Gaston Marsolais. Il souligne que «vingt ans dans la vie d'un homme, cela représente un bon bout de chemin». Il rappelle (en anglais) la diversité des ethnies, des langues, des coutumes, qui, tout comme le glaïeul à ce temps-ci de l'année apportent les multiples couleurs vives qui font la joie de l'oeil.

Il ajoute: «De même en effet, dit Saint-Paul, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, chacun ayant son propre rôle, tous cependant sont appelés à ne former qu'un seul corps.» C'est cette unité dans la diversité qui fait le charme et l'intérêt des paroissiens de «Rawdon».

Le curé Vital Massé nous arrive imbu du même esprit et du même désir. Il salue ses paroissiens, dans Le Semainier du 7 septembre, en ces termes:

«Après avoir bénéficié pendant plusieurs années d'un curé rempli de sagesse et d'expérience, vous devez maintenant vous habituer à un nouveau curé dont la jeunesse peut favoriser l'ardeur mais révèle aussi l'inexpérience comme pasteur d'une paroisse. J'aime d'abord vous dire que c'est avec joie et beaucoup d'espérance que j'envisage ma nouvelle tâche. Je m'empresse d'ajouter que votre collaboration m'est indispensable. Je crois pouvoir présumer qu'elle ne fera pas défaut. C'est ensemble que nous sommes appelés à former l'Église et je suis convaincu qu'ensemble nous irons beaucoup plus loin.»

Né à Saint-Barthélemy (Berthier) le 16 décembre 1936, Vital Massé a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette de 1951 à 1958. Il a poursuivi ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal de 1958 à 1962.

Ordonné prêtre le 26 mai 1962 par Mgr Édouard Jetté, à la Cathédrale de Joliette, l'abbé Vital Massé sera professeur au Séminaire de Joliette de 1962 à 64 avant d'aller à Rome poursuivre des études qui lui permettront d'obtenir un doctorat en théologie en 1965. Toujours en Europe, il fera un stage d'études à Strasbourg (France) en 1965-66 où il décrochera un diplôme de l'Institut de Pastorale Catéchétique de Strasbourg et un Certificat Supérieur en pédagogie religieuse de l'Université de Strasbourg.

De retour au Canada, il sera aumônier du secondaire dans les écoles de Joliette (1966-67) et directeur de la Pastorale des vocations et assistant-directeur diocésain de l'Éducation chrétienne au primaire.

Il est ensuite, de 1969-80, directeur diocésain de l'Éducation chrétienne au primaire, poste qu'il quittera lorsqu'appelé par l'évêque de Joliette à devenir curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice de Rawdon. Pendant l'été il avait été desservant de la chapelle de Beaulac depuis 6 saisons.

Avant d'accepter sa première mission pastorale paroissiale, l'abbé Massé dit à son évêque n'avoir qu'une seule réticence, celle de n'être pas bilingue. En conséquence il demande un délai de trois semaines afin de suivre un cours d'immersion en langue anglaise à Toronto.

C'est à l'issue de ce cours qu'il prit la responsabilité de la cure de Rawdon au début de septembre 1980.

Le curé Massé arrive à la paroisse dans le même esprit d'oecuménisme, que son prédécesseur Gaston Marsolais. Il est curé pour la première fois et sans jamais avoir été vicaire. C'est une immersion soudaine dans la pastorale paroissiale. Il y apporte l'enthousiasme et la vigueur de la jeunesse. Il n'a que 44 ans. Il y vient, surtout, fort de son excellente, pour ne pas dire exceptionnelle, formation du théologien et du pasteur post-conciliaire, comme l'a voulu l'extraordinaire pape que fut Jean XXIII.

Son expérience de directeur de la Pastorale et celle de directeur de l'Éducation chrétienne motiveront sa mission auprès des chrétiens de Rawdon, celle de donner pleine signification à cette nouvelle Église de la participation, dans laquelle le laïc, non seulement se retrouve, mais où il sent et accepte sa responsabilité de militant de la base. Il offrira à chacun et à tous la formation pastorale.

Depuis six ans, au moment où nous célébrons ce siècle et demi d'histoire, le curé Massé a su stimuler l'apostolat de la masse et l'active participation individuelle à la vie de chaque jour de l'Église.

Dans cette importante et si exaltante célébration de vie chrétienne du XX^e siècle, il a su obtenir le précieux et généreux concours non seulement de ses propres paroissiens mais aussi celui des pasteurs et de leurs fidèles des autres Églises chrétiennes de Rawdon.

La vie oecuménique est devenue vraiment exemplaire.

UNE «ÉGLISE DU XX^e SIÈCLE»

Pour développer les caractéristiques de notre société et de notre Église «XX^e siècle», le nouveau curé a continué dans la voie déjà tracée par ses prédécesseurs en respectant les structures déjà en place mais il a su y ajouter de nouvelles initiatives offertes comme autant de nouveaux moyens, de nouveaux outils, pour réussir les défis que tout cela pose aux chrétiens d'aujourd'hui.

En bref, tout ce qui représente une occasion, une raison de rassembler les paroissiens est fortement encouragé. L'animation, la participation, la foi, font que la paroisse est vigoureusement vivante.

· Feuilletons ensemble «Le Semainier».

Dès le 14 septembre 1980, le pèlerinage annuel au cimetière offre au curé une «première sortie» avec ses ouailles.

Deux semaines plus tard, Mgr René Audet se joindra aux fidèles, au curé et au desservant de la Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, le Père Émile Jetté, c.s.v., pour célébrer le 15^e anniversaire des apparitions de la Vierge à Catherine-Labouré, qui est à l'origine de «la Médaille Miraculeuse».

— Aux messes du 5 octobre on demande des bénévoles pour former une chorale à la messe de 11 heures 15. L'animation est confiée à l'organiste Luc Beauséjour, qui, dit-il, accueillera les volontaires de «7 à 77 ans!».

Des volontaires s'inscrivent également pour aider à la perception de la capitation.

Dès le 8 octobre, le nouveau curé entreprendra sa «visite paroissiale» qui lui fournira l'occasion et le plaisir de connaître tous et chacun (ou presque) de ses paroissiens. Il commence par une visite aux malades puis à des retraités qui vivent à la «Résidence ensoleillée», 11^e avenue.

Des fidèles anglophones rencontrent le curé, à l'issue de la messe bilingue de 10 heures et lui font part qu'ils apprécieraient une messe dite exclusivement en anglais. On convient de part et d'autre que les répétitions, qu'oblige le caractère bilingue, a quelque chose d'incommodant. Peu de temps après, soit le 2 novembre, les anglophones auront leur messe dominicale anglaise à 9 heures. Les messes de 10 heures et de 11h15 seront francophones.

LA CAPITATION

La dîme ne date pas d'hier. Cela voulait dire, il y a longtemps de cela, qu'un dixième des revenus ou de la récolte, était la part due à l'Église. En 1980, le règlement diocésain invite chaque catholique vivant de son salaire à verser l'équivalent d'une journée de salaire. On fixe le minimum sollicité à \$20. pour la famille; \$7. aux vieilles personnes et \$7. aux villégiateurs.

La visite paroissiale se poursuit de semaine en semaine et le recrutement de la chorale accuse des progrès.

Le 20 octobre, la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur invite la population à la profession religieuse de Jocelyn Ducharme. Résident de la 7^e Avenue, il est un membre du personnel du Collège Champagneur.

L'abbé Jean-Marc Marsolais, frère de notre ancien curé, apporte sa collaboration aux messes dominicales. Ancien aumônier militaire, il exerce le même apostolat au Camp Mariste du Lac Morgan.

L'ACCUEIL AUX MESSES

Chaque dimanche les prêtres saluent les fidèles qui ont entendu la messe. Les poignées de main sont fraternelles. Le curé explique: «Nos prêtres vous accueillent aux messes dominicales au nom du Seigneur et vous saluent à la fin des célébrations. Ce sont pour nous des moments bien agréables où il nous est possible de renouer contact avec vous qui êtes notre raison d'être.» Et le curé ajoute: «Au presbytère, il n'y a pas d'heures de bureau. Vous y êtes toujours bienvenus! Mais il n'y a cependant pas de garantie qu'il y aura toujours quelqu'un. Pour les simples fins de secrétariat, Mlle Cécile Paiement a la compétence pour vous servir.» Soulignons que depuis le 13 octobre 1981 la gouvernante, toujours dévouée, est Mlle Josette Boudreault.

2 novembre: Des félicitations sont offertes à M. et Mme Armand Massicotte qui ont célébré leur 40^e anniversaire de mariage et à M. et Mme Roland Tremblay, 35 ans.

9 novembre: Les membres de l'Âge d'or ont élu leurs administrateurs: Mme Paula Pelletier, présidente; Pauline Bouliga, vice-présidente; Fleur-Ange Despaties, secrétaire, Thérèse Redmond, trésorière et les conseillers(ère) Léo Leblanc, Jeanne Chevrette, Alphonse Desjardins.

Le 23 novembre ce sont les Filles d'Isabelle qui font rapport de l'élection de leurs dirigeantes: Régente, Jacqueline Zara; vice-régente Georgette Galarnau; secrétaire financière Fernande Charrier; secrétaire-trésorière France Mareuil et archiviste Suzelle Beau-pied.

TARIFS DES MESSES: Conformément à la décision de l'Assemblée des Évêques du Québec, à compter du premier janvier, le tarif des messes sera de \$3. (non publiée) et \$10. (annoncée).

AFEAS 80-81: Présidente Marguerite Beauséjour, vice-présidente Madeleine Lévesque; conseillères Lise Beauséjour, Gaétane Breault, France Falardeau, Ghyslaine Lane, Alice Quintal. Secrétaire Marie Gamache et relationiste Pauline Casaubon.

De leur côté les membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul ont élu à leur Conseil: Mme Marcelle St-Denis, présidente; Mme Irène Ménard, vice-présidente; Pauline Bouliga, secrétaire et Georgette Larocque, trésorière.

Le 14 décembre, c'est la Confirmation des élèves de 5^e année, par le chanoine Yvan Mélançon, délégué de l'évêque de Joliette. — Aux messes du samedi et du dimanche, le geste, après l'homélie consiste à décorer un sapin de Noël. Les jeunes ont été appelés à y participer en apportant chacun une boule au moment de l'Offertoire.

Et ce sera la première Messe de Minuit du curé Massé, à Rawdon. Veille de Noël, 20 heures: messe anglaise; 22 heures, messe française avec chants de la foule et, à Minuit, messe avec la chorale. «Pas de place réservée; Tous sont bienvenus!»

À l'assemblée annuelle des paroissiens deux nouveaux marguilliers sont élus: Mme Jeannie (Réjean) Neveu et Mme Raymonde (Claude) Beauséjour.

Les Chevaliers de Colomb (Conseil 7047) ont élu leurs officiers: Grand Chevalier Édouard Poitras; ex-grand chevalier Yvon Grenier; secrétaire financier Rosaire Simard; trésorier Laurent Lepage; secrétaire archiviste Denis Tremblay; chancelier Claude Beauséjour; cérémoniaire Kenneth Carroll; avocat Germain Dubé; syndics Henri Perreault, Ronald Beauséjour et Henri Falardeau.

1981

Les voeux du curé Massé pourraient se résumer à ces paroles tant elles veulent tout dire: «Que la Paix du Christ habite vos coeurs... Que cette Paix soit le jaillissement de la richesse de la Parole du Christ dans nos coeurs».

Le curé aime consulter ses paroissiens. Un questionnaire leur a été soumis en novembre. Le Semainier du début de janvier '81

fait connaître les réponses reçues: (1) Qui devraient être appelés à aider les prêtres dans la distribution de la Communion?: 93 suggèrent les Soeurs; 42 les Frères et 50, diverses autres personnes; (2) Signe de paix et de fraternité: «se donner la main avant la communion»: Oui: 398; non: 193. (3) Maintenir la messe de 5 heures le dimanche: oui: 87; Non: 454 (pas nécessaire).

L'An Neuf commencera avec la bénédiction de la famille et des enfants autour de la Crèche. Signalons tout de suite que dans les années à venir le curé invitera les papas puis les mamans (chefs de familles monoparentales) à se joindre aux prêtres pour cette bénédiction aux familles de la paroisse.

Il vaut d'être mentionné que de nombreux enfants ont apporté des cadeaux à la Crèche de l'Enfant-Jésus. Ils ont été distribués aux enfants des familles pauvres.

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Traditionnellement la «Semaine de l'Unité des chrétiens» a lieu du 18 au 25 janvier. Le pasteur Frey de l'Église Unie et le Pasteur Sellwood, de l'Église Anglicane, seront à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice pour souligner l'ouverture de cette semaine de prières pour nos frères chrétiens.

À la suggestion des autres Églises de Rawdon il a été convenu, par ailleurs, que la traditionnelle soirée oecuménique de prière soit reportée à un temps un peu plus chaud, ce qui semblerait accommoder un grand nombre de personnes. Tel le temps de la Pentecôte, soit le ou vers le 7 juin.

— LE MOUVEMENT CHARISMATIQUE trouve un nouvel essor avec l'aide d'un nouvel animateur spirituel dans la personne du Père Rosaire Beaulieu, Spiritain, de Rawdon. Tous les jeudis c'est soirée de prière au sous-sol de l'église.

On annonce pour la fin de mars une session de trois jours de «Préparation au mariage», au Centre Communautaire.

Le Semainier rapporte que l'administration de la Fabrique, en 1980, s'est soldée par un surplus de \$14,513.84.

LE CIMETIÈRE OECUMÉNIQUE. Le projet de donner le caractère oecuménique au nouveau Cimetière de Rawdon (route St-

Alphonse-Chemin Forest) donne lieu à un autre sondage d'opinions des paroissiens. Nos rawdoniens ont définitivement l'eocuinénisme dans le cœur: 324 se sont déclarés favorables contre 9 dissidents seulement et 2 indécis. Le curé promet d'annoncer bientôt le développement de ce projet.

EN MARS 81, il y a tout d'abord un Pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph et une Journée Mondiale de prière à l'Académie Sainte-Anne. LA «CORVÉE» est une tradition chère à nos ancêtres. Elle se répercute de nos jours, de temps à autre, lors de sinistres. C'est ainsi que la famille Édouard Cross a tenu à remercier les personnes et associations qui lui ont apporté aide et assistance lors de l'incendie de son foyer. L'ameublement a pu être sauvé grâce au courage des sauveteurs.

On se prépare au Carême. Une soirée de Réflexion pour les adultes le 23 mars et une autre pour les adolescents, toujours au Centre communautaire. Les Chevaliers de Colomb réuniront leurs membres et leurs familles pour une autre Soirée de Réflexion le 30 mars. Elle sera animée par Aurèle Venne, officier conférant accompagné de Francis Allard, grand chevalier du Conseil de Mascouche. Le thème: «Le défi aux chrétiens(nés) aujourd'hui».

Une semaine après Pâques, soit le 25 avril, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul soulignera le 400^e anniversaire de naissance de son Saint patron.

LE BÉNÉVOLAT

Le lendemain c'est le début de «la semaine du bénévolat» auprès des personnes âgées. Leur aider dans le soin de la maison, les véhiculer si nécessaire, les visiter, organiser pour elles des rencontres communautaires. La table de concertation du secteur Jolimont est dirigée par Cécile Lane.

La FÊTE DE LA FIDÉLITÉ reviendra, comme chaque année, cette fois le 3 mai. Les Chevaliers de Colomb célébreront les anniversaires importants de mariage, 25 ans, 35, 40 et plus. «Pas nécessaire d'avoir conservé toute la fraîcheur de ses vingt ans pour venir célébrer» dit l'invitation aux couples jubilaires. Il y a messe suivie d'un banquet et soirée à la Polyvalente des Chutes.

Le 17 mai: First Communion... Première Communion des élèves de la seconde année du Rawdon Elementary School.

Dimanche le 21 juin, la Fête des pères... Messe spécialement préparée par les enfants... «Chers papas, c'est votre tour...»

Le curé souhaite la bienvenue aux touristes et villégiateurs qui séjournent à Rawdon. «Nous vous considérons comme des membres à part entière de notre grande famille paroissiale» leur dit l'abbé Vital Massé, à la messe et aussi au goûter qui la suivit, en plein air, face au presbytère. C'est une heureuse coutume bien implantée.

Et c'est une autre rencontre œcuménique, cette fois à l'Église Anglicane (Christ Church). Elle se tient en belle saison comme il l'avait été souhaité en février dernier.

NOUVEAU SYSTÈME DE SON

On se plaignait, depuis longtemps déjà, de la piètre qualité du système de son dans l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice. Il fallait se rendre à l'évidence que le système était devenu désuet et impuissant à répondre aux exigences contemporaines. En particulier chez les jeunes, chez qui on sait l'importance que l'on donne aux chaînes stéréo! Pourquoi en serait-il autrement chez les moins jeunes aussi. Comme l'a si bien dit le curé Massé: «Si une parole mérite d'être dite, elle mérite d'être bien entendue».

Les marguilliers ont décidé de finaliser un projet qui mûrissait depuis quelques mois, celui de changer totalement le système pour installer des hauts-parleurs, des microphones, un amplificateur, tout un système de son, quoi, plus moderne, plus perfectionné et plus puissant. De quoi satisfaire les besoins présents et ceux de l'avenir également.

Avant la fin de l'été on annonce la tenue d'une importante rencontre de préparation au Baptême. Les parents qui attendent cet heureux événement et les parrains et marraines déjà pressentis sont invités à y participer. On connaîtra mieux ainsi la grande signification de ce Sacrement.

NOS GROUPES PAROISSIAUX

Le Sémainier souligne la bienfaisante action de l'AFEAS dans notre communauté. L'AFEAS c'est quoi? demande-t-on parfois. «C'est un mouvement qui tient à raffermir les liens entre les femmes de la paroisse, dans le cadre d'une réunion mensuelle où il y a

échange d'idées sur notre rôle de femme au sein de la société. L'artisanat y tient une place importante de même que l'éducation». Les réunions se tiennent le 3^e mardi de chaque mois au Centre Communautaire.

LA CONFÉRENCE ST-VINCENT-DE-PAUL a besoin de plus d'espace pour bien remplir sa mission car celle-ci nécessite la cueillette de vêtements de denrées et quoi encore. Cette demande est entendue par les dirigeants de la Fabrique qui permettront l'utilisation du garage attenant à la maison du sacristain. Mais il faudra y faire des rénovations, un certain réaménagement. Des dons seront sollicités à cet effet par mesdames Marcelle St-Denis, Georgette Larocque et Irène Ménard.

Le 4 octobre une messe sera célébrée à l'intention des membres de l'Âge d'Or. Celle-ci sera suivie du souper annuel de l'organisation.

Le 3 octobre notre église est ouverte à ceux qui veulent assister à un intéressant récital de notre chansonnier Gérard Cabana.

Pour une quatrième année de suite c'est la Semaine de la remise de l'Évangile. «Pour un chrétien se nourrir de la Parole de Dieu est un moyen indispensable de grandir dans la foi».

De nouveau la population est invitée à venir dans l'église, en dehors des offices religieux. Cette fois, début de novembre, il s'agit de trois conférences sur le couple, données par Roland Durand, de Québec, l'auteur du film «L'amour du couple». Entrée libre.

Un mois plus tard on reviendra dans le temple paroissial pour entendre la chorale «Le coeur à chanter», sous la direction de notre organiste Luc Beauséjour. C'est un concert de musique ancienne et de cantiques de Noël.

Depuis l'arrivée du curé Vital Massé, on a constaté que la participation des chrétiens est de plus en plus grande et continue dans l'Église. Les fidèles en sont les membres actifs, les animateurs. De multiples initiatives incitent à cette participation. On y répond avec joie et intérêt.

Un Comité de pastorale paroissiale a été formé. Un Comité de liturgie et un Comité pour des messes d'enfants se réorganisent. Bientôt une garderie d'enfants verra le jour.

Une cérémonie amène à l'église les enfants de la maternelle de la deuxième année. Au cours de la célébration ils seront invités à dire à Jésus qu'ils le choisissent comme AMI.

Le 22 novembre on annonce qu'une garderie sera en service durant la messe de 11h15 à l'intention des parents des enfants de 2 à 6 ans. Quatre mères de famille et six grandes filles ont accepté de mettre cette garderie sur pied.

LES HANDICAPÉS. Avec la collaboration des Chevaliers de Colomb on songe à doter l'église d'un système d'accès facilité aux handicapés. La question est de connaître le nombre possible de bénéficiaires d'une telle amélioration. La question est à l'étude. On s'informerá.

Le 6 décembre, de nouveau, Mgr René Audet viendra confirmer les enfants de 5^e année, à l'intérieur d'une célébration eucharistique.

On n'oubliera pas les handicapés lors de la Fête de Noël. Un souper-bénéfice est tenu au Club de Golf pour en assurer le financement.

Le curé est heureux d'annoncer que le Père Luc-Émile Foisy, c.s.v., qui s'est absenté, à cause de maladie, depuis plusieurs semaines, reviendra prêter son concours à la paroisse pour la période des Fêtes.

Tous les couples qui le désirent verront leurs fiançailles bénites au cours de la messe de la veille de Noël. Il suffit d'en manifester le désir.

Avec la fin de l'année, c'est le moment de procéder à l'élection des nouveaux marguilliers ou marguillières. Mme Marcel Sicard et M. Yvon Grenier sont choisis en remplacement de MM. Paul St-Denis et Denis Chevrette qui ont donné trois années de loyaux services.

Le curé a tenu à souligner que depuis l'automne 1980, le Frère Jean-Baptiste Moreau (Mariste) a pris la direction de la «Chorale des funérailles» et que celle-ci s'est acquittée de sa tâche avec une fidélité et une compétence admirables.

La traditionnelle bénédiction des enfants réunis autour de la Crèche connaît un succès grandissant. Cette fois on y ajoute des chants et des «compliments» individuels ou en groupe, exécutés, bien sûr, par les enfants.

La rencontre de prières oecuméniques a lieu, cette année, à l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, sous la présidence de Mgr René Audet, évêque de Joliette. La chorale de l'Église Unie et celle de Luc Beauséjour participent à cette occasion de partager notre prière avec nos frères et soeurs des autres Églises chrétiennes, en ce 20 janvier.

Un cours d'initiation à la santé physique est inauguré à La Polyvalente des Chutes. Par ailleurs, on annonce qu'un service Al-Anon est en disponibilité tous les jeudis soirs à la cuisinette du Centre Communautaire.

Et la garderie du dimanche midi? Suite à une consultation, elle sera abandonnée au cours de février, n'ayant pas été jugée aussi nécessaire que prévu. En effet la moyenne de présence était descendue à deux enfants. L'équipe de femmes et de jeunes filles avait pourtant été d'un dévouement exceptionnel. Le curé offre aux mamans une solution de compromis: «si votre enfant devient un peu trop turbulent ou bruyant, vous pourrez vous retirer avec lui, quelques instants, dans la petite salle du baptistère, à l'arrière de l'église.»

La Fabrique rend compte de son administration. L'année 81 s'est soldée avec un surplus de \$8,770.69 malgré une sensible augmentation des frais de chauffage et d'entretien.

Nous sommes au 5 mars. Tous les fidèles de toutes les Églises sont invités à participer à une prière commune en l'église Christ-Church (Anglicane) à l'occasion de la «Journée mondiale de la prière».

Dimanche 16 mai on participera à la messe du 150^e anniversaire de fondation de la paroisse Sainte-Ambroise de Kildare. Un dîner suit la cérémonie religieuse. On se souvient que Saint-Ambroise (Kildare) fut tout d'abord la paroisse Saint-Philippe lorsque le projet de Mgr J.J. Lartigue d'y fixer l'église de Rawdon fut rejeté.

«Le Semainier» donne avis qu'en raison du projet de construction nouvelle au Collège Champagneur, la Fabrique devra réviser

les clauses du contrat de 1913. Les paroissiens sont invités à une réunion d'information au Centre communautaire le 17 mars.

Le feuillet fait aussi part de la gratitude des missionnaires de Santo Domingo (République Dominicaine) envers les citoyens de Rawdon qui ont souscrit \$600. lors du passage du Père Gosselin, missionnaire du Sacré-Coeur, l'automne dernier.

De son côté la Communauté des Hommes d'affaires du Plein Évangile invite les citoyens à un dîner-causerie au Tournesol, le 20 mars. À la Polyvalente des Chutes «Le théâtre des Chutes» présente le spectacle «Vie dans les chantiers» qui fait revivre les années '40 avec sa musique, ses chansons, ses personnages et ses histoires.

À la messe de 7h30, le 27 mars, Louis Duquette, du Centre Diocésain, fera l'homélie. On se réunira ensuite pour une soirée de sensibilisation aux besoins du Tiers Monde.

LA PASTORALE

Le curé Massé cherche continuellement à intégrer les citoyens dans la vie de chaque jour de l'Église. Il met à leur disposition un programme d'initiation à la Pastorale qui s'adresse aux laïcs désireux de se rendre plus compétents à prendre des responsabilités dans leur Église. Dix cours, au total de 45 heures, seront donnés dans le courant de deux années. Le programme commencera en septembre.

Le 18 avril, la messe de 11h15 sera animée par Robert Giguère, animateur de Pastorale à la Polyvalente. En même temps on annonce la tenue d'une soirée d'information sur la confessionnalité dans le cadre de la réforme scolaire. Avec notre évêque, nous essaierons de trouver réponse à la question: «Voulons-nous une école confessionnelle, pluraliste ou autre?»

Le mardi 4 mai, les citoyens se joindront aux élèves et personnel du collège Champagneur pour la cérémonie de Renouveau de la profession religieuse de Daniel Sylvestre, clerc de Saint-Viateur. Il a travaillé pendant les trois dernières années à ce Collège. Cette année il a entrepris un cycle de trois ans d'études en théologie en vue du sacerdoce. «Particulièrement attaché aux grands temps liturgiques de l'année, Daniel reste attaché à la vie de notre communauté chrétienne.»

NOS CAMBODGIENS

«Le Semainier» souhaite la bienvenue à Vanna et Vannak, enfants de M. et Mme Vet Vong, cambodgiens arrivés à Rawdon en 1980, qui ont reçu le baptême au cours de la Veillée Pascale. Vannak faisait aussi sa première Communion. M. Charles Desrosiers et son épouse Françoise Lane sont les parrain et marraine de Vannak et M. Gilles Grenier et son épouse Micheline Chaput pour Vanna.

Les nouvelles de la vie de la paroisse se continuent: le dimanche 18 avril, la messe de 10 heures sera animée par les Filles d'Isabelle. On annonce que lors de la Fête des Mères, grâce à la participation des enfants, la messe de 10 heures sera beaucoup plus élaborée.

Le Père Mondor, des Pères Blancs, sera le prédicateur de la retraite paroissiale les 1 et 2 mai. Il nous invitera à collaborer à la propagation de la Foi.

La Fête de la Fidélité, organisée annuellement par le Conseil 7047 des Chevaliers de Colomb, se tiendra le 8 mai.

Les services spéciaux éducatifs en orialième sont offerts aux handicapés auditifs, dès l'âge de 4 ans. La Commission scolaire est responsable de l'adaptation.

La Commission Scolaire des Cascades-L'Achigan offre aux parents d'enfants de 4 ans, un service d'animation afin qu'ils puissent discuter de l'éducation de leurs enfants à partir de sujets qui les intéressent. Inscription à l'École Sainte-Anne.

VISITE PASTORALE DE SON EXCELLENCE MGR RENÉ AUDET

Tous les trois ans, environ, l'évêque fait sa visite pastorale. Les 12 et 13 juin Mgr René Audet confirmera des élèves de 5^e.

Samedi le 12, les dirigeants des mouvements et services paroissiaux échangeront avec l'évêque suggestions et opinions.

Le 6 juin, l'abbé Marcel Houle, devient vicaire à Rawdon en remplacement du Père Foisy, dont la convalescence s'annonce fort longue.

LA CROIX ILLUMINÉE

Il faisait triste de ne plus voir briller la croix du Mont Pontbriand depuis un bon bout de temps. Le système d'éclairage était en panne. Elle brille de nouveau grâce à l'intervention des techniciens mandatés par les autorités municipales.

Le 15 août, une messe d'Action de Grâce marquera la célébration du 50^e anniversaire de création de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Rawdon. Un souper de l'amitié sera servi au Centre Communautaire.

On prévoit l'inauguration du nouveau cimetière oecuménique de Rawdon, fin d'août ou début de septembre. Les terrains sont maintenant en vente aux prix suivants: 2 places \$100. plus \$100 pour 25 années d'entretien; 4 places \$200. plus les frais d'entretien précités et 6 places: \$300. plus les frais de \$100.

De nouveau ce sera bientôt la grande fête de Noël et on annonce que pour la troisième saison la Chorale à 4 voix mixtes, de Luc Beauséjour, s'y prépare. Elle se compose de plus de vingt personnes de tous âges et son répertoire comprend des oeuvres de la Renaissance (profanes et sacrées) et aussi du folklore, des airs de Noël et de nos chansonniers québécois.

Par ailleurs, Monique Tessier, animatrice de chant doit démissionner pour cause de santé. Depuis des années elle dispensait ses services avec dynamisme et dévouement. Soeur Rachel Mailhot, de l'Académie Sainte-Anne a accepté de prendre la relève.

L'abbé Claude Sauvageau, vicaire, poursuivra ses études à mi-temps dans le domaine de la foi des adultes. Il demeure cependant avec le service pastoral mais il doit se faire remplacer à la Commission scolaire par Mme Madeleine Gravel, à son poste de conseiller en éducation chrétienne.

Le 27 novembre: «Bazar des personnes handicapées», organisé par le Centre de bénévolat des handicapés de Rawdon, à la salle

communautaire de l'Église Unie.

La nouvelle loi diocésaine permet maintenant d'élire un marguillier pour un 2^e mandat de trois années. Robert Lussier est réélu et Michel Beaupied remplace Jacques Guilbault.

1983

Le manque d'espace nous force à ne voir l'histoire de notre paroisse que d'un rapide coup d'oeil. C'est un survol. Il s'y trouve pourtant tant d'événements intéressants. Nous avons fait le tour des principaux événements d'une année... et un peu plus. Nous ne reviendrons pas sur les événements et cérémonies qui ont un caractère annuel ou périodique afin de mieux nous attacher à ceux qui apportent une note nouvelle, un caractère innovateur. Tout en soulignant certains petits faits qui font quand même partie de l'histoire de la paroisse.

Janvier et février: C'est d'abord la prise d'aube pour les servants de messe. «Réjouissons-nous, dit le curé, qu'autant de jeunes et aussi d'adultes offrent leurs services pour la gloire de Dieu».

L'animatrice de chant, Rachelle Mailhot, des Soeurs de Sainte-Anne, doit obéir à l'appel de ses supérieures et nous quitter pour une nouvelle mission au couvent de Lachine.

La paroisse a présenté une plaque souvenir au Père Luc-Émile Foisy, c.s.v. à la fin de son séjour à Rawdon où il fut cinq ans vicaire et quatorze ans au service du Collège Champagneur.

En mars, deux pèlerinages à l'Oratoire Saint-Joseph, dont l'un est réservé aux servants de messe. Les paroissiens offrent leurs condoléances au curé Massé qui a eu la douleur de perdre son père.

Et de nouveau c'est la Semaine Sainte. La Veillée Pascale se terminera, cette année, par une messe au cours de laquelle il y aura bénédiction des fiançailles.

En avril: Conférence de l'écrivain Yves Thériault (citoyen de la rue Metcalfe) à l'hôtel de ville, sous les auspices de la Bibliothèque de Rawdon.

Des félicitations sont adressées à M. et Mme René Breault qui célèbrent leur demi-siècle de vie conjugale le 16 avril.

«À titre de chrétien on s'engage pour assurer la qualité de la catéchèse et de la pastorale dans nos écoles». Le curé incite les citoyens à offrir leurs candidatures et à voter à l'élection de leur «Comité d'école».

La traditionnelle fête de la Fidélité, des Chevaliers de Colomb se déroule le 7 mai.

Le 15 mai: Pour la première fois un baptême sera fait à l'intérieur d'une messe dominicale. Le baptême est conféré à Charles, fils de Réjean Breault et Francine Bessette. «Cette expérience pourrait bien être répétée, dit le pasteur de notre paroisse, pour bien indiquer que c'est toute la communauté paroissiale qui est normalement impliquée lorsqu'un enfant est baptisé».

Le 5 juin, c'est la reprise d'une ancienne coutume religieuse, celle de la procession (hors de l'église) à l'occasion de la Fête-Dieu. La procession se fera après la messe de 11h15 et passera par la rue Ste-Marie, à partir de la 7^e avenue pour revenir sur Queen.

Namaskar: neuvième festival oecuménique de la Foi, sous la direction de Thomas Smith, de Chertsey.

Bien sûr il y aura, comme à l'accoutumée, l'accueil aux estivants, touristes et villégiateurs à Rawdon. Le goûter sera servi dans le parterre, en face du presbytère si le temps le permet... sinon au sous-sol de l'église, après la messe de 11h15.

Le 3 juillet, on souhaite la bienvenue à l'abbé Jean-Paul Sylvestre, un parfait bilingue, qui célébrera la messe de 9 heures. Ainsi l'abbé Claude Sauvageau pourra, en certaines occasions aller prêter main forte au curé Beauséjour qui assume, à la fois, la cure de Saint-Émile d'Entrelacs et de Notre-Dame-de-la-Merci.

À l'été 1983 on se rend compte qu'après 27 années, la toiture de l'église accuse les ravages du temps. Elle sera entièrement renouvelée au cours de l'été au coût de \$20,550.

Le 27 juillet, les Petits Chanteurs de Laval, 50 choristes, donnent un concert à l'église; musique sacrée et chants polyphoniques de toutes les époques.

L'abbé Claude Sauvageau vient d'être nommé vicaire à Saint-Lin, Ville des Laurentides. Un nouveau vicaire arrive à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, l'abbé Yves Provost.

Un témoignage de gratitude est offert à l'abbé Sauvageau qui a passé sept ans avec nous.

VISITE AU CIMETIÈRE OECUMÉNIQUE

Le pèlerinage au cimetière prend de l'ampleur cette année. Pour la première fois, en effet, les paroissiens accompagneront les prêtres au nouveau cimetière oecuménique après la traditionnelle visite à l'ancien. Oui, le nouveau cimetière sera officiellement oecuménique.



Les défunts des diverses Églises chrétiennes se côtoient dans la Paix du Seigneur au cimetière oecuménique de Rawdon.

Déjà plusieurs sépultures y ont été faites. La première, en date du 17 février 1983, est celle de John William Zandstra. Elle fut suivie de celle de Louis-Philippe Berger, le 10 mars; de celle d'Aline Desrosiers épouse de René Breault, le 27 juillet; de Rodney Mallette, le 17 août; de Bernard Dumphy, le 22 août et de Dora Mélançon, épouse de Léo Ouellette, le premier septembre.

Le curé Gaston Marsolais avait déjà fait les premières démarches auprès des autorités religieuses de Joliette. Elles seront continuées par le curé Massé qui aura la joie de recevoir la confirmation de ce caractère oecuménique, véritablement exceptionnel. Sans doute une première au Québec!

La Fabrique Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice en garde l'entière propriété et l'administration.

CONGRÈS DES FILLES D'ISABELLE

Le mois de septembre sera marqué par un important congrès à Rawdon. En effet, les 24-25-26 septembre, le Cercle local des Filles d'Isabelle, sera l'hôte des Filles d'Isabelle du Conseil d'État des Laurentides qui comprend les cercles des diocèses de Saint-Jérôme, Joliette et Trois-Rivières.

La célébration eucharistique, qui fait l'ouverture du congrès, est présidée par Mgr René Audet, évêque de Joliette, assisté de l'aumônier d'État, l'abbé Jean Matteau et de l'aumônier diocésain, l'abbé Eugène Dumontier. Le Frère J.B. Moreau dirige la Chorale. Le congrès qui s'est tenu sous la responsabilité de la Régente d'État Yolande Sauvageau a connu un grand succès.

LE TOIT...

Les dons totalisent présentement \$5000. pour aider la Fabrique à défrayer le coût de réfection de la toiture de l'église (\$20,550.). On espère, bien sûr, en recevoir d'autres. D'autant plus, annonce le curé, que d'autres frais, de \$500. cette fois, seront nécessités par la réparation du toit de la sacristie.

LA CROIX DE KILDARE

Le 16 octobre, c'est une belle fête religieuse: la bénédiction de la nouvelle croix de Kildare. Une collecte faite à la messe dominicale qui précède la bénédiction rapporte \$174. Le Comité de la croix de Kildare décide que \$50. seront versés pour payer cinq messes dites à l'intention des familles qui étaient représentées à la bénédiction.



Le 22 octobre: «The Namaskar Festival of Faith» à l'église United Church; une cérémonie oecuménique de prières, de partage et de réflexion se déroule de 9h30 à 16 heures 30.

DEVOIRS DU CURÉ ET DU VICAIRE

Savez-vous quels rôles et devoirs sont spécifiquement dévolus au curé et à son vicaire. Le «Semainier» du 16 octobre 1983 nous les fait connaître comme suit:

LE CURÉ: Administration générale de la paroisse; accueil les lundi, mercredi et samedi; secrétariat et correspondance; registres, extraits etc.; École Sainte-Anne, et Elementary School; Maternelles et 1^{er} cycle; — Communion aux malades; funérailles et cimetières; Conseil de pastorale paroissiale; Comité de liturgie; la Saint-Vincent-de-Paul, — L'Âge d'Or; les Charismatiques; Entr'Aide et Amitié; — Les pompiers; — Légion Canadienne; Oecuménisme; Équipe des lecteurs; Rédaction du «Semainier»; Comité de Pastorale scolaire; Rencontres pastorales; Rencontres de Zone; Sessions d'étude; Conseil presbytéral.

LE VICAIRE: Accueil les mardi, jeudi et vendredi; secrétariat, registres, extraits — École Sainte-Anne, Elementary School, classes spéciales et 2^e cycle; — communion aux malades; pastorale du mariage; pastorale du baptême; Chevaliers de Colomb; Filles d'Isabelle; Scouts de Rawdon; Cursillistes; AFEAS; Chrétien en milieu rural; Présence du C.P.P. et au Comité de liturgie; Rencontres pastorales; Rencontres de Zone; Sessions d'étude et R 3.

On comprend facilement qu'il ne soit pas fait mention de temps de loisir!

HEURE MARIALE

Dans le cadre de l'Année du Jubilé de la Rédemption, samedi 22 octobre, après la messe de 7h30: Heure mariale animée par Soeur Sylvie Beaudoin, Messagère de Marie.

Le 15 octobre avait eu lieu la première «Rencontre autour de la Bible», avec Jean-Claude Côté. Quatre autres suivront les dimanches suivants.

C'EST QUOI UN AGENT DE PASTORALE? Depuis quelques années un nouveau rôle s'est implanté dans nos écoles primaires,

c'est celui d'agent de pastorale. Son mandat est de faire le lien entre l'école et la paroisse, selon un plan d'action proposé par la conseil-lère en éducation chrétienne de la Commission scolaire des Cascades-L'Achigan, Mme Madeleine Vendette-Gravel. Dans notre paroisse — c'est Mme Charlotte Simard qui remplit cette fonction d'agent de pastorale.

LES CHEVALIERS DE COLOMB (conseil 7047) célèbrent le cinquième anniversaire du conseil local. Une messe spéciale à 5 heures est suivie d'un souper au Club de Golf, le 12 novembre.

— L'écrivain de réputation internationale Yves Thériault, est décédé à Rawdon. Une messe commémorative a été célébrée en l'église Notre-Dame, à Montréal.

Le 3 décembre, de nouveau c'est le BAZAR du Conseil de la pastorale paroissiale pour préparer les paniers de Noël destinés aux moins favorisés.

Le 8: célébration en l'honneur de Marie, en cette année du Jubilé de la Rédemption. Les 6 paroisses de la Zone y participeront.

L'ancien curé Gaston Marsolais et les membres de sa famille remercient les citoyens de Rawdon qui ont manifesté leur sympathie lors du décès de l'abbé Jean-Marc Marsolais. Le frère de notre ancien pasteur fut un collaborateur assidu de la paroisse pendant des années. À la fin de juin, on procède à l'élection des nouveaux marguilliers. Mme Raymonde Beauséjour est réélue et Mme Claudia Leblanc remplace Mme Jeannie Neveu, qui a donné trois années de dévouement.

1984

Les «rencontres autour de la Bible» voient surgir un nouveau groupe, anglophone celui-ci. Il est animé par l'abbé Jean-Paul Sylvestre. Le groupe francophone est confié à M. Jean-Claude Côté.

Nous entrons dans l'«Année de la Rédemption». Il est résolu d'en faire une «année de la Réconciliation communautaire».

«The Festival of Faith», une autre cérémonie oecuménique se déroule cette année à Christ Church, Église Anglicane. (21 janvier)

Le lendemain débute la «Semaine de l'Unité des Chrétiens». Une semaine de prières.

BIENVENUE dans la famille des enfants de Dieu à Camille Cheng, fils de Boun Phay Cheng et de Boun Kong Tang, de Montréal. Baptisé ici le dimanche 15 janvier.

Le 2 février: soirée spéciale de prières pour le Renouveau Charismatique. Messe à 19h30 et soirée d'information au Centre communautaire.

La messe du 19 février sera animée par les Scouts et Jeannettes, dans le cadre de la semaine du scoutisme et du guidisme.

Luc Beauséjour fait un nouveau stage d'études musicales en Europe. En Hollande cette fois.

Une rencontre oecuménique se fait le Dimanche des Rameaux (15 avril). Bilingue, cette rencontre est organisée par l'Église Anglicane mais elle se tient à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

Le 16 avril nouvelle manifestation oecuménique: la Rencontre Biblique, animée par l'abbé Sylvestre à l'Académie Sainte-Anne, à l'intention de tous les chrétiens.

MATIN DE PÂQUES OECUMÉNIQUE



LE MATIN DE PÂQUES (22 avril) Selon la tradition maintenant établie à Rawdon, les chrétiens sont invités à se rendre à la Croix de Kildare afin de prier et de cueillir l'eau de Pâques. Le rendez-vous est fixé à 4h30 sur ce terrain de la famille Paul-Émile Beauséjour. De caractère oecuménique: les pasteurs et les fidèles

de toutes les Églises de Rawdon sont conviés. Après la cueillette de l'eau, il y aura prière à la Croix, animée par les différents pasteurs. Suivront la messe et le déjeuner à la cabane à sucre Grégoire.



UNE PIEUSE COUTUME

L'EAU DE PÂQUES... Le Semainier a publié un article fort intéressant sur «l'Eau de Pâques». En voici le texte: «Très tôt le jour de Pâques au matin, mon père se rendait au ruisseau avoisinant notre demeure. Il allait chercher de «l'eau de Pâques». Cette eau doit être cueillie avant le lever du soleil. Elle a la propriété de se conserver sans se corrompre. J'ai appris aussi que souvent cette eau est utilisée pour soigner certaines maladies. Mais au-delà de ses propriétés de conservation et de sa valeur curative, cette eau cueillie le matin de Pâques se veut surtout un grand symbole de VIE que nous apporte le Christ ressuscité. Autrefois tous les baptêmes avaient lieu le matin de Pâques. En allant cueillir cette eau de Pâques nous voulons comme la Samaritaine au puits de Jacob, accueillir Jésus lui-même, cette eau vive, don de Dieu, qui coule déjà dans nos veines et qui est pour nous promesse de vie éternelle.»

PÈLERINAGE DE LA RÉDEMPTION

Le 8 avril avait lieu le Pèlerinage de toutes les paroisses de la Zone pour marquer l'Année de la Rédemption: La Zone pastorale comprend les paroisses de Notre-Dame-de-la-Merci, St-Émile (Entrelacs) Chertsey, St-Calixte, Ste-Julienne et Rawdon. Chaque paroisse en mouvement, portant une croix, se dirige vers l'église Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice pour une célébration communautaire de la Rédemption et du Pardon du Seigneur. Départ de la procession au centre Ouimet puis par la rue Metcalfe 4^e et Queen pour se rendre à l'église vers 14h45. Messe suivie d'un goûter au Centre communautaire.

Le Mois de Marie offrira l'occasion de renouer avec une autre belle tradition, celle de la Neuvaine à la Croix de Kildare, du 23 au 31 mai. Le dernier soir sera marqué par la célébration de l'Eucharistie «en témoignage de notre foi à Notre Dieu et Père, avec l'assistance de la Vierge Marie» écrit le curé dans Le Semainier.

FÊTE-DIEU OECUMÉNIQUE

C'est une heureuse innovation. Une première qui réjouit le coeur. La Fête-Dieu, à Rawdon, réunit enfin tous les chrétiens! Quelle belle et impressionnante cérémonie que cette procession du Saint-Sacrement, escorté, suivi, entouré par les chrétiens et les pasteurs de toutes les Églises de Rawdon.

À huit heures du soir, ce 24 juin 1984, la Procession, selon le programme, partira de l'Église Anglicane pour se diriger par Metcalfe, puis à la 4^e avenue où il y aura un bref arrêt à l'Église Unie avant de reprendre la route vers le reposoir, rue Queen, au Collège Champagneur et se terminer ensuite à l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

L'esprit oecuménique des rawdoniens vient de donner naissance à une nouvelle tradition!

L'ABBÉ JEAN-GUY PIETTE VICAIRE



Responsable de la desserte Lorenzo-Gauthier, à Joliette, l'abbé Jean-Guy Piette, arrive à Rawdon, le premier juillet, en remplacement de l'abbé Yves Provost, vicaire depuis une année et qui est maintenant assigné à St-Calixte.

L'abbé Piette participera, une semaine plus tard, à la traditionnelle rencontre de l'accueil aux touristes et villégiateurs, en face

du presbytère (ou au sous-sol en cas de mauvais temps).

Né à Lanoraie le 8 août 1943, Jean-Guy Piette fit ses études primaires à Lanoraie de 1949 à 1956. Il poursuivit ses études classiques de 1956 à 1964 au Séminaire de Joliette puis sa formation ecclésiastique au Grand Séminaire de Montréal, de 1964 à 1968.

Il fut ordonné prêtre par Mgr Jetté, le 2 juin 1968, à Lanoraie.

Il fut d'abord professeur au Séminaire de Joliette en 1968 puis vicaire à Saint-Barthélemy en 1969 et 1970.

De 1970 à 1974, il exerça sa pastorale paroissiale à titre de vicaire à Berthier tout en étant conseiller en éducation chrétienne à la Commission scolaire de Berthier-D'Autray.

Résidant à Berthier, il devint, de 1974 à 78, conseiller en éducation chrétienne, à la fois à la Commission scolaire de Berthier-D'Autray et à celle de Nord-Joli.

En 1978 et jusqu'en 1982 il fut, à la fois, vicaire à Berthierville et responsable de la paroisse de L'Île Dupas.

De 1982 à 84, l'abbé Jean-Guy Piette fut responsable de la Communauté chrétienne Lorenzo-Gauthier et animateur de pastorale, à temps partiel (83-84) au Pavillon-Jeunesse, de Joliette, avant d'être nommé à Rawdon le premier juillet 1984.

La paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice est donc, en ce moment, sous la responsabilité spirituelle de deux jeunes prêtres formés selon la pensée du renouveau et de l'oecuménisme de Vatican II. Voilà qui promet de l'action!

PIQUE-NIQUE À KILDARE

Dans le cadre des vacances d'été, c'est un grand rassemblement familial, bilingue, à la Croix de Kildare, pour un pique-nique qui suivra la messe, vers midi, le dimanche 19 août. Chacun apporte son panier... et des fleurs qui seront déposées devant la croix. Et la fête se continuera avec des jeux et des chansons!

La Croix de Kildare est devenue le lieu privilégié des rendez-vous. Le dimanche 7 octobre, le premier anniversaire de l'érection de la nouvelle croix sera souligné par une belle manifestation de piété qui coïncidera avec le mois du Rosaire. Ce sera une soirée de prière «aux flambeaux».

Notre organiste venu à Rawdon cet été retourne en Europe. Cette fois la relève est assurée par une jeune étudiante en piano du Conservatoire, Mlle Nathalie Breault.

LE BAZAR ANNUEL

Le bazar du Conseil de Pastorale de la paroisse se tient le premier décembre. Rappelons que le Conseil est alors formé de M. et Mme Jack Redmond, M. Mme Adrien Breault, M. Mme Raymond Gravel, M. Mme Réjean Breault, Jean-Claude Côté et les deux prêtres de la paroisse. La vente des objets apportés par les fidèles et les bons d'achat rapportent la somme de \$3100. qui servira à l'achat des «paniers de Noël» pour les moins fortunés.

Les nouveaux marguilliers: Lise Beauséjour et Réjean Rivest qui remplacent Mme Marcelle Sicard et Yvon Grenier.

La fin de l'année est soulignée par une soirée oecuménique de Chants de Noël, interprétés par un chœur mixte à l'Église Unie.

À notre église, il y aura concert de chants de Noël par la chorale de la Place Bourget, sous la direction du Père Fernand Lindsay. L'année 83 avait débuté avec le baptême d'une adolescente, Martine, une orpheline que la Conférence St-Vincent-de-Paul avait prise sous sa protection quand elle est venue vivre à Rawdon. M. et Mme Paul St-Denis furent ses parrain et marraine.

L'année 84 se terminera, elle, par le baptême d'une autre adolescente, Tara Marlin, fille de Murray Marlin et de Linda Fiore. Jusque-là de foi anglicane, elle a manifesté le désir de joindre l'Église catholique, à laquelle appartient sa mère. Elle sera baptisée à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice le 3 décembre 84.



1985

De retour chez-nous, l'organiste et claveciniste Luc Beauséjour (organiste à Marie-Reine-du-Monde-St-Patrice) offrira le premier concert de musique sacrée de l'année, le 20 janvier, dans l'église Christ-Church (Anglicane).

NOUVEL ÉCLAIRAGE DE LA CROIX

Une fois de plus les rawdoniens ont été privés de leur croix lumineuse. Cette fois les problèmes sont sérieux. Le moment est venu de renouveler le circuit électrique, l'ancien étant complètement détérioré. On devait envisager une dépense de \$14,000. Par qui et comment la payer?

L'heureuse collaboration de M. Yvan Joly, devenu propriétaire du Centre de ski du Mont Pontbriand, apporte la solution. Le système d'éclairage de la Croix lumineuse passera par le circuit électrique du Centre de Ski. Le coût de la reconstruction du système est ainsi abaissé à \$6000. Les municipalités du village et du Canton verseront chacune \$2000. et la paroisse absorbera l'autre part de \$2000. «Pas de collecte spéciale, dit le curé... mais les dons seront reçus avec gratitude, soit à l'église, soit au presbytère... Cette croix est une source de bénédiction!»

Soulignons que, peu après, une personne a fait don de \$500. à notre église en remerciement à la T.S. Vierge pour faveur obtenue. Le 24 février, «Le Semainier» rapporte que \$700. ont été recueillis, à ce jour, en dons pour les frais absorbés par la paroisse dans le renouvellement de l'éclairage de la Croix du Mont Pontbriand.

Du 3 au 9 février c'est la Semaine de la canne blanche. «Quand nous rencontrons des aveugles dans la rue ou les édifices publics, pourquoi ne pas leur aider. Mais avec respect et délicatesse. Les aveugles ont besoin de notre compréhension», lisons-nous dans le Semainier.

UNE SEMAINE SAINTE OECUMÉNIQUE

Nous en venons à décrire, plus en détails, l'une des manifestations oecuméniques si caractéristiques de Rawdon que nous avons soulignées dès les premiers paragraphes de cette «Bien belle histoire».

En effet, la Semaine Sainte de 1985 fut oecuméniquement célébrée. Le Dimanche des Rameaux, 31 mars: Rencontre oecuménique bilingue à l'Église anglicane Christ-Church; lundi, 1^{er} avril: Rencontre biblique bilingue, animée par l'abbé Jean-Paul Sylvestre, à l'Académie Sainte-Anne; mardi: Conférence en anglais sur les réfugiés salvadoriens au Honduras, au Centre communautaire; mercredi: Onction des malades au Centre communautaire Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice; Jeudi Saint: Rencontre oecuménique à l'Église Unie: Célébration de la Cène du Seigneur. Bénédiction des pains que l'on pourra rapporter chez soi. Adoration par les divers groupes paroissiaux à Marie-Reine-du-Monde-St-Patrice; Vendredi Saint: Célébration de la Passion et Communion. Le Chemin de la Croix; Samedi: Veillée Pascale à l'église catholique. Célébration de la Lumière, bénédiction de l'eau et baptême. Messe de la Veillée de Pâques. Dimanche de Pâques: Le matin à 4h45, rendez-vous oecuménique à la Croix de Kildare. (Un petit feu allumé sur les lieux indique l'endroit de la rencontre). Cueillette de l'eau de Pâques et prières par les pasteurs de toutes les Églises de Rawdon. Messe suivie d'un déjeuner à la cabane à sucre voisine.

Le mois d'avril se terminera avec la traditionnelle Fête de la Fidélité pour tous les couples qui ont un important anniversaire de mariage à célébrer. De nouveau la cérémonie religieuse est oecuménique.

Au mois de mai, (le 4) l'Âge d'or célèbre ses dix années d'existence. Messe et banquet en soirée.

De nouveau c'est la Neuvaine à la Croix de Kildare. Une innovation à ce sujet: un autobus transportera gratuitement ceux qui ne peuvent se véhiculer. Le car partira de l'église chaque soir, après la messe.

26 mai: Messe spéciale pour les Cadets de l'Ambulance St-Jean, à 11h15; une vingtaine de cadets y feront leur promesse.

Par ailleurs on annonce que pour la septième année «Passe-Partout», dispensera ses activités auprès des parents d'enfants de 4 ans. Inscription à l'École Sainte-Anne. Nicole Chayer-Gariepy en est l'animatrice.

La Fête-Dieu sera de nouveau célébrée de façon oecuménique à Rawdon, le 9 juin. Le programme prévoit que les fidèles et les pasteurs de toutes les églises chrétiennes participeront à une proces-

sion qui partira de Christ-Church (Anglicane) avec un arrêt à l'Église Unie, puis au Reposoir du Collège avant d'atteindre Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice. Chacun souhaite une belle température. En cas de pluie on fera la procession à l'intérieur de l'église.

Les citoyens se joignent au curé pour féliciter l'organiste et directeur de chorale, Luc Beauséjour, qui vient de se voir octroyer le Premier Prix en clavecin lors des concours de Boston.

À l'église Anglicane, la claveciniste Martha Hagen donne un concert le 22 juin, sous les auspices de la C.M.L.

Un autre concert, cette fois à l'église de notre paroisse: flûte, orgue et clavecin avec Richard Roberto, Terry Ellen Christopherson et Luc Beauséjour, le premier septembre.

Parmi les activités coutumières, il y a eu, bien sûr, l'Accueil aux villégiateurs fin juin; la Semaine de la Légion Canadienne du 7 au 14 juillet avec sa «parade de messe» et le pique-nique familial; le «lavethon de la Protection Civile; et le 15 septembre c'est de nouveau le pèlerinage à nos deux cimetières.

L'équipe «Développement et Paix», de Rawdon a convié les citoyens à une soirée d'information au Centre Communautaire. Conférence et vidéo sur la sécheresse au Brésil ont posé la question: «Aujourd'hui peut-on nourrir tout le monde?»

Soeur Annette Labelle, des Soeurs de Sainte-Anne, qui a oeuvré depuis quelques années chez-nous, part en mission pour Haïti le 14 septembre.

LES CHEVALIERS DE COLOMB ont souvent contribué à l'équipement de notre Centre Communautaire. De nouveau, le 15 septembre, ils souscrivent \$1000. pour l'achat d'un écran de qualité particulière, dit-on, (projection par l'arrière) qui permet une bonne visibilité en plein jour. Plus tard les Chevaliers de Colomb offriront un rétroprojecteur. Ce qui aidera beaucoup à l'animation vivante de nos liturgies.

Le 22 septembre Le Semainier annonce avec joie l'ordination de Daniel Sylvestre, religieux Clerc Saint-Viateur, qui fut l'un de nos animateurs aux célébrations liturgiques.

Le 6 octobre, la paroisse offre ses félicitations au Frère Germain Lemay, mariste, du Camp Morgan, qui célèbre son 60^e anniversaire de vie religieuse.

LA FIN DE L'ACADÉMIE?

La directrice et supérieure de l'Académie Sainte-Anne, Soeur Reine Fafard, annonce que c'est la dernière année que l'institution dispensera le cours de secrétariat. «Le Semainier» pose la question: Quelle sera la nouvelle vocation?

Parmi les dernières activités de l'année 85, soulignons la partie de cartes de l'AFEAS; le Bazar du Conseil de Pastorale et la célébration du 10^e anniversaire de fondation du Renouveau Charismatique de Rawdon.



UN ACTE DE COURAGE

Et la population félicite notre concitoyen, Bernard Gauthier, dont l'acte de bravoure qu'il a posé, lui a valu la reconnaissance officielle par le «Certificat de collaboration du public». Le courageux concitoyen avait posé un acte d'initiative et de bravoure le 27 juillet dernier quand il se porta au secours de M. John McNulty qui était inconscient dans la chambre de sa maison alors ravagée par un incendie. Mme Gauthier s'étant rendu compte qu'il y avait un incendie chez ses voisins, au 3336 rue Metcalfe, éveille son mari qui se précipita sur les lieux du sinistre, muni d'un simple boyau d'arrosage, pendant que sa femme appelait les pompiers. M. McNulty, qui avait tenté d'éteindre les flammes à l'aide d'un balai, était rentré dans sa maison quand M. Gauthier y arriva. Il n'hésita pas à visiter la maison en feu pour enfin trouver M. Mc Nulty, inconscient, au pied de son lit. Il le prit dans ses bras et le sortit de la maison.

Le maire de Rawdon, Michel Lane, le chef des pompiers Richard Erickson et les agents de la Sûreté du Québec à Rawdon, dont le sergent André Savard, ont chaleureusement félicité le récipiendaire du «Certificat de courage et d'initiative».

Et, de nouveau, c'est la joyeuse fête de Noël!

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Dès le début de l'année, la paroisse catholique sera privée des excellents services de son prêtre parfaitement bilingue, l'abbé Jean-Paul Sylvestre. Il quitte Rawdon pour Rome où il sera pendant cinq mois, l'aumônier à la Maison générale des Frères Maristes. Ici il était préposé aux messes et cérémonies en langue anglaise et aumônier du Camp Morgan des Frères Maristes. Les services qu'il a rendus pendant deux ans et demi ont été fort appréciés et la paroisse a tenu à se joindre au curé pour lui témoigner la gratitude générale. Et aussi, lui souhaiter bonheur et succès dans sa nouvelle mission.

À CHRIST CHURCH, le pasteur Brian Rees est allé occuper un poste important à l'Université d'Oxford, en Angleterre. Le révérend Canon Daniel Fleming, lui succède à la direction de la paroisse anglicane de Rawdon, la plus ancienne des paroisses religieuses de notre village.

NOTRE 150^e ANNIVERSAIRE

Le curé Massé sollicite des suggestions de même que le concours de bénévoles en vue de former le Comité d'organisation et de préparer le programme des célébrations du 150^e anniversaire de fondation de notre paroisse, en 1987. Les marguilliers font une étude de la question le 13 février et les citoyens sont convoqués pour le 13 mars. À cette réunion on fera le partage des tâches selon les aptitudes et disponibilités de chacun. Sous la présidence d'honneur du curé Vital Massé, le comité est ainsi formé: Présidente Mme Denise Breault; vice-président Fernand Guilbeault; secrétaire Cécile Lane; secrétaire-adjointe, anglophone, Phyllis Groves; trésorier, Michel Dubord, c.a. et de Michel Beaupied, Gilles Boucher (remplacé par Réjean Rivest) et Jeannie Neveu.

HEURES SAINTES: Chaque premier vendredi du mois, il y a des Heures saintes. En français, de 3 heures à 4 heures p.m. et en anglais de 2h à 3 heures.

L'église, annonce le curé, sera aussi ouverte au public les deuxième et quatrième vendredis, de 3h à 4 heures pour favoriser la prière et la rencontre avec le Seigneur.

Les marguilliers font rapport que l'année 1985 s'est soldée par des revenus de \$155,737.47 et des dépenses de \$148,909.22, laissant ainsi un surplus de \$6,827.25.

LA SEMAINE SAINTE OECUMÉNIQUE

Le matin de Pâques, les fidèles des quatre Églises de Rawdon et leurs pasteurs perpétuent la tradition, maintenant bien établie à Rawdon, celle de la cueillette de l'eau de Pâques à la Croix de Kildare, suivie de la messe et du déjeuner à la cabane à sucre.

Toute la Semaine Sainte est religieusement suivie de façon oecuménique.

Le mardi, l'Église Unie conviait les fidèles à son Christian Coffee House.

Le mercredi, une réunion oecuménique des paroissiens et de leurs pasteurs se tient à la salle d'oeuvres de la paroisse Anglicane. L'invité et animateur est le Rabin Perry Cohen, professeur spécialisé en christianisme au CEGEP de Montréal. Il est accompagné d'un assistant venu du Vermont.

Un repas juif de la Pâques est servi avec explications de nos racines juives et les symboles et les chants de la civilisation judéo-chrétienne. Il faut répéter pour satisfaire la demande de plusieurs citoyens.

La participation d'un rabin aux célébrations de la Semaine Sainte à Rawdon est une première. Elle a soulevé beaucoup d'intérêt.

Le Samedi Saint a permis aux rawdoniens de vivre une très ancienne coutume polonaise qui consiste en la bénédiction du pain, des oeufs (bien décorés) et des viandes de la Fête pascale. Cette cérémonie qui se déroule chez-nous depuis quelques années a lieu, dans l'après-midi, à l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.

La retraite paroissiale a été prêchée, dans les deux langues, par le Père Norbert Fournier, c.s.v. Sujet: Dieu et ses différents visages: l'Église, le Pardon. Il y eut une rencontre à l'heure du dîner avec les étudiants de la Polyvalente des Chutes.

La Fête de la Fidélité a voulu, cette année, atteindre un plus grand nombre de couples. Les anniversaires de mariage célébrés étaient à compter de cinq ans... dix ans etc. Cette fête commence par une messe oecuménique pour se terminer par un banquet.

Il a été annoncé que Rawdon participera au Congrès national du Renouveau conjugal (World Wide Marriage Encounter) les 27-28 et 29 juin, sous la bannière «Célébration 86... et le rêve continue».

Le 27 avril, English Meeting... Les paroissiens anglophones sont conviés à une réunion au sous-sol de l'église pour élire un Comité de Coordination des nombreuses activités des bénévoles.

DEUX ORDINATIONS intéressantes: 4 mai, à Saint-Henri de Mascouche, celle de M. Aurèle Lapointe, diacre et le 8 juin, à la cathédrale de Joliette, l'ordination de M. André Marsolais, au diocèse permanent.

CYBERNÉTIQUE: Une session de cybernétique humaine est tenue à Rawdon du 23 au 25 mai. Il s'agit d'une session sur la foi, en soi et en l'autre, pour bâtir un monde rempli d'amour.

En même temps on annonce la tenue d'un service de formation pastorale du diocèse de Joliette, en collaboration avec le Collège Marie-Victorin. C'est un programme d'initiation.

Rawdon participe, cette année, à la souscription d'un fonds de \$10,000. pour faire venir et accueillir quelques familles de réfugiés de Hong Kong. C'est un appel de notre évêque.

APRÈS 120 ANS... LES SOEURS DE SAINTE-ANNE

L'année 1986 marque le 120^e anniversaire de l'arrivée des Soeurs de Sainte-Anne à Rawdon. On sait tous les éminents services qu'elles ont rendus à notre communauté, d'abord, mais aussi aux milliers de jeunes filles, venues de partout, parfaire leurs études à l'Académie Ste-Anne. C'est l'un des rares couvents bilingues de haute formation.

La paroisse tout entière a participé aux fêtes religieuses du 22 juin avec la messe solennelle. Au cours de cette célébration le curé Vital Massé a présenté l'hommage de gratitude de la paroisse aux religieuses, dont l'apostolat si fructueux est profondément apprécié ici.

Voici le texte intégral de l'allocution prononcée par le curé Vital Massé, lors de cette messe de la reconnaissance: Chers frères et soeurs: — «Il me semble qu'il ne peut y avoir de meilleur endroit

que réunis autour de la table du Seigneur pour rendre aujourd'hui un hommage à la fois simple et sincère à nos Soeurs de Sainte-Anne.

Nous nous sentons rassurés de pouvoir utiliser la prière de l'Église et la prière même de Jésus pour dire notre merci avec tellement plus de force et de profondeur.

Nous aimons aussi associer à notre cri de reconnaissance toutes ces générations qui depuis 120 ans ont pu apprécier la présence si bienfaisante des filles de Mère Marie-Anne, en notre paroisse.

Il n'est pas besoin de faire un long sondage pour nous rendre compte que l'Académie Sainte-Anne, par toutes ces éducatrices qui lui ont donné une âme, a marqué notre milieu, sans oublier que son rayonnement a largement débordé les limites de notre territoire. Sous le signe d'un dévouement à toute épreuve, ces femmes ont toujours développé chez les étudiantes un idéal qui ne pouvait porter d'autre nom que l'excellence.

Et s'il est permis d'avoir quelque peu, pour un instant, un esprit de clocher, je dirais que nous perdons un fameux bon voisin.

Que de fois nous avons fait appel à nos soeurs d'en face, qui pour se faire aider dans son homélie en anglais, qui pour emprunter une salle pour nous dépanner, qui pour demander quelque autre service, étant toujours assurés d'être bien reçus.

Que de fois, en temps de fête comme en temps plus réguliers, nous avons partagé leur table accueillante et fraternelle.

Que de fois aussi le partage de leur prière a été pour nous une cause d'édification et d'encouragement.

Notre merci, nous voulons l'adresser à toutes les religieuses de Sainte-Anne qui, un jour ou l'autre, ont oeuvré dans notre paroisse.

Nous disons aussi notre merci aux autorités de la communauté des Soeurs de Sainte-Anne pour nous avoir permis de bénéficier, pendant 120 ans, de la qualité de leur éducation. C'est avec joie que nous voyons les divers paliers de cette autorité représentés aujourd'hui pour cette fête de reconnaissance par Mère Colette Dubé, supérieure générale, Mère Rita Gareau, supérieure provinciale et Soeur Reine Fafard qui depuis quelques années, comme supérieure locale, sait si bien incarner parmi nous l'esprit de Mère Marie-Anne tout en donnant la touche contemporaine qui s'impose.

S'il était permis de faire encore quelques particularités notre paroisse se doit, je pense, de dire un merci plus spécial à quelques-unes:

— à Soeur Yolande Vachereau pour la patience qu'elle a eue à nous aider dans nos homélies en anglais et nous empêcher ainsi de faire trop rougir les oreilles de Shakespeare;

— à Soeur Blanche Huot pour son souci à aller reconforter les malades en leur apportant la communion et en les encourageant de ses bonnes paroles.

— à Soeur Rachèle Mailhot qui a su mettre à contribution ses talents d'organiste aussi souvent que nous en avons eu besoin;

— enfin un merci encore plus spécial à Soeur Marcelle Desrochers qui, pendant 18 ans comme sacristine pour notre église, a su collaborer de mille et une façons à rendre au Dieu trois fois saint le culte qui lui est dû.

Le temps passe toujours trop vite quand on est en bonne compagnie. Ces 120 ans de présence des Soeurs de Sainte-Anne parmi nous auront paru trop courts. Mais votre souvenir restera toujours. **MERCI!**»

Cette fête, malheureusement, devait marquer la fin de cette belle époque. Les Soeurs de Sainte-Anne annonçaient leur décision de vendre leurs immeubles de Rawdon et mettre fin, ainsi, à l'Académie Sainte-Anne. Un rappel historique de leur bienfaisant séjour à Rawdon est publié dans le présent volume.

LE PÈRE CHARLES MOREAU O.M.I.

Depuis près de six mois l'abbé Sylvestre a quitté la paroisse et le curé attendait toujours la venue d'un prêtre bilingue pour prendre charge de la messe en langue anglaise. Le curé et le vicaire devaient entre-temps partager ce devoir.

À la fin du mois de juin, l'abbé Massé était certes bien sincère dans ses souhaits de bienvenue au R. Père Charles Moreau, Oblat de Marie Immaculée, religieux en semi-retraite après un long séjour missionnaire au Connecticut. Le Père Moreau devenait l'aumônier des Frères Maristes, au Camp du Lac Morgan et acceptait de dire la messe dominicale anglaise à 9 heures à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice. Chez les Maristes, l'oblat retrouvait son frère, Jean

Baptiste Moreau, frère mariste, celui-là même qui dirige avec tant de dévouement et de compétence la Chorale des funérailles de la paroisse depuis 1980.

Le Père Moreau a rendu de nombreux services à la paroisse depuis sa venue à Rawdon.

Le 29 juin, plusieurs des nôtres se rendront à l'église de Saint-Damien-de-Brandon pour assister à l'ordination de Raymond Gravel, originaire de cette paroisse. La Légion Canadienne tient sa parade d'église à Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice le 6 septembre, au début de sa semaine annuelle de festivités. Cette visite de nos vétérans à l'église revêt un caractère plus officiel, cette fois, car le Père Moreau procédera à la bénédiction de leurs drapeaux. De plus c'est le 60^e anniversaire de la Légion Canadienne.

Le 8 septembre, à l'Église Unie, c'est la journée de «Brigade Canada» avec l'inscription des garçons et filles de 12 à 18 ans et des garçonnetts de 6 à 11 ans. Ce mouvement oecuménique mondial se nommait autrefois «Boys Brigade in Canada». Il est mixte maintenant. Les 42 brigadiers et brigadières sont dirigés par le Capitaine Jim Groves et la lieutenant Phyllis Groves.

LES 75 ANS DU COLLÈGE CHAMPAGNEUR

Le samedi 13 septembre les anciens du collège se retrouvent pour célébrer cet important anniversaire. Le dimanche 19 octobre, à la messe de 11 heures 15, c'est la célébration religieuse, par une messe solennelle sous la présidence de Mgr René Audet, évêque de Joliette, assisté des abbés Massé et Piette et du R. Père André Leith, c.s.v. qui fait l'homélie. Une allocution est également prononcée par le Père Jean-Guy Meagher c.s.v. Le directeur-général du Collège, M. Raymond Gravel adressa ses remerciements à ses collaborateurs et à la population.

La Chorale de la Place Bourget, de Joliette, sous la direction du Père Lindsay, ajouta à la cérémonie l'atmosphère des grandes fêtes. Au cours de cette messe d'Action de Grâce on a rendu hommage au regretté curé J.M. Landry, qui fut le fondateur du collège St-Anselme, devenu le collège Champagneur.

Un bref historique de cette institution est publié dans le présent volume.

GRANDS FRÈRES...

Une invitation est faite à ceux et à celles qui désirent participer à l'organisation et au développement de l'agence des Grands Frères et Grandes Soeurs, à Rawdon. On s'adresse à M. Constantin Bagordo, qui est aussi le président de l'Âge d'or, de la paroisse.

Cette organisation serait une nouvelle source d'aide disponible aux familles monoparentales.

MINISTÈRE DE LA COMMUNION

Le 14 septembre débute une session de formation des personnes appelées à donner une assistance aux prêtres pour la distribution de la communion. On fournira ainsi aux participants et participantes les moyens de mieux vivre le ministère de la communion durant la messe: soit le Symbole du pain et du vin; le sens des rites de la communion et l'importance de ce service dans l'assemblée célébrante.

RESSOURCEMENT DE NOTRE FOI

En novembre une session de six soirées au Centre Communautaire permettra aux participants(tes) de comprendre et de vivre avec le catéchète et théologien Raymond Tremblay, le «ressourcement de sa foi».

Le 22 novembre Mgr René Audet procédera, au cours de la messe de 19h30, au «Rite d'admission» de Claude Ritchie, de Chertsey, dans sa démarche pour devenir prêtre un jour.

UNE CENTENAIRE

La doyenne de Rawdon, Mme Joseph Perreault est décédée le 9 novembre, soit trois semaines avant d'atteindre son centenaire, le 6 décembre.

MESSES DE NOËL

Il y a deux semaines le curé a fait un sondage quant aux heures des messes la veille de Noël. Il s'agissait de décider l'heure à laquelle la messe anglaise serait célébrée. Par une forte majorité on a formulé le voeu que les heures habituelles soient maintenues.

APPEL AUX BRICOLEURS:

Le curé et le comité d'organisation des Fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse invitent les bricoleurs et menuisiers à faire preuve de leur imagination et de leur habileté en soumettant des maquettes ou des modèles du chiffre «150^e». Les pièces ou dessins soumis seront exposés à la vue des paroissiens.

À l'école Ste-Anne, c'est un concours de dessins pour le choix d'un macaron du jubilé paroissial. Steve Guilbeault en a été le gagnant. Son dessin est de très heureuse inspiration.

Le dernier Semainier que nous consultons, celui du 7 décembre 1986, annonce une assemblée des paroissiens, après la messe de 10 heures de ce jour, en vue d'élire deux nouveaux marguilliers. Mme Raymonde Beauséjour termine six années de service et Mme Claudia Leblanc, trois années. Celle-ci peut être réélue pour un autre mandat de trois ans. Mme Leblanc a été réélue et Mme Lise Archambault a été élue pour un premier mandat de trois ans.

La Conférence St-Vincent-de-Paul est très heureuse de faire rapport que la dernière guignolée a rapporté la jolie somme de \$3,300. La présidente, Marcelle B. St-Denis souligne la gratitude de tous et chacun à l'endroit de Pauline Bélair, la caissière, à Paul et à Gérard de même qu'aux consoeurs qui ont accordé une dévouée collaboration.

CONCERT OECUMÉNIQUE DE NOËL

Dimanche, 14 décembre, les chorales des Églises Unie, Christ-Church (anglicane) et de l'église catholique, se sont donné rendez-vous au temple de Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice pour exécuter des chants de Noël entrecoupés de prières bibliques. Une belle occasion, dit le curé, de fraterniser avec nos frères et soeurs d'autres religions tout en nous mettant dans l'ambiance de Noël.»

C'est aussi, pourrions-nous ajouter, une bien heureuse façon de terminer l'année d'une communauté chrétienne particulièrement oecuménique!

MARGUILLIERS-1987

Mme Lise Beauséjour, MM. Réjean Rivest, Michel Beaupied, Dr Gilles Charette, Mmes Claudia LeBlanc et Lise Archambault.

LES SOEURS DE SAINTE-ANNE SONT TOUJOURS À RAWDON

Vingt-et-un ans après le départ des enseignantes de la congrégation de Sainte-Anne de l'école du même nom, Rawdon voyait avec regret la fermeture de l'Académie Sainte-Anne qui jouissait d'une grande renommée depuis cent-vingt ans.

On avait peine à croire que Rawdon serait privé des services des Soeurs de Sainte-Anne qui furent si précieux, tant dans l'enseignement qu'auprès de la paroisse elle-même.

Et voilà qu'au moment où s'annoncent les fêtes du 150^e anniversaire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, le curé Vital Massé nous apporte une très heureuse nouvelle. Son message se lit comme suit:

«Bonne nouvelle»... Après avoir pensé qu'une page était définitivement tournée, voilà qu'un nouvel espoir surgit: trois ou peut-être quatre religieuses de Sainte-Anne arriveront bientôt pour travailler en paroisse. Elles devraient loger dans la maison appartenant à la Fabrique, connue sous le nom de «maison du bedeau». Une fois de plus, donc, la chance nous sourit».

LA FAMILLE TERRIENNE DE L'ANNÉE



Les agriculteurs de Rawdon et de la région ont été fort honorés lorsqu'en 1975 la famille de M. et Mme Ludger Breault a été proclamée «la famille terrienne de l'année», au Québec. La ferme familiale est sise au Rang Kildare.

Une belle fête a réuni un grand nombre de rawdoniens le samedi 13 décembre 1975, alors qu'à la suite d'une messe célébrée à dix-sept heures trente, un banquet était servi au Centre Communautaire.



LE «MIRACLE DES AGNEAUX»

Un événement «merveilleux», que l'on situe vers l'année 1858, a souvent été raconté, de génération en génération, à Rawdon.

L'abbé Nazaire Piché, qui fut curé de St-Alphonse de Rodriguez de 1855 à 1860, avait été requis pour venir porter le Saint Viatique chez John Carroll, au 7^e rang, de Rawdon.

La voiture qui le transportait aurait été heurtée par un attelage que conduisait, semble-t-il, l'un des trois fêtards ou grossiers fanfarons qui y prenaient place.

L'abbé Piché empêcha son cocher de molester ou même de réprimander le conducteur fautif. Il lui ordonna de continuer sa route tout bonnement, l'assurant de la protection de la Divine Providence.

En arrivant chez Carroll, on a raconté que sept ou huit agneaux se sont approchés de la voiture et qu'au moment où le prêtre en descendit avec le Saint Viatique, plusieurs se seraient inclinés en s'agenouillant sur leurs pattes de devant. Au grand émerveillement bien sûr, des membres de la famille Carroll, agenouillés eux-mêmes sur le perron de la maison.

Le Père Napoléon Paré, S.J. publia cet événement dans Le Messenger Canadien du Sacré-Coeur, en juin 1923. Le récit fut repris, plus tard par L'Écho de St-François (la Maison La Réparation) Pointe-aux-Trembles, à Montréal. À chaque publication le récit prit un caractère de plus en plus «romancé»... mais les faits principaux ne subirent pas de modification. Les archives de notre paroisse possèdent copie d'un texte anglais, destiné au Messenger du T.S. Sacrement, en juin 1927. On se réfère alors aux souvenirs de l'abbé

Nazaire Piché, devenu, en 1860, curé de Lachine, où il décéda, du reste, en 1900. M. Piché était né à Saint-Sulpice, (L'Assomption) le 27 juillet 1831, fils de Benjamin Piché et de Lucille Rivet. Il fut ordonné à Montréal en 1854.

D'AUTRES PRÉCISIONS

Selon les informations recueillies par l'abbé Gaston Marsolais, ancien curé de Rawdon (1968-80), la maison de John Carroll, était située à peu près là, où de nos jours, les rues Queen et Shakespeare se croisent. Donc non loin de la piste de ski du Mont Pontbriand. Au début de la colonisation de Rawdon, soit vers 1824 et après, il est fait mention que le missionnaire J.B. McMahon a plusieurs fois célébré la messe dans la maison de John Carroll. Celui-ci fut le premier marguillier en 1837.

L'une des filles de John Carroll, Annie, épousa un autre de nos premiers colons irlandais, Alexander Daly.

Or, il appert que c'est précisément Alexander Daly qui alla quêrir l'abbé Piché, à Saint-Alphonse, le priant d'apporter la Communion à son beau-père, John Carroll.

Le cocher dont il est fait mention dans le récit était donc Alexander Daly. Ce n'est pas la seule fois que son nom revient dans l'histoire de Rawdon. C'est lui, entre autres faits, qui fit don de sa vieille maison faite de billots, au bout de la Sixième avenue, et qui abrita, tant bien que mal, les deux soeurs de Sainte-Anne et leurs élèves après l'incendie de leur premier couvent en 1865.

D'autres précisions? Alexander Daly et son épouse Annie Carroll eurent trois enfants. Un fils, Fred, qui s'établit au Kansas où deux de ses garçons devinrent prêtres, le premier Jack, fit carrière d'enseignement à l'Université de St-Louis, Missouri et le second à l'Université de Gonzagues, à Denver, au Colorado.

Quant à leurs deux filles, l'une, Rose-Mary, entra chez les Soeurs de Sainte-Anne et fut attachée à l'Hôpital Saint-Joseph, à Victoria, en Colombie Britannique; l'autre, Lucy demeurée à Rawdon, fit carrière d'infirmière, elle aussi. Le nom de Nurse Lucy Daly, fait aussi partie de notre histoire locale.



Au début du siècle...



Un pique-nique aux chutes Dorwin en 1890.



La maison et l'attelage du Dr Newton Smiley.

L'ÉDUCATION

LES ÉCOLES ANGLAISES DE RAWDON

L'histoire de l'éducation dans la région de Rawdon remonte à 1826 alors que s'ouvrit la toute première école. Connue sous le nom de l'«école du missionnaire Burton», elle se situait au premier rang de Chertsey. Dirigée par William Gordon Holmes, elle comptait 31 élèves. Peu à peu des écoles apparurent dans les divers rangs et, déjà en 1847, on en dénombrait 12 que fréquentaient 527 élèves.

Jusqu'en 1863, alors que fut créée la première Commission scolaire catholique, les écoles de Rawdon donnaient l'éducation, indifféremment, aux élèves protestants et catholiques. Même après l'existence des deux commissions scolaires confessionnelles, les ententes furent nombreuses entre elles quand le potentiel d'élèves ne motivait pas l'aménagement, dans un même secteur, de deux écoles séparées.

La commission anglophone, désignée sous l'appellation «School Commission of the Parish of St. Patrick of Rawdon», divisa la région en huit quartiers ou secteurs chacun ayant un représentant responsable de l'entretien de l'école, dans son secteur, de même que du relevé des enfants en droit de fréquenter l'école. Originellement il s'agissait des enfants âgés de 7 à 14 ans mais un amendement élargit bientôt cette fourchette à 17 ans.

Le responsable devait aussi s'assurer que la quantité de bois requise pour chauffer l'école soit livrée avant la fin de novembre. Ces huit hommes, car il s'agissait exclusivement d'hommes, relevaient de la Commission scolaire composée d'un président, d'un secrétaire-trésorier et de deux commissaires. Elle avait la responsabilité de l'administration des écoles, l'embauche des enseignants(tes) et de toutes préoccupations financières s'y rapportant.

En 1861 Rawdon comptait donc huit secteurs, ou quartiers, dix écoles où douze professeurs enseignaient à 321 élèves. Le salaire de l'enseignant(te) pouvait varier entre \$76. et un peu moins de \$200. par année. Sauf le dimanche et quelques journées de fête, statuées par les commissaires, ils devaient être en classe chaque jour de l'année scolaire. À l'origine celle-ci s'étendait d'août à avril. La période fut ensuite modifiée du premier septembre au 30 juin, soit 208 jours d'enseignement. En vertu du contrat d'embauche l'enseignant(te) était tenu(e) d'allumer et d'alimenter le chauffage (un poêle ou une fournaise-tortue) et d'assurer la propreté de l'école, à l'intérieur comme à l'extérieur!

Il arriva assez souvent que des écoles fussent temporairement fermées à cause de la pénurie d'enseignants qualifiés. L'année scolaire risquait d'être interrompue si un enseignant(te) était soudainement jugé(e) inapte soit par la Commission scolaire ou par l'inspecteur du gouvernement ou encore par suite, de la démission de l'enseignant(te).

L'ÉCOLE DU VILLAGE DE RAWDON



L'école No 1 a été celle du village, rue Queen. En 1880 elle fut remplacée par une nouvelle école aménagée, cette fois, en face de l'église anglicane, dans la Troisième Avenue. C'était, cette fois, une «école modèle», donnant le cours secondaire selon l'actuelle désignation. L'enseignement était donné par deux professeurs en cours élémentaire et l'autre en cours secondaire.

Trente ans plus tard, soit en 1909, cette école fut remplacée par celle que l'on désignait familièrement «l'école blanche», construite à l'angle de la rue Metcalfe et de la Quatrième Avenue. Elle comptait trois classes. Le cours élémentaire se donnait dans une vaste classe au rez-de-chaussée cependant que les élèves du secondaire étaient logés dans deux classes à l'étage.

Au cours des années 1900 les écoles des rangs disparurent graduellement et leurs élèves devaient se rendre aux écoles du village. Certains choisirent de se loger dans les environs cependant que d'autres devaient s'astreindre à des longues marches... sauf pour quelques privilégiés qui pouvaient utiliser le voiturage si un cheval était en disponibilité à la ferme! Une modeste allocation de transport était payée à ces élèves par la Commission scolaire.

À la fin des années 40 toutes les écoles de rang étaient disparues et dès lors la Commission scolaire accepta pleinement la responsabilité du transport des étudiants résidant à un mille ou plus de leur école.

«L'École blanche» devint incapable de loger ces nombreux nouveaux venus. Il fut jugé opportun de construire un nouvel immeuble beaucoup plus important et doté des aménagements, des agencements fonctionnels dignes d'une école moderne.



Le nouveau complexe scolaire fut bâti à l'arrière même de la vieille «école blanche», avec façade rue Metcalfe. Au printemps de 1950 les élèves de l'ancienne école n'eurent qu'à prendre leurs livres et cahiers et à traverser la cour de récréation pour entrer dans leurs classes respectives de l'imposante nouvelle école. Officiellement appelée «Rawdon Consolidated School» cette dernière groupait les classes de la première à la onzième années. L'immeuble fut agrandi cinq ans plus tard et, par la suite, deux annexes préfabriquées furent ajoutées. C'est l'école que l'on connaît de nos jours.

Lors du fusionnement de plusieurs commissions de la région, en 1972, la Commission scolaire Laureval, dont les bureaux administratifs étaient à Rosemère, fut créée. Cette commission n'avait la juridiction que des cours élémentaires alors que les écoles secon-

daires relevaient de la Commission régionale North Island. Rawdon ne disposant pas alors d'écoles publiques secondaires, les enfants étaient véhiculés par autobus à l'école secondaire de Joliette.

En 1973 une entente, entre les commissions protestantes et catholiques, permit aux enfants catholiques désireux de fréquenter l'école anglaise, de s'inscrire aux cours de l'école protestante. La session scolaire de 1973-74 comptait 78 inscriptions d'enfants catholiques. La catéchèse était assurée par le clergé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice. Cet arrangement existe toujours.

En 1979 les commissions scolaires furent de nouveau réorganisées et la région de Rawdon fut intégrée à la Commission scolaire Launval, de Laval. Cette commission a regroupé les écoles tant secondaires qu'élémentaires.

Aujourd'hui «Rawdon Elementary School» compte 103 étudiants et un personnel composé de 7 enseignants. Elle dispose, avec fierté, d'un programme complet d'ordinateurs pour tous les cours, un programme «spécial» (pour les doués et les surdoués) ainsi que des classes alternatives réservées aux élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage dans certaines disciplines spécifiques.

Un programme de descente de ski instauré depuis près de vingt ans pour les élèves de troisième à la sixième années se poursuit depuis ce temps. En ces 7 dernières années des cours de natation sont offerts à tous les élèves de l'école. Un programme d'éducation de plein air a permis aux étudiants de 5^e et 6^e de jouir d'un séjour d'une semaine à Sainte-Agathe pour s'adonner aux activités de plein air au cours des quinze dernières années. Une histoire digne de grande fierté pour une humble école de campagne!

LA TURBULENTE HISTOIRE DE L'ÉCOLE SAINT-LOUIS

L'École secondaire Saint-Louis, que nous connaissons de nos jours, rue Albert, fut, à ses débuts, la première école de la toute nouvelle Commission scolaire catholique (dite dissidente) de la paroisse Saint-Patrice. Elle ne comptait que 55 élèves.

Disons tout de suite que c'était en 1863. Quatre ans plus tard, la paroisse comptait une seconde école. La première, dite l'école No 1, confiée en 1866 aux Clercs de Saint-Viateur, devint une école réservée aux garçons.

L'inspecteur Dorval fait rapport au Surintendant de l'Instruction publique que l'école de la rue Albert est dirigée par le Frère Aimé Champoux, C.S.V. et compte 37 élèves.

À l'âge de 23 ans, le Frère Aimé Champoux est, à la fois, directeur et seul enseignant de l'école Saint-Louis. Il est, de plus, maître de chapelle à l'église Saint-Patrice.

Le Frère Alban Beaudry C.S.V., présentement membre du personnel professionnel du Collège Champagneur, à titre de secrétaire de direction, s'est intéressé depuis longtemps déjà à l'histoire des Clercs de St-Viateur et particulièrement à leur apostolat à Rawdon où il oeuvre depuis de nombreuses années. Nous devons à ses patientes recherches de précieuses et fort importantes informations dont il a bien voulu tirer les textes de quelques bulletins polycopiés, à l'occasion des Fêtes du 75^e anniversaire du Collège, cette année.

Il nous apprend ainsi que, né à Saint-Paul de l'Industrie, en 1843, Aimé Champoux joignit la Communauté des Clercs de Saint-Viateur, que Mgr Ignace Bourget avait amenée de Vourles (France) en 1847. La communauté était elle-même de date récente. L'abbé Louis Querbes avait recueilli chez-lui, à Vourles, quelques jeunes gens dont il voulait faire des instituteurs, des sacristains, des chantres, afin d'aider à la réorganisation de l'enseignement que les séquelles de la Révolution de 1789 avait réduit à un état lamentable. Rome approuva la création de cette nouvelle communauté le 31 mai 1839. Le Père Querbes, choisit le nom de Viateur en mémoire du jeune homme qui avait été le bras droit de Saint-Just, son évêque, et dont il proposa le modèle à ses disciples.

C'est en effet le 28 mai 1847 que les frères Champagneur, Chrétien et Fayard arrivèrent à Joliette pour y créer un noviciat.

Ordonné prêtre, et devenu ainsi le Père Champagneur, il fut nommé supérieur et maître des novices du Collège de Joliette.

Le frère Champoux se trouva donc parmi les premiers groupes de novices de la communauté joliettaine.

«L'UNIVERSITÉ DE RAWDON»

Le frère Beaudry souligne que le choix du Père Champagneur porta sur le frère Champoux pour prendre la responsabilité de l'école Saint-Louis de Rawdon «parce qu'il le savait capable de vivre seul, même accablé de travail et de privations».

Il était certes le «sujet idéal» face aux conditions qu'il allait devoir accepter à Rawdon. Car il fut effectivement seul, absolument seul, de 1866 à 1875 et chargé, en plus, de divers devoirs extérieurs à l'école dont, bien sûr, celui de maître de chapelle. Il était logé au presbytère et ainsi appelé à rendre divers services. «Il était doué d'une belle voix et bien servi par un talent musical», écrit Alban Beaudry.

À ses débuts, en 1866, l'école Saint-Louis compte 10 élèves irlandais. L'année suivante le frère Champoux enseigne à 37 garçons.

Le frère Beaudry a tracé du frère Champoux un portrait édifiant basé sur son inlassable dévouement, son jugement sain, sa finesse d'esprit et sa remarquable charité.

Ses élèves manifesteront souvent leur gratitude et leur amitié à leur ancien enseignant.

Deux de ses anciens élèves devinrent des religieux, Clercs de Saint-Viateur, deux fils d'une famille souche de Rawdon, le Frère Patrick Corcoran et le Père André-Thomas Corcoran. Tous deux s'illustrèrent. Patrick fut l'auteur de trois importants manuels d'enseignement: «Grammaire anglaise», «Le nouveau secrétaire commercial» et «Lois et formes commerciales».

Quant à André-Thomas, il accepta d'aller enseigner en France. Pendant six années il fut un professeur fort bien coté à l'École Saint-Michel, de Paris.

Un fait amusant, né d'une boutade du pince-sans-rire qu'il était, a été souligné par le frère Alban Beaudry. «Un jour, écrit-il, un de ses élèves parisiens, sans doute charmé par sa science et ses talents de communicateur, lui demande où il a fait ses études. Le Frère Thomas Corcoran répond, avec un sourire entendu: «À l'Université de Rawdon».

Cette réponse, on ne l'oublia pas et la réputation du professeur, dit-on, contribua à celle de sa petite patrie d'origine et de son Alma Mater!»

Il accéda à la prêtrise en 1887 et, de 1900 jusqu'à son décès, il fut provincial des Clercs de Saint-Viateur à Chicago.

UN PEU D'AIDE EN 1875

Quelques confrères furent envoyés, à tour de rôle, en renfort au frère Champoux à partir de 1875.

Mais en 1878, il fut rappelé à Joliette et l'école Saint-Louis fut fermée pendant une période de dix-huit années. Le frère Champoux décéda en 1924 à l'âge de 81 ans.



1905: La classe de Mlle Philomène LaSalle.

C'est grâce aux efforts tenaces du curé Frédéric-Alexandre Baillairgé, que l'école Saint-Louis fut enfin réouverte en 1896.

L'ancienne école était située sur une partie du terrain destiné par le curé Landry à recevoir l'Académie Saint-Anselme et elle faillit devenir, en 1911, la cuisine du pensionnat confié aux Clercs de Saint-Viateur. On jugea préférable de construire une annexe plus fonctionnelle à cet effet et la petite école fut déménagée, le 15 juillet 1911, en bordure de la rue Albert, sur un terrain qui se situerait, en 1986, entre la maison de M. Beaulac et celle de M. Rowan.

Depuis 1913 les Soeurs des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie, de Joliette, assumaient le service de la cuisine à l'Académie Saint-Anselme. Deux de ces religieuses faisaient de l'enseignement à l'École Saint-Louis.

Devenue vétuste, la vieille maison fut vendue aux enchères au prix de \$350. le 5 septembre 1927.

Aussitôt une autre école, juste derrière l'ancienne, fut construite. Elle fut bénite et inaugurée le 27 novembre 1927 par Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette. Entre-temps l'enseignement fut dispensé dans diverses classes temporairement installées dans des maisons du village.



1901: *Élèves et enseignantes de l'École Saint-Louis, rue Albert.*

Les religieuses enseignantes, à l'École Saint-Louis, purent enfin trouver le gîte dans leur école. Jusqu'au 28 janvier 1928, elles avaient dû loger, avec leurs consœurs, au dortoir aménagé au-dessus des cuisines de l'Académie Saint-Anselme.

En 1934, une toute nouvelle école sera construite. Et, cette fois, la Commission scolaire du village a tenu à ce qu'elle soit moderne et plus fonctionnelle. De briques rouges, la bâtisse avait des dimensions respectables, puisque six classes furent aménagées à l'intérieur de ses deux étages.

Le curé de Saint-Patrice de Rawdon était alors l'abbé Louis Beaudry. Il était très influent auprès des Clercs de Saint-Viateur où l'un de ses oncles avait joué un rôle important et où il était lui-même très respecté ayant créé «Alfred the Great Academy», alors qu'il était professeur d'anglais au Collège de Joliette.

Sur ses instances les Clercs de Saint-Viateur acceptèrent de prendre, à nouveau, la responsabilité de cette école pour garçons.

Un malheureux incendie détruisit la nouvelle école, le samedi 13 février 1954.

Dès l'année suivante l'École Saint-Louis était reconstruite. Les travaux avaient débuté le 6 août 1954. Le site de l'école était quelque peu déplacé. L'édifice était construit, toujours rue Albert, mais cette fois à l'angle de la Sixième avenue. Entre-temps les classes se poursuivaient dans des locaux temporaires.

Le 10 janvier 1955 professeurs et élèves faisaient leur entrée dans la magnifique école que l'on connaît encore de nos jours.



Les travaux furent exécutés par l'entrepreneur Laforest, de Joliette, au coût de \$120,000. L'inauguration officielle en fut faite par le curé Vincent Piette, le 2 octobre 1955.

Cette école élémentaire passera plus tard sous la gouverne administrative de la Commission Scolaire des Cascades-L'Achigan.

UN NOUVEAU MALAISE

Les services du Frère Champoux avaient été dispensés pendant douze années. Mais de 1878 à 1896 l'école fut fermée suite au départ de son unique enseignant.

De nouveau l'école Saint-Louis allait être abandonnée par les Clercs de Saint-Viateur, cette fois après un quart de siècle de service.

Vers le 20 février 1959, l'évêque de Joliette communique au curé Piette qu'à la fin de l'année scolaire, les Clercs de Saint-Viateur retireront leurs enseignants de l'école Saint-Louis de Rawdon.

La première raison invoquée est la pénurie de religieux disponibles qui, d'ailleurs, oblige la communauté à se retirer de plusieurs maisons d'enseignement.

On allègue de plus que la présence, à l'école Saint-Louis, de cinq institutrices (appelées à suppléer à l'insuffisance du nombre de Clercs) mêlées aux religieux, est pour le moins incommode.

Il est également question d'un différend qui semblait s'intensifier entre les «Clercs et certaines personnes qui ne leur semblent pas très sympathiques».

Le curé fait aussitôt valoir que la solution au problème de la présence mixte de religieux et d'institutrices est relativement facile. On pourrait tout simplement transférer les deux classes de 3^e année des garçons à l'École Ste-Anne et descendre ainsi la 4^e année, dont madame Beauséjour est l'enseignante, au premier étage, à la place de l'École Saint-Patrick, ce qui aurait pour effet d'isoler tout à fait les frères enseignants.

Effectivement un changement est fait. C'est ainsi que le 27 février 1959, les responsables de St. Patrick' School, qui loge dans l'immeuble de l'école Saint-Louis, remettent les clefs à la direction de Saint-Louis et vont s'installer à l'École Sainte-Anne.

La menace persiste toutefois et le curé Vincent Piette s'inquiète au point de décréter, pour le 25 juin, un «mercredi de jeûne général» à Rawdon, pour obtenir la faveur que les Clercs de Saint-Viateur demeurent à l'école Saint-Louis.

Mais la décision de la fin de janvier des C.S.V. semble bien être finale, irrévocable.

LES MARISTES À RAWDON

Le curé n'hésite plus à chercher ailleurs une solution à ce problème qui risque de priver l'école de l'enseignement religieux. Le 4 mars l'abbé Piette se rend à Laval, en compagnie du Frère Joseph Lévesque, c.s.v. (pionnier du Collège Champagneur) auprès des Frères Maristes, dont il sollicite les services en relève aux Clercs de Saint-Viateur.

Le procureur général des Maristes, le Frère Donatien, se dit flatté de la confiance du curé de Rawdon, mais il fait comprendre à l'abbé Piette que la communauté n'a malheureusement pas d'enseignants disponibles. Il y a chez les Maristes la même rareté de sujets due à l'inquiétante diminution des vocations religieuses.

La visite du curé Piette à Laval n'aura pas été vaine cependant. Si l'école Saint-Louis n'allait pas être confiée aux Maristes, faute de professeurs disponibles, Rawdon aurait, par contre, la joie de voir l'établissement des Maristes à d'autres fins.

Le Procureur général signale au dévoué pasteur que sa communauté songe à la création d'un camp de vacances dans les environs de Laval ou des basses Laurentides et que, déjà, on lui a parlé de façon louangeuse de la beauté de la région de Rawdon et de la salubrité de son climat. Il semble bien que l'entretien qu'il vient d'avoir avec le curé de Rawdon fut la cause du déclic décisif.

L'abbé Vincent Piette a écrit, dans ses notes personnelles que: «l'acquisition des terrains Lebel, au lac Morgan, par les Maristes et l'aménagement qu'ils y ont par la suite réalisé sont l'oeuvre de la Providence». Il souligne, intentionnellement, que tous les accords dans cette transaction furent signés un mercredi. «L'intervention de Saint-Joseph est bien évidente» écrit-il.

La dévotion de M. Piette à Saint-Joseph est telle que c'est presque toujours le mercredi qu'il choisit pour la plupart des événements importants relevant de sa décision.

Pour l'école Saint-Louis, l'association des Clercs de Saint-Viateur ou d'une autre communauté de frères enseignants est bien finie.

La première semaine de mars 1959 apporte à la Commission Scolaire la décision définitive des C.S.V. de retirer leurs religieux. Deux motifs déjà connus sont allégués: (1) manque de sujets (2) difficulté de collaboration avec certaines personnes de la localité.

Une précision sera apportée au curé Vincent Piette, le 4 mai, alors que le Père Galarneau, assistant-Provincial, a convié le curé à dîner avec lui au Collège Champagneur.

Il lui glisse, dans la conversation, certaines allusions que le curé aurait pu interpréter à peu près de cette façon: «il serait souhaitable que TOUS les membres de la Commission scolaire soient en accord avec les religieux enseignants si la paroisse a l'intention d'obtenir les services d'une autre communauté».

ST. LOUIS SCHOOL

Jusqu'à la réforme de l'éducation, au mitant des années 60, l'école Saint-Louis affirma son utilité et ses incessants progrès. Mais la création de la Polyvalente des Chutes draina les élèves vers la nouvelle grande école régionale, de la 18^e avenue. Avec le résultat que l'école de la rue Albert fut désertée. Sa fermeture, cependant, fut d'une relative courte durée, car en 1978, la Commission scolaire protestante manifesta le désir d'en faire la location afin d'y loger le trop plein de ses élèves. Le marché fut conclu et le 24 octobre, 170 élèves anglophones occupèrent les classes de l'établissement.

C'est donc après quinze mois de silence que l'école de la rue Albert reprenait vie. Sous l'égide de la Consolidated School Board, elle devint la «St. Louis School».

Ce n'est que temporairement, bien sûr, et dans le but d'accommoder la commission scolaire protestante, que la Commission scolaire des Cascades-L'Achigan céda l'immeuble de la rue Albert et ses installations.

Un certain temps rattachée à la Polyvalente, elle est devenue l'École secondaire Saint-Louis et y dispense l'enseignement à la Première secondaire. Le premier juillet 1986, lors du décret d'in-

tégration des cours primaires et secondaires, la Commission Scolaire Régionale de Lanaudière disparaît et la responsabilité devient celle de la Commission Scolaire des Cascades-L'Assommoir que dirige M. Jean-Marie Bellemare. Devenue école individuelle de la Commission Scolaire, l'École Saint-Louis a pour directeur M. Jacques Poliquin. Elle compte 248 élèves.

L'ÉCOLE SAINTE-ANNE

Madame Bertha Lane et mademoiselle Laurence Pelletier sont parmi les enseignantes qui ont connu une époque, pour le moins éprouvante, qui exigeait une force de volonté, un courage sans limite et sûrement aussi une authentique vocation si on compare les conditions actuelles de l'enseignement avec celles qui existaient il y a quarante ou cinquante ans. Toutes deux sont pourtant encore en pleine activité à titre de bénévoles des oeuvres charitables de Rawdon.

L'aînée des deux anciennes institutrices, madame Joseph Lane,



est une fort belle et distinguée octogénaire. Toujours alerte elle ne rate jamais une occasion d'apporter son précieux concours aux oeuvres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Rawdon.

À compter de 1953, avec la construction de la première aile de l'école du Chemin Morgan, on pouvait fermer les petites écoles et enfin grouper les élèves et les professeurs. Ce fut l'école Saint-Patrick.

Avec la nouvelle école arrivèrent les Soeurs de Sainte-Anne. Elles dirigeaient déjà, depuis 1865, l'Académie Sainte-Anne à Rawdon.

Il fallait une force de caractère et un véritable génie de l'organisation pour intégrer si rapidement des élèves venus de diverses petites écoles et donner de la cohésion à tout cela grâce à un système efficace d'éducation. Les témoignages sont à l'effet que soeur Antoine-Marie, la première directrice, possédait toutes les qualités requises. C'est une école bien organisée qu'elle céda à soeur Marie-Jean-René qui prit la relève en 1954-55. L'école reçoit, à ce moment-là 173 filles et 27 garçons. L'école anglaise loge dans le même immeuble.

C'est aussi au sein de cette admirable organisation que nous avons retrouvée mademoiselle Pelletier. Elle m'avait apporté de très utiles et intéressantes informations sur les séjours de la romancière Gabrielle Roy à Rawdon, dans les années 30 et 40. Elle fut alors une excellente amie de la célèbre écrivaine. Elles avaient beaucoup en commun, en commençant par le fait qu'elles étaient toutes deux institutrices. Les souvenirs de Laurence Pelletier ont alimenté les chapitres consacrés à Gabrielle Roy dans cette «saga» des Pontbriand, que j'ai publiée dans Joliette Journal à compter de mon arrivée à Rawdon, en 1982.

Plusieurs rawdoniennes mériteraient d'être citées en ce moment. Celles qui ont fait de l'enseignement dans les petites écoles des rangs ou dans les classes improvisées du village. On nous a souligné les noms d'Élizabeth Lévesque, de Mme Albert Lane, Mlle Fleurette Chevrette, Jeannette Charette, Mme Hervé Neveu, Mme Willie Redmond, Mme Ernest Plaisance. On a rappelé les noms des écoles chez Prud'homme, celle chez Mme Larochelle, en face du Rawdon Inn, l'école près du Corona, celle chez Mme Arbour, en arrière du collège Champagneur, l'École des Saints-Martyrs canadiens, chemin Kildare, l'école Ste-Thérèse et aussi l'école qui logeait dans la maison



*L'école du
rang Kildare.*

historique d'Émile Neveu, chemin St-Alphonse, qu'habite de nos jours la famille du maire du canton de Rawdon Réjean Neveu et son épouse Jeannie, l'une des actives collaboratrices à l'édition du présent volume. Et tant d'autres dont les noms m'échappent au moment d'écrire ce chapitre.

Laurence Pelletier enseignait à 70 élèves dans une ancienne remise de voitures et d'attelages dont on fit une espèce de salle de réunion et dans laquelle on aménagea une école... que l'on appelait familièrement «le poulailler» à cause de l'apparence de la bâtisse. Elle était située rue Albert, près de la 6^e avenue. On l'a fit disparaître vers 1944. Cela se passait vers la fin des années 30 ou dans les années 40.

Elle enseigna ensuite à l'école Saint-Patrick qui devait devenir l'école Sainte-Anne, dont l'histoire et la progression font la fierté des citoyens de Rawdon. Soulignons que Mme Bertha Lane devint directrice adjointe de l'École Secondaire Ste-Anne.

Soeur Marie-Jeanne-de-Lorraine fut directrice de 1955 à 1963.

L'école Saint-Patrick connut un rapide développement au point qu'on dut largement agrandir l'immeuble en 1958, au coût de \$225,000. La pierre angulaire fut bénite le 28 octobre par Mgr É. Jetté. Dans ses deux étages la nouvelle aile logea huit classes, une bibliothèque, un réfectoire, une salle d'enseignement ménager et de nombreuses autres salles d'enseignement ou de récréation.

Dès l'inauguration de la nouvelle aile, en 1960, l'institution prit le nom de «École Sainte-Anne» et devint bientôt après école secondaire tout en conservant des classes d'enseignement primaire.

Soeur Jeanne de Lorraine fut brillamment secondée par madame Bertha Lane, à titre d'assistante directrice.

L'école anglaise Saint-Patrick faisait encore partie du complexe et comptait trois professeurs laïques. Elle n'en sera détachée que le 15 mai 1964 alors que les élèves, devenus moins nombreux, furent intégrés à l'école anglaise de la Commission scolaire protestante, rue Metcalfe.

Depuis 1953 l'école avait fait de grands progrès et dès 1955 s'ajouta au programme d'enseignement une 8^e année, une 9^e, l'année suivante et la 10^e en 1957. Rappelons qu'en 1956 les enseignantes étaient soeur Marie-Cécile du Bon Pasteur, soeur Marie-Jacques-Henri, soeurs M.-Jean-Gualbert et M.-Clément de Rome; Mlles Laurence Pelletier et Françoise Lane de même que Mmes Lucien Beauchamp et Gérard Roberge, sous la direction de Soeur Jeanne de Lorraine et de Mme Bertha Lane.

Faute d'espace on avait dû réunir les élèves de la 10^e à celles de la 11^e du Pensionnat Sainte-Anne. Grâce à la construction de sa nouvelle aile, l'école Sainte-Anne pouvait, non seulement reprendre la 10^e année mais ajouter la 11^e année dès janvier 1960.

Cette année-là la liste des enseignantes comprend deux religieuses: soeurs Marguerite du Rédempteur et Marie-Louis-du-Divin-Coeur et quinze laïques: Bertha Lane, Aimée Paquin, Colette Charette, Lise Beauséjour, Laurence Pelletier, Nicole Dupuis, Pierrette Perreault, Marcelle Charette, Alice Marchand, Suzanne Forest, Lucille Forest, Thérèse Redmond (anglais) Michèle Sylvestre (enseignement ménager) Anita Dussault, (culture physique) et Mme Fernand Guilbault, sous-directrice.

Soeur Reine Fafard, la dernière directrice de l'Académie Sainte-Anne, a eu de nouveau la bienveillance de faire des recherches pour compléter nos informations sur l'école Sainte-Anne.

Elle a déniché un précieux petit cahier, cartonné, dans lequel les directrices qui s'y sont succédées ont noté, avec fidélité, les faits et événements de chaque année scolaire. On ne saurait découvrir une source plus sûre d'information. Nous devons malheureusement résumer bien simplement ce récit qui vaudrait d'être pleinement publié. En voici un extrait qui sert d'exemple:

«Le 23 janvier 1960 restera une date mémorable pour nos enfants. La nouvelle aile est terminée et nous en prenons possession avec joie et entrain. En deux heures le mobilier scolaire est installé dans les classes neuves et il tarde à nos élèves d'y travailler. Les

yeux des enfants ne sont pas assez grands pour admirer leurs belles classes aux couleurs gaies et attrayantes. Tout est neuf, tout est beau. Le 25 monsieur le curé bénit privément toutes les pièces de notre école (...) Le 26, bénédiction solennelle de l'école par le curé Vincent Piette. Me Maurice Tellier, député de Montcalm, réhausse de sa présence cette fête de famille. Un copieux souper est servi aux invités dans la salle à dîner de l'école».

Comme on le voit le «petit cahier» recèle d'intéressants récits.

Dès 1960 un cercle d'étude est créé par les professeurs de Rawdon. Son premier président est M. André Longpré, principal de l'école Saint-Louis. Les réunions se tiennent le premier lundi de chaque mois.

Pour l'année scolaire 1961-62, un total de 324 filles s'inscrivent, dont 41 viennent de Sainte-Julienne et 20 de Saint-Émile et de Notre-Dame-de-la-Merci. 24 suivront les cours du Secondaire. Le cahier des chroniques note que la «journée pédagogique» du 21 septembre 1961 fut marquée par un incident qui provoqua une très vive émotion.

Le sympathique secrétaire de la commission scolaire, M. Charles Parks, s'écroula soudainement au sortir de la réunion pédagogique, terrassé par une mortelle crise d'angine.

L'ÉCOLE SECONDAIRE SAINTE-ANNE

L'institution est officiellement devenue l'École secondaire Sainte-Anne. La session 1962-63 reçoit 338 filles et 12 garçons. Aux cours secondaires s'inscrivent 171 élèves de Rawdon, de Sainte-Julienne, de Chertsey, de Saint-Émile et de Notre-Dame-de-la-Merci.



Au primaire on note l'inscription de 196 élèves répartis de la maternelle à la 7^e année.

L'école Saint-Patrice, placée sous la même direction, compte 57 garçons et filles, fréquentant trois classes, du premier au neuvième degré. Il y a trois professeurs. Mme Bertha Lane est l'assistante de la directrice, soeur Jeanne de Lorraine. Trois autres religieuses et 19 laïques forment le personnel enseignant.

Il est à signaler que l'automne 1962 est marqué par l'ouverture du Concile oecuménique de Rome, que préside le si regretté pape Jean XXIII. Une neuvaine a été consacrée au succès de l'événement. Au début de l'année 1963, la directrice est hospitalisée à Lachine et remplacée temporairement par soeur Marie-Marguerite du Rédempteur. Le nombre des élèves a augmenté avec la rentrée d'après Noël: 407 filles et 44 garçons.

Pour l'année 1963-64 soeur Marie-Ignace d'Antioche prend la direction de l'école secondaire Sainte-Anne cependant que soeur Marie-Jean-Benoit dirige l'école Saint-Patrice et partage l'enseignement avec deux laïques. Cinq municipalités envoient 175 élèves au primaire et 181 au secondaire. Ce cours devient mixte avec l'inscription de 16 garçons, de la 11^e année.

Les trois classes de Saint-Patrice groupent 57 élèves.

L'école tient à célébrer la nomination de l'abbé Gaston Marsolais à la cure de Sainte-Marcelline. Vicaire à Rawdon depuis trois ans il a été fort dévoué auprès de l'école. Lors de la fête qu'on lui a faite, on lui décerne le titre de «l'apôtre du beau et du vrai».

Le 1^{er} octobre on inaugure une heureuse coutume, celle des rencontres parents-maîtres. L'école Sainte-Anne a innové également en créant un «langage cinématographique». Après chaque représentation on fait une sérieuse analyse du film présenté. Cette année-là, il y a grande joie chez les cinéphiles car l'école vient d'être dotée d'un grand écran cinémascopique. Le ciné-club est très populaire.

Le 15 mai l'École Saint-Patrick est fermée. Ses élèves se joindront en septembre 1964 à ceux de l'école anglaise de la rue Metcalfe. Ce sera la «Rawdon Elementary School».

LE DÉPART DES SOEURS DE SAINTE-ANNE

Soeur Ignace d'Antioche sera la dernière directrice de l'école secondaire Sainte-Anne. Le personnel enseignant est de trois religieuses et de treize laïques pour la session 1964-65.

On y trouve maintenant deux directions distinctes, le secondaire dirigé par soeur Ignace d'Antioche et le primaire par Mme Bertha Lane. La municipalité de Saint-Ambroise se joint à celles qui y envoient des élèves. On compte à ce moment 183 filles et 57 garçons répartis dans 7 classes.

L'école relève maintenant de la Régionale Lanaudière-Joliette et dès le début de l'année scolaire les élèves reçoivent la visite de M. Jean-Louis Marchand, directeur-adjoint de la Commission scolaire régionale.

L'école Sainte-Anne devient le lieu de rencontre des différents secteurs du Comité diocésain de l'Action catholique (Joliette-St-Jacques-Rawdon).

Une journée pédagogique fort importante y sera aussi tenue puisqu'il s'agit de l'étude du Rapport de la Commission Parent qui déclenchera, comme on le sait, des changements en profondeur du système scolaire du Québec.

À son tour Soeur Ignace d'Antioche est frappée par la maladie et elle doit se résigner à prendre un long congé, le 22 février 1965. Soeur Marie-Marguerite du Rédempteur prendra de nouveau la relève. Pour une dernière fois, en fait. Car le 26 mai la Supérieure Provinciale des Soeurs de Sainte-Anne avise le curé de Rawdon, Mgr Vincent Piette, des difficultés que connaît la congrégation. La maladie de la directrice crée une telle situation qu'une religieuse enseignante doit soudainement prendre la direction de 13 professeurs laïques, dont 6 sont des hommes.

La Provinciale expose au curé qu'il vaudrait sans doute mieux retirer les religieuses et laisser cette école aux enseignants laïques.

«Ce qui est juste, dit-elle, en ajoutant aussitôt: «C'est d'ailleurs ce qui devra éventuellement se produire et sans grand délai, à cause de la pénurie de vocations».

À ce même moment les soeurs de Sainte-Anne avaient retiré leurs religieuses enseignantes des écoles de Saint-Gabriel, de Saint-

Félix-de-Valois et de Saint-Jacques. Sauf, bien sûr, du Pensionnat Esther-Blondin.

Le 26 mai 1965, la décision fut prise. On allait terminer la dernière session sous la direction religieuse à l'école Sainte-Anne.

En ces derniers vingt-deux ans, l'école Sainte-Anne a continué de connaître le succès dans le domaine de l'éducation primaire. Son actuel directeur est M. Jean-Claude Prévile et l'école relève de la Commission scolaire des Cascades-L'Achigan, dont le centre administratif est situé rue Queen, à Rawdon.

Depuis une quinzaine d'années une moyenne de 445 élèves, garçons et filles, font leurs études primaires à cette école.



Souvenir de la consécration de l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice en 1974.

LES GRANDES INSTITUTIONS

L'ACADÉMIE SAINTE-ANNE: 120 ANS

L'année 1986 a marqué la fin d'une longue, belle et riche histoire, à Rawdon, avec la fermeture de l'Académie Sainte-Anne. Une histoire de cent-vingt années!

C'est, en effet, le 25 octobre 1865 que les Soeurs de Sainte-Anne inauguraient leur premier couvent au «village ensoleillé».

Ces religieuses enseignantes venaient de Saint-Jacques-de-l'Achigan où la communauté dirigeait le couvent que lui avait donné le curé Paré, en 1853. On était vraiment au début de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Anne puisqu'elle fut fondée, à Vaudreuil, le 8 septembre 1850 par Esther Sureau dit Blondin, sa première supérieure, sous le nom de Soeur Marie-Anne. Elle était née à Terrebonne.

Elles s'installèrent dans une confortable maison, achetée sur les conseils du curé Thomas-Hercule Clément, de Richard-Edward Corcoran, représentant de la Compagnie de la Baie d'Hudson, au prix de \$1200. Mais cette somme fut convertie en frais d'hébergement et d'éducation des filles de la famille Corcoran.

Ouvrons ici une parenthèse pour souligner que deux fils des Corcoran allaient devenir d'éminents religieux de la congrégation des Clercs de Saint-Viateur, soit le Frère Patrick Corcoran, auteur de plusieurs manuels d'enseignement et le Père André-Thomas Corcoran, qui connut le succès à titre d'enseignant à l'École St-Michel, de Paris, pour terminer ensuite sa carrière comme provincial des Clercs de Saint-Viateur, à Chicago, depuis 1900 jusqu'à son décès.

Cette bonne maison pouvait convenir à un petit pensionnat. Mais elle ne fit la joie des religieuses que fort peu de temps. Moins de deux mois plus tard, soit l'avant-veille de Noël 1865 la maison était rasée par un violent incendie. Soeurs Marie-François-Xavier et Marie Mathilde, durent retourner à St-Jacques. En janvier 1866 elles purent revenir à Rawdon, car un citoyen, M. Alexander Daly, mit à la disposition de la communauté une vieille maison qu'il n'habitait plus. On put installer classes et pensionnaires dans ce logis temporairement prêté... mais l'existence y était pénible. On peut lire dans la petite brochure publiée en 1924, à l'occasion des noces d'argent du curé Landry, que c'était une maison vétuste, «dans laquelle le vent, la pluie et la neige trouvaient un accès facile».

À cause du contraste avec la maison Corcoran, on l'appella «le château», autant par dérision que par un sens d'humour. Elle était située à l'extrémité de la Sixième avenue.

On y termina quand même la session scolaire mais ce devait y être la dernière. Au mois de juillet, faisant sa visite pastorale, Mgr Ignace Bourget fut reçu par les «châtelaines». Il en fut choqué au point de leur interdire d'habiter plus longtemps un tel local. Il invita le nouveau curé de Rawdon, l'abbé J. Octave Rémillard, à l'accompagner dans les paroisses environnantes, au cours de sa visite pastorale, pour quêter en faveur de la construction d'un véritable couvent.

Entre-temps les soeurs, qui n'avaient qu'une quinzaine d'élèves, dont cinq pensionnaires, repartirent, de nouveau pour Saint-Jacques.

La Fabrique de la paroisse Saint-Patrice de Rawdon offrit aux Soeurs de Sainte-Anne, le premier juillet 1866, un terrain de deux acres, en face de l'église pour y construire leur couvent. Les marguilliers firent don, également, de matériaux de construction et d'une somme d'environ soixante-quinze dollars.

Charles Magnan, homme d'affaires et entrepreneur, de Rawdon, se chargea de la construction de l'édifice, érigé au coût de quelque quatre mille dollars.

Le 4 février 1867 Soeur Marie-Mathilde revint à Rawdon, accompagnée cette fois de Soeur Marie-du-Crucifix. C'était vraiment là le début d'une institution d'enseignement bilingue qui allait faire la renommée de la communauté et de Rawdon pendant plus d'un siècle.

La nouvelle maison mesurait 40 pieds sur 30. Onze ans plus tard, en 1878 on dut l'agrandir et en 1880 on lui ajouta une galerie. Ces améliorations furent effectuées sous l'administration de Mère Marie-de-la-Purification, qui fut plusieurs années supérieure du couvent de Rawdon. Soeur Marie-Stanislas, qui lui succéda, fit ajouter, en 1890, un étage complet à la maison de 1867. La façade se trouva du coup rajeunie avec son toit français et des balcons.



Peu après les noces d'or de l'Institut des Soeurs de Sainte-Anne, soit en 1902, Soeur Marie-Victorine fit construire une importante annexe, en bois, à trois étages, mesurant 60 pieds sur 50. Le couvent de Rawdon avait déjà pris une telle importance qu'il comptait à ce moment-là, dix religieuses et 126 élèves.

Plusieurs autres améliorations y seront encore apportées grâce à l'achat des terrains adjacents. En 1921 Soeur Marie Anasthasie



agrandit encore l'institution en la dotant d'une nouvelle aile, de même dimension que celle construite en 1902. Elle renferme au rez-de-chaussée une spacieuse salle de réception. Au premier et au second étage une magnifique chapelle est aménagée. Le troisième étage est réservé aux dortoirs. À partir de ce moment les murs extérieurs de tout l'édifice sont recouverts de briques solides.

L'Académie Ste-Anne avait atteint les dimensions qu'on lui connaît de nos jours. Des parcs et des allées furent aménagés de même que des kiosques. Le tout offre un bien joli aspect architectural et d'aménagement paysager.

Cette histoire mérite, certes, que l'on s'y arrête pour mieux la connaître. Nous avons pu le faire, bien que trop rapidement, hélas! grâce aux informations et aux documents obtenus de la dernière supérieure de l'Académie Sainte-Anne, la révérende Soeur Marie-Reine Fafard. La supérieure est non seulement une femme intelligente et une éducatrice de solide réputation, mais elle est aussi une personne, tout à la fois simple, énergique et vraiment charmante. Il fut facile de connaître les principales étapes de cette histoire, en bien peu de temps.

Soulignons que l'Académie Sainte-Anne, de Rawdon, a connu une fière renommée pour l'éducation et la formation qu'elle a données aux quelque vingt mille étudiantes qui l'ont fréquentée au cours des cent vingt années de son existence. Ce renom, vraiment remarquable, est dû de bonne part, au caractère bilingue de l'institution. Si les diplômées de la section française l'emportent par le nombre, celles du cours commercial anglais ne le cèdent que par une marge relativement légère.

La réputation de l'Académie Ste-Anne allait lui mériter, en 1969, une «Déclaration d'intérêt public» par le Ministère de l'Éducation du Québec.

Le cours commercial date de 1938. On y dispensait, déjà depuis longtemps, le cours secondaire régulier, soit le cours scientifique, option Belles Lettres et le High School 5. Des classes du cours secondaire furent retranchées en ces dernières années avec l'avènement des grands institutions régionales, CEGEP et Polyvalentes.

L'Académie a graduellement constitué une fort impressionnante bibliothèque de plus de quatre mille volumes, systématiquement catalogués. La maison était aussi dotée d'un service audio-



visuel très à la page.

En ces dix ou quinze dernières années une vingtaine de religieuses y avaient résidence, assurant la formation et l'éducation de quelque 170 à 185 étudiantes, chaque année, pensionnaires et externes.

Les très courageuses Marie-Louise Paquette et Philomène Richard furent les premières religieuses à diriger le couvent de Rawdon (1865-71). Vingt-six supérieures leur succédèrent, les quatre dernières étant soeurs Blandine Chevrette (1974) Florence Parent (1976) Germaine Courtois (1979) et Reine Fafard (1981-1986).

«Il n'est pas besoin de faire un long sondage pour se rendre compte que l'Académie Sainte-Anne, par toutes ses éducatrices qui lui ont donné une âme, a marqué notre milieu, sans oublier que son rayonnement a largement débordé les limites de notre territoire. Sous le signe d'un dévouement à toute épreuve, ces femmes ont toujours su développer chez les étudiantes un idéal qui ne pouvait porter d'autre nom que l'excellence.»

Ce témoignage fort émouvant autant que juste, c'est le curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice, de Rawdon, l'abbé Vital Massé qui le rendait, le 22 juin 1986, lors d'une messe d'Action de Grâce célébrée en hommage aux Soeurs de Sainte-Anne. Le curé de Rawdon exprimait ainsi la profonde gratitude de l'actuelle population de sa paroisse mais aussi celle de toutes ces générations d'étudiantes qui se sont succédées pendant cent vingt années à l'Académie Sainte-Anne.

La communauté avait sans doute prévu, il y a déjà un certain temps, la nécessité de mettre un terme à l'institution de Rawdon. De 170 à 185, ordinairement, le nombre des étudiantes des six classes a commencé à diminuer dès 1982-83 alors que quatre classes seulement étaient affectées à l'éducation des 121 élèves cette année-là, puis de 102, avec trois classes, en 83-84. L'année 84-85 ne comptait plus que 75 étudiantes et finalement une seule classe était encore ouverte en 1986 à l'intention de 33 étudiantes.

De maison d'enseignement, de haut savoir, le complexe de la rue Queen deviendra, a-t-on annoncé, un important centre d'accueil et d'habitation pour les personnes âgées qui, fort heureusement, contribuera à perpétuer le souvenir de l'oeuvre des Soeurs de Sainte-Anne en portant le nom de «Manoir Sainte-Anne».

En passant devant «Le Manoir» nul n'oubliera jamais la noble et belle histoire de l'Académie que nous devons aux Soeurs de Sainte-Anne.



La rue Queen en 1915.

DE L'ACADÉMIE SAINT-ANSELME AU COLLÈGE CHAMPAGNEUR

Dans le chapitre consacré à la cure de l'abbé Joseph-Médard Landry, on a déjà appris les difficultés que le valeureux pasteur a connus dans la réalisation de son audacieux projet de doter Rawdon d'un collège anglophone catholique. Nous n'y reviendrons évidemment pas.

Il serait intéressant, toutefois, de revoir les diverses étapes et transformations que connut l'institution au cours de ces trois quarts de siècle qui nous séparent de son inauguration.

Le 27 mars 1910, le Conseil de Fabrique avait autorisé, par résolution, le curé Landry à signer les contrats de construction et d'aménagement et lui donnait, conjointement avec les marguilliers, la responsabilité de la surveillance et de l'acceptation des travaux.

La pierre angulaire fut bénite le 21 juillet 1910 par Mgr J. Alfred Archambault. L'évêque de Joliette était accompagné du R. Père Robert, de Belgique, supérieur général des Clercs de Saint-Viateur.



Le 27 avril 1911, le curé Landry, les marguilliers, de même que deux délégués des C.S.V., le Frère Pierre Croisetière et le Père Olymphe Joly, assistant provincial, décidèrent, au cours de leur réunion, de construire une cuisine attachée à l'Académie. Celle-ci sera prête pour la session scolaire de 1911-12.

Le Père Ducharme, provincial des C.S.V., délègue les premiers religieux-enseignants qui prendront charge de l'Académie Saint-Anselme. Ces «fondateurs» sont les frères Edmond Arseneault, directeur, Avila Huard, procureur, Henry Murphy et Owen Kennedy, enseignants.

Le 21 octobre 1911, s'ajoute à eux le frère Joseph Lévesque. Il est à signaler que celui-ci vit encore, en 1986. Il est âgé de 95 ans.

Le curé Landry accueille les premiers responsables de l'Académie par un dîner au presbytère, le jeudi 6 juillet. La même journée, les frères souperont à l'Académie même, en compagnie du curé Landry et du vicaire Alcide Dufort. Celui-ci, lit-on dans une chronologie du frère Alban Beaudry (75^e anniversaire) aidera les religieux à installer les lits et les meubles de chevet dans les chambres destinées aux professeurs.

Quatre jours plus tard, le 10 juillet 1911, l'Académie reçoit un visiteur, curieux autant qu'heureux de connaître les lieux. Il s'agit du frère Aimé Champoux, celui-là même qui, tout fin seul, avait assuré la présence des Clercs de Saint-Viateur à Rawdon de 1866 à 78, à titre de directeur et unique enseignant de l'École Saint-Louis.

«Après 33 ans d'absence, écrit le frère Beaudry, les vieux citoyens de Rawdon sont heureux de lui serrer la main». Et sans doute aussi de ressasser maints souvenirs.

La première session scolaire compte 75 élèves. Si on la compare à celle de 1986-87 qui est de 231 élèves, dont 137 internes, on peut juger des progrès réalisés.

Dès 1912 on connaît mieux l'Académie sous l'appellation «St. Anselm's College».

Le 15 février, accompagné d'une vingtaine de prêtres, Mgr Joseph-Alfred Archambault bénit le St. Anselm's College et sa chapelle, dans laquelle il dit la première messe.

LE SERVICE DE LA CUISINE

C'est encore le frère Alban Beaudry qui nous fournit les précisions suivantes: «pendant les deux premières années, le service de la cuisine est assuré par des cuisinières laïques. Pour répondre à la demande du Conseil du St. Anselm's College, les Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, arrivent de Joliette. Elles assumeront le repassage, le raccommodage, le service de la cuisine et du réfectoire, de 1911 à 1933. Deux de leurs consœurs enseigneront à l'École Saint-Louis.

Les Soeurs de Sainte-Marthe, de St-Hyacinthe, succèdent à la communauté précédente le 2 janvier 1933. Elles y oeuvreront jusqu'en 1948.

Les Petites Missionnaires de Saint-Joseph font l'intérim 1948-49. Les Soeurs de Ste-Marthe sont de retour en 1949-50 pour continuer leurs services jusqu'en 1966.

«Cette dernière communauté totalise donc 32 années de service à cet établissement. Depuis 1966 le service de la cuisine est assumé par une équipe de laïcs, hommes et femmes.»

Le cours commercial anglais, que dispense le collège, avait rapidement connu une fière réputation. Pourtant, après la session de 1948-49, on devra l'abandonner. La demande pour le cours commercial en langue française sera la plus forte et on s'y conformera.

ET LE COLLÈGE CHAMPAGNEUR

Une autre décennie s'écoule et puis, en 1958-59, l'institution devient un collège classique et un juvénat religieux. Le cours classique est donné sous la juridiction de la Faculté des Arts de l'Université de Montréal.

Et l'Académie Saint-Anselme devient le Collège Champagnieur, honorant ainsi le premier supérieur des Clercs de Saint-Viateur à Joliette et, partant, au Canada. Il reçoit de la province de Québec sa charte de «Corporation du Collège Champagnieur». En 1969 le collège est déclaré «d'intérêt public» par le Ministère de l'Éducation du Québec.

Le frère Beaudry note que de 1958 à 1978 le Collège Champagnieur a enseigné le latin à ses élèves. «On sait, dit-il, que c'est

un élément de culture, une bonne gymnastique intellectuelle et une aide précieuse dans l'approfondissement de la langue française.»



Rappelons qu'à l'immeuble de 1911, une aile fut ajoutée en 1937-38, sous le directorat du frère Wilfrid Lapointe. Le curé Louis Beaudry procédera à sa bénédiction le 5 juin 1938, alors que le collège célébrait le 25^e anniversaire de sa fondation. Une autre importante construction, effectuée en 1956-57, donna au collège un gymnase et ajouta une salle d'étude et deux dortoirs.

À l'été 1983, un nouvel ajout, longeant la rue Albert, permet l'installation de deux laboratoires.

En 1961 la grande galerie donnant sur la cour de récréation fut aménagée en bibliothèque. C'est au Père Roger Breault, (curé de Saint-Ambroise) que revient le mérite de l'organisation de la bibliothèque, à l'époque où il enseignait au collège.

UN CHEVAL DISPARAÎT!

Le mémorialiste (et historien) du Collège Champagneur, le sympathique frère Alban Beaudry, qui s'intéresse, bien sûr, à la petite histoire, s'est amusé en nous faisant connaître une aventure vraiment peu ordinaire survenue sur le terrain du collège, qui a laissé un souvenir transmis oralement depuis parmi les enseignants et probablement aussi chez les élèves.

Le magnifique terrain de jeu que l'on connaît de nos jours n'a

pas toujours été ainsi aménagé. Il fut même un temps où on y enseignait un potager. Il fallait évidemment le labourer.

Et c'est précisément le travail auquel se livrait l'homme de ferme du collègue, un nommé Pineault, en ce premier mai 1921. C'était à proximité de la bordure de la rue Queen.

Le cheval attelé à la charrue tirait de son mieux. Pineault tenant le socle bien planté dans la terre sentit soudain une certaine résistance. Une pierre peut-être. Il stimule davantage son cheval pour avoir raison de l'obstacle et voilà que, soudainement, le fait d'un éclair, d'une seconde: pouf! plus de cheval devant la charrue! La bête est disparue comme par enchantement, sous la baguette d'un magicien!

Et le laboureur se trouve tout d'un coup en face d'un trou, d'une fosse, dans laquelle le pauvre animal essaie de s'agiter, de se dépêtrer, à cinq ou six pieds de profondeur.

Comment et pourquoi le terrain s'est-il soudainement dérobé, affaissé, sous le poids du cheval?

Pour le moment le malheureux Pineault a d'autre priorité que celle de répondre à ces questions. La préoccupation du laboureur se borne à trouver le moyen de sauver son cheval. Des gens accourent sur les lieux de ce mystérieux accident. Chacun y va de sa suggestion... la plupart aussi de leurs questions un peu bêtes dans les circonstances. Mais l'imagination la plus fertile n'y trouve pas de solution valable.

La bête semble s'enfoncer, de plus en plus, en s'agitant. La terre est devenue boueuse, envahie sans doute par une source d'eau. Visiblement le cheval souffre et s'épuise rapidement. On doit se résoudre à mettre fin à sa terrible agonie en ayant recours à une carabine de bon calibre. Et le cheval restera ainsi dans sa fosse. Il y a maintenant le cadavre d'un cheval enterré dans la cour du collègue.

Pour Pineault c'est une lourde perte. Quelque chose comme \$120, dit-on. Au début des années 20 c'est une somme considérable.

Que s'est-il donc produit?

Certains se souviennent alors que des puits ont déjà été creusés sur ce terrain et que l'on venait y puiser de l'eau.

Le mystère était résolu. Mais l'abracadabrante histoire se raconta

encore longtemps... avec parfois des petites fantaisies d'appoint!

Chez les élèves du collège l'incident éveilla l'instinct de chercheur, de prospecteur, et, fort souvent, on surprit des enfants en train de sonder le sol ici et là.

Tant et si bien, qu'en 1929, un autre puits fut découvert, dans un autre secteur du terrain du Collège Champagnieur.

Et c'est ainsi que s'écrit la petite histoire. Merci au frère Beau-dry de m'avoir fourni le plaisir de vous la raconter!



LA CROIX DU «75^e»

De l'angle de la 6^e avenue et de la rue Queen, une importante croix s'impose à la vue et domine, en quelque sorte, tout l'établissement qui s'étend depuis la rue principale jusqu'à la rue Albert. Fabriquée par les élèves du Collège Champagnieur, sous la direction de leur professeur du cours d'initiation à la technologie Jocelyn Thériault, cette croix de pin, haute de 16 pieds, porte le chiffre «75^e». Elle fut érigée par ses constructeurs et bénite par le Père René Pageau, provincial, le 26 mai 1986, marquant ainsi l'ouverture des fêtes de cet anniversaire de l'institution.

Déjà en 1938, les jécistes du St. Anselm's College avaient érigé une croix, dans la cour du collège, pour souligner le 25^e anniversaire de fondation.

LES FUMEURS

Le frère Alban Beaudry rappelle que les élèves, autrefois, étaient autorisés, généralement, à fumer pipe ou cigarettes. (10 cents le paquet au début des années 40) Mais on exigeait alors aux élèves de la première secondaire, un billet d'autorisation de leurs parents.

De nos jours il n'y a plus aucune interdiction mais l'invitation à ne pas fumer a produit un tel effet que les statistiques révèlent qu'en 1983, déjà, 91% ne fumaient pas alors que ce pourcentage de non fumeurs atteint 98% en 1986.

ON CÉLÈBRE L'ANNIVERSAIRE

Le dimanche 19 octobre 1986 fut, entre autres, une heureuse occasion de souligner les mérites du curé J. Médard Landry, fondateur du collège tout en mettant en lumière l'oeuvre qui s'y est poursuivie depuis trois quarts de siècle.

L'église de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice était remplie à cette messe d'Action de Grâce, que présidait son Excellence Mgr René Audet, évêque de Joliette, assisté du curé Vital Massé, du vicaire Jean-Guy Piette et des révérends Pères André Leith et Jean-Guy Meagher, des Clercs de Saint-Viateur.

La chorale de la Place Bourget, de Joliette, sous la direction du Père Fernand Lindsay, c.s.v., a donné à cette messe de 11h15, un caractère de grande fête. Un grand nombre d'anciens élèves s'étaient joints aux paroissiens pour participer à la messe et entendre les divers témoignages.

Le Père Leith, dans son homélie, rendit un émouvant hommage au curé-fondateur de l'Académie Saint-Anselme et le directeur des services administratifs du collège, le Père Meagher souligna les bienfaits que l'on doit à cette oeuvre. De son côté, l'actuel directeur général, M. Raymond Gravel, rappela, dans son allocution, ce que fut l'histoire du collège tout en offrant le témoignage général de gratitude à tous ceux qui en ont assuré le succès au cours de ces soixante-quinze années d'enseignement.

M. Gravel, d'ailleurs, a écrit une très intéressante étude de ce qu'a été le Collège Champagneur depuis sa création jusqu'à nos jours. Citons-en les extraits suivants:

«Parce que les anniversaires ont ce double pouvoir de rappeler

l'hier et de questionner l'aujourd'hui, les artisans du projet aiment bien, de temps à autre, fêter dans un même élan, le chemin parcouru et... le chemin qu'il reste à parcourir. Ainsi en est-il du 75^e anniversaire du collège Champagneur.

«Depuis la fondation du collège, les changements d'orientation et d'appellation n'ont pas manqué. Quelques transformations ont été radicales. En 1948, le cours commercial anglais a cédé la place à un cours français. En 1958, le collège devient «juvénat religieux» et institution d'enseignement classique. Depuis 1967 le Collège Champagneur est une école d'enseignement secondaire général, appartenant au réseau des écoles privées du Québec. Le collège a donc connu dans son histoire, des tournants qui, en quelque sorte, ont obligé les éducateurs à s'adapter constamment à des clientèles différentes, à des orientations et à des programmes différents... sous des jours différents. Il s'agit cependant de l'histoire du même collège qui s'est donné des couleurs bien à lui, qui s'est créé une tradition particulière.

«Le nombre de demandes est relativement stable depuis au moins une dizaine d'années de telle sorte que la clientèle se maintient aux environs de 220-225 élèves de 1^{re} à 4^e secondaire. On observe cependant une certaine augmentation dans le nombre d'élèves qui veulent s'inscrire comme externes. Même des élèves de Joliette cherchent à se trouver un transport quotidien. Les quelque 140 pensionnaires viennent principalement des villes de Joliette, Berthierville, de Repentigny et de Saint-Jérôme.

«En 1986-87, l'équipe des vingt-cinq éducateurs comprend onze religieux C.S.V. et quatorze laïques (11 hommes, 3 femmes). Certains éducateurs, notamment chez les religieux, sont à temps partiel et occupent d'autres fonctions ailleurs qu'au collège.

«Les jeunes apprennent souvent de façon plus efficace à se prendre en main lorsqu'ils ont à réaliser quelque chose ensemble; comme le collège est un lieu privilégié dans l'apprentissage du vivre-ensemble, la fierté d'appartenir au groupe est également une valeur inscrite dans le projet du collège.

«Les 75 années d'existence du collège Champagneur nous tirent donc en avant. Avec réalisme, car nous savons les réalités complexes à bien des égards. Avec espérance, parce que nous sommes convaincus de la grandeur de la mission à poursuivre.»

UN DIRECTEUR LAÏC

Depuis 1911 le collège a toujours été dirigé par des Clercs de Saint-Viateur. Une première a été créée en 1985 quand M. Raymond Gravel devint le premier laïc à détenir le poste de directeur-général. Il succédait ainsi au Père Jean-Guy Meagher, c.s.v. qui l'occupait depuis 1981.

M. Gravel est le vingt-troisième directeur général du collège. Le premier fut Edmond Arseneault qui fut suivi de: Louis Lauzon, Adélarde Gauthier, James Fallon, Léopold Pauzé, Wilfrid Lapointe, Stanislas Lavoie, Omer Beausoleil, Jérôme Caron, Fabien Moisan, Hermyle Bélisle, Roch-Jean Tellier, Laurent Lauzière, Luc-Émile Foisy, Jean-Paul Forest, Jean-Jacques Larivière, Fernand Rodrigue, Jean-Guy Meagher et Raymond Gravel. Il faut noter que quelques-uns sont venus à la direction plus d'une fois. Il serait ainsi plus vrai de dire que M. Gravel a connu la vingt-troisième nomination à ce poste.

Les directeurs Arseneault, Gauthier, Fallon et Foisy y ont accédé à deux reprises.

LE PERSONNEL DU COLLÈGE EN 1986

Personnel de direction (Éducatif) Raymond Gravel, directeur général et directeur des études. Jean-Guy Meagher, c.s.v., directeur des services administratifs et financiers. Denis Beaupré, directeur des services aux élèves et de l'internat. Germain Plante, c.s.v., directeur de l'équipement.

Personnel professionnel: Alban Beaudry, c.s.v., secrétaire de direction. Roger Mandeville, c.s.v., secrétaire. Lorraine Landry-Mailhot, responsable de la bibliothèque. Pierre Provost, responsable de la pastorale. Gilles Brochu, c.s.v., conseiller en formation scolaire.

Personnel enseignant: Albert Bélisle, c.s.v., Robert Boutet, Yves Breault, Gérard Cabana, Louise Caron, Jules Chaput, c.s.v., Réjean Dubois, c.s.v., Claude Gariépy, c.s.v., Serette Martel-Fontaine, Daniel Paré, Jean-Jacques Pichette, c.s.v., Pierre Provost, Robert Riopel, Gaétan Saint-Arnaud, Jocelyn Thériault.

Membres du Comité du projet éducatif: Raymond Gravel, Denis Beaupré, Yves Breault, Gérard Cabana, Jules Chaput, c.s.v., Jocelyn Thériault.

Membres du Comité de Régie: Raymond Gravel, Jean-Guy Meagher, c.s.v., Denis Beaupré, Germain Plante, c.s.v., Fernand Rodrigue, c.s.v.

CONSEIL D'ADMINISTRATION: Jean-Guy Meagher, c.s.v., président; Raymond Gravel, vice-président; Denis Beaupré, Germain Plante, c.s.v. et Louis Chagnon, c.s.v.

Préposé à la surveillance: François Ricard, pour la seconde année au collège.

UN BÉNÉVOLE... VÉTÉRAN

Ancien directeur général (1975-81) Fernand Rodrigue, c.s.v., est «solidement attaché» au collège Champagneur. Il était déjà enseignant au St. Anselm's College, en 1938 et y demeura jusqu'en 1942. Dans les années 70 il y revint à titre de directeur du service aux élèves puis à celui de directeur général. Depuis 1981 il a toujours été au service de l'établissement. Il y travaille actuellement à titre de bénévole. Sa tâche est celle de préposé aux frais de l'internat et de la scolarité, responsable des soins infirmiers, des inscriptions et du service des bourses.

Il mérite sûrement une mention bien spéciale... et fort honorable!

Deux autres Clercs de Saint-Viateur ont certes mérité droit à une reconnaissance exceptionnelle. Il s'agit des Frères Léopold Lebeau et Lorrain-Honorat Gauttier, qui, respectivement, en juin 1986 et en juin 1985 ont quitté le Collège de Rawdon après y avoir enseigné pendant vingt-six ans, pour le frère Lebeau et vingt-quatre ans, pour le frère Gauttier. Le Collège Champagneur sera toujours fier de tels éducateurs!

LA POLYVALENTE DES CHUTES

La réforme scolaire, dite de «la révolution tranquille,» de 1963, a donné naissance à un réseau de 55 régions pourvues des moyens de pourvoir à l'éducation des jeunes québécois et québécoises.

On s'attendait à la construction d'une grande école polyvalente — à défaut d'un CEGEP — à Rawdon vers la fin des années 60 ou au tout début de la décennie suivante. Il faudra pourtant attendre à 1976 pour sa construction.

La Polyvalente des Chutes fut bénite et inaugurée le 11 décem-



bre 1977 par le curé Gaston Marsolais, mandaté par Mgr René Audet, évêque de Joliette.

Située sur la 18^e avenue, dans le secteur du domaine Pontbriand, elle paraissait s'élever en pleine forêt à ce moment-là.

D'une capacité de 750 élèves elle comptait déjà 828 inscriptions dès la fin de septembre 77. Il faudra, un peu plus tard, installer le «1^{er} secondaire» dans les murs de l'école Saint-Louis pour loger convenablement ses 250 élèves. La Polyvalente elle-même recevait les élèves des classes de la 2^e à la 5^e secondaire.

La Polyvalente est fréquentée par près de 700 élèves généralement.

Avec le décret concernant l'intégration du cours secondaire et du cours primaire, la Commission scolaire régionale Lanaudière disparut. Et la Commission scolaire des Cascades-L'Achigan intégra l'enseignement secondaire et primaire dans ses écoles de la région. C'est donc de cette Commission, dirigée par l'administrateur Jean-Marie Bellemare, que relève la Polyvalente.

Cette grande école moderne compte 48 professeurs qui enseignent aux élèves des trois grandes catégories du système.

M. Jacques Poirier en est le directeur général. Il est assisté par un directeur-adjoint dans la personne de M. Réjean Parent. Celui-ci comptait déjà plusieurs années d'enseignement à l'école Saint-Louis quand il fut appelé à la Polyvalente. Il en a donc, en quelque sorte, vécu la construction et l'aménagement.

M. Marc Brien est l'agent d'administration de cette école.

Depuis une couple d'années la Polyvalente n'a plus la responsabilité du 1^{er} secondaire, devenu partie intégrante de l'école Saint-Louis que dirige M. Jacques Poliquin. On y comptait 246 élèves au début de la présente année scolaire.

CHAPELLE NOTRE-DAME-DE-LA-MÉDAILLE-MIRACULEUSE

Le voyageur roulant sur la route 125, depuis Sainte-Julienne en direction de Chertsey-Saint-Donat, a sûrement l'impression d'entrer dans un village important quand, arrivant au Lac Régent, son attention est retenue par la vue d'un magnifique temple, aux lignes modernes et à la structure de dimensions imposantes. Il ne trouvera toutefois pas l'agglomération de maisons qui pourrait former «le village autour de son église paroissiale». Tout au plus quelques intéressantes maisons de villégiateurs, de cultivateurs, de rentiers et des chalets.

Il s'agit de la Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse.



En complément de ce que nous avons déjà appris en lisant le récit de la période de Mgr Vincent Piette, ajoutons ces quelques informations nécessaires à la connaissance, non seulement de l'histoire de cette chapelle mais aussi celle de l'organisation de son Comité d'administration et des généreuses personnes à qui l'on doit cette heureuse initiative.

C'est au printemps 1962 que fut prise la décision de construire une chapelle au Lac Régent, afin d'accueillir les villégiateurs, de plus en plus nombreux dans ce secteur de Rawdon qui comprend également les lacs Huard et des Pins et les domaines Charland et Rowan.

Le curé Vital Massé a obtenu de M. Jules A. Bénard, de Repentigny, secrétaire du Comité, des documents qui permettent de reconstituer l'histoire de cette pieuse autant que belle initiative. Les détails les plus intéressants nous sont fournis par une lettre signée par deux montréalaises dont les familles passent l'été au Lac Régent, mesdames Joseph Paquette et Henri Lachapelle, adressée à tous les villégiateurs du secteur de qui on sollicitait des contributions en vue de réaliser le projet.

Dans cette lettre circulaire, en date du 22 octobre 1962, nous apprenons que le Comité provisoire de la chapelle a obtenu de Mgr Édouard Jetté, Administrateur apostolique du diocèse de Joliette, l'autorisation de construire le temple à certaines conditions, clairement énoncées d'ailleurs dans l'acte de constitution d'un comité formé de messieurs Paul Lévesque, Joseph Paquette, Henri Lachapelle, Achille Brabant, Roland Lavigne, Frank D'Iorio et Philippe Girard. Comité devant agir sous la présidence du curé de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice de Rawdon, «à qui Nous confions l'administration temporelle de la chapelle de secours située sur la route 18 (ainsi appelée à l'époque) en face du lac Régent».

Toute autre nomination sera faite à la discrétion de l'Ordinaire du lieu. «Les membres actuels et futurs doivent se soumettre, pour les actes administratifs, aux prescriptions du Droit canonique et civil et des décrets diocésains», ajoute le document signé par Mgr Jetté.

L'évêque statue que le curé de la paroisse de Rawdon est, de droit, pasteur de cette chapelle de secours avec «pouvoir de se faire remplacer par un prêtre qui restera sous sa juridiction».

Le curé et la fabrique de l'église paroissiale Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice gardent les droits d'administration mais il appartient au Comité de recueillir les fonds nécessaires aux frais du culte.

Aux membres du Comité venus le rencontrer, Mgr Jetté avait exprimé le désir (presqu'un ordre) que la chapelle soit en mesure d'asseoir 750 personnes. C'était alors la capacité même de l'église de Rawdon. Il fallait donc prévoir également un parc de stationnement en conformité, soit pour cent ou cent cinquante voitures.

M. Paul Lévesque fit don d'un terrain de deux cents pieds sur deux cents pieds. C'était fort généreux, mais cependant insuffisant pour y construire la chapelle et aménager le stationnement. Le même

propriétaire terrien accepta alors de céder pour \$4000. un joli bosquet de 400 pieds en façade de la route sur 500 pieds en profondeur. M. Lévesque ne touchera que les intérêts d'ici à ce que le Comité soit en mesure de payer l'achat.

Une maquette est fabriquée et des plans et devis sont soumis. La chapelle coûtera \$20,000. Il n'est pas question d'imposer une répartition ni par la paroisse-mère ni par le Comité.

Dès le 19 août 1962, vingt résidents, permanents et villégiateurs, du secteur signent un engagement devant le curé Vincent Piette et M. Lionel Quintal, par lequel «ils se portent garants, chacun pour une somme de mille dollars, concernant un emprunt à être effectué à la Caisse Populaire aux fins de construire une chapelle près du Lac Régent». Presqu'au prix coûtant, l'entrepreneur Jean-Jacques Lane se chargea de la construction de la chapelle.

Comment un tel projet aurait-il pu être réalisé sans l'actif concours d'un comité féminin? Celui-ci se constituera sous la présidence du vicaire Gaston Marsolais. La première responsable était madame Joseph Paquette et la secrétaire madame Henri Lachapelle. La lettre circulaire signée par ces deux dévouées bénévoles et dont il était fait mention au début de cet historique, offrait à tous et à chacun, hommes, femmes et enfants, une participation en «achetant» une partie de terrain à raison de trois cents le pieds carré. Dans sa tire-lire, son «petit cochon rose», le garçonnet, la fillette trouveront sûrement trois dollars pour acheter dix pieds carrés de terrain. Les parents verseront bien \$19.75 pour un terrain de 25 pieds!

Le 30 juin 1963 Mgr Édouard Jetté bénissait la chapelle désormais ouverte au culte pour les résidents, les villégiateurs et les touristes du secteur. Les murs intérieurs seront recouverts d'un paillis au béton.

Non, la chapelle, n'avait pas encore revêtu sa parure de luxe qu'on lui connaît de nos jours, soit sa façade de pierre. Ce revêtement de pierre sera fait l'année suivante grâce à un généreux don de M. Giuseppe Palladino. Ceci donnera lieu à la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire de la chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, de Rawdon.

C'est pour le moins inhabituel que la pierre angulaire soit bénite un an après la bénédiction et l'inauguration du temple lui-même. C'est l'inverse qui est de tradition! Ce qui s'impose, il va sans dire,

quand l'édifice est fait de maçonnerie.

Une lettre a été adressée par l'abbé André Desrochers, desservant de la chapelle et M. Paul Lévesque, président du Comité d'administration invitant tous les fidèles à la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire, par Mgr Édouard Jetté, le dimanche 23 août 1964.

Rappelons que l'actuel desservant de la chapelle est le Père Émile Jetté, c.s.v., du Centre de Réflexion chrétienne, de Joliette.

Outre les personnes déjà nommées, il convient de souligner que les collaborateurs bénévoles ne manquèrent pas. M. Édouard Poitras est l'un de ceux-là. On l'a considéré comme le «premier bedeau» de la chapelle!



L'imposant cénotaphe du cimetière russe de la rue Woodland.

LE CAMP MARISTE AU LAC MORGAN

C'est en 1958 que le camp des Frères Maristes, au Lac Morgan, reçut son premier groupe de jeunes vacanciers.

La Congrégation des Frères Maristes est venue au Canada en 1885, à la demande de Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe et du curé d'Iberville. La Province Mariste a son siège dans cette ville de la Vallée du Richelieu depuis. Des juvénats furent ouverts ensuite à Saint-Hyacinthe et à Lévis. Plus tard un très important collège-pensionnat fut fondé à Laval (Saint-Vincent de Paul). Les Maristes assurent l'enseignement un peu partout au Québec, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

On sait que la Communauté prit naissance à La Valla, en France. Le vénéré Père Joseph-Benoit Marcellin Champagnat en fut le fondateur en 1817.

Lorsque les Clercs de Saint-Viateur se retirèrent de l'enseignement à l'école Saint-Louis de Rawdon, Mgr Vincent Piette sollicita le concours des Frères Maristes qui, déjà, possédaient des terrains non loin du village de Rawdon. Il apprit du Procureur provincial que l'on songeait au développement d'un important camp de vacances à cet endroit.

Les Frères Maristes avaient acquis, en 1954, de vastes terrains de M. Isidore Lebel. Il s'y trouvait alors un club de chasse et de pêche, doté d'un chalet.

Le premier camp de vacances fut une expérience heureuse et peu à peu les Maristes aménagèrent de nombreux chalets et une



imposante maison. De Rawdon, le Chemin du Lac Morgan nous conduit directement aux premières installations du Camp Mariste qu'un panneau routier, de très belle conception, annonce la présence à quelques arpents de l'arrivée.

La maison de l'aumônier retient un instant le regard mais l'attention du visiteur est vite captée par un important immeuble de deux étages auquel les très grandes fenêtres de l'étage supérieur confèrent l'aspect d'un temple. C'est la Résidence Saint-Joseph où loge l'administration du camp et qui accueille dans ses douze chambres des Frères retraités. Elle fut construite en 1978.



Tout à côté, à la droite, une maison plus modeste, bien sûr, toute blanche sous un joyeux toit rouge, sert de logement à la famille du fermier et homme d'entretien du domaine.

On est étonné d'apprendre que cette maison y a été construite il y a fort longtemps, soit à l'époque de la famille Wilson et qu'elle servit par la suite à la famille Isidore Lebel.

Elle a été solidement construite de fortes billes de bois. Une maison typiquement canadienne, d'autrefois, «pièces sur pièces». Les billots ont été, depuis, recouverts de déclin de pin, dont la peinture blanche offre, à la fois, une protection contre les intempéries et un fort joli coup d'oeil. C'est la Maison Saint-Louis.

Face à ces maisons, se découpe le lac Lamoureux, ainsi nommé en mémoire du premier aumônier du Camp Mariste, le Père Lamoureux, un jésuite.

À proximité de ce grand étang aménagé par les Maristes, se trouvent trois grands chalets, dortoirs et réfectoires, d'une capacité de 30 personnes chacun.

On a vraiment l'impression de visionner, d'un rapide coup d'oeil, tout le Camp Mariste. Détrompons-nous. La route que l'on croyait à son aboutissement se continue en se faufilant entre la pointe du petit lac et un grand chalet pour nous conduire à quelque trois kilomètres plus loin, au lac Morgan. Signalons toutefois, avant de reprendre la route, que la maison, de taille urbaine, que l'on aperçoit près du lac Lamoureux, est habitée par la famille Albert Lebel. C'est le fils de l'ancien propriétaire du club de chasse et de pêche. Ils sont les voisins permanents, les seuls du reste, du Camp Mariste.

On a déjà connu les chalets si agréablement nommés Lamoureux, Source et Paix. On découvre maintenant les installations du Lac Morgan: de vastes locaux, des terrains de jeux, de camping... et encore des chalets. Chaque année on y ajoute des constructions complémentaires. Si vous appelez le directeur du Camp, le frère Gérard Bachand et que l'on vous répond qu'il travaille à quelques kilomètres de là et qu'il est impossible de le rejoindre dans le moment, il est fort probable qu'il soit, en fait, occupé avec des aides, à quelque construction ou aménagement dans le secteur du Lac Morgan!

Le camp, dans son ensemble, peut accueillir, à la fois, trois cents personnes. C'est ainsi que deux cents vacanciers trouveront le gîte et la table en même temps qu'une centaine de scouts vivront sous leurs tentes et selon leurs traditions.

Depuis 1981 le camp est mixte. Des garçons et des filles de 8 à 16 ans. La saison d'été compte trois séjours de deux semaines et un d'une semaine.

Les activités ne manquent certes pas car on peut y pratiquer la voile, sur le magnifique lac Morgan, la natation, le tir à l'arc aussi bien que le tir à la carabine, le canotage, la planche à voile, l'hébertisme, les joyeuses réunions de chants en groupe, les randonnées sous bois. Même de l'alpinisme (ou presque) puisque l'on pratique l'escalade de la montagne près du lac. Quoi encore? L'artisanat offre un passe-temps fort agréable et une gamme variée d'exercices de ses talents. Quelques-uns suivront des cours d'expression corporelle, de théâtre, pendant que d'autres feront de la bicyclette. Chaque camp comprend, bien sûr, sa période d'étude de la Pastorale.

Il fut un temps où l'équitation était en vogue. Un malheureux incendie détruisit les écuries en 1977 et ce fut la fin des randonnées à dos de cheval au Camp Mariste.

Le camp est ouvert douze mois par année. Les sports d'hiver sont à l'honneur et les chalets sont souvent loués à des groupes scolaires et aussi à des familles.

Le frère Gérard Bachand dirige une équipe de douze frères maristes et un personnel de soutien et d'entretien. On compte donc sur les services de moniteurs expérimentés, d'animateurs et de guides qui sont en mesure d'assurer le succès et la discipline intelligente qui font la renommée du Camp Mariste du Lac Morgan.

Le Père Lamoureux, s.j., fut le premier aumônier du Camp. Il a eu plusieurs successeurs qui y ont également laissé un heureux souvenir. En ces dernières années, nommons les abbés Jean-Marc Marsolais et Jean-Paul Sylvestre.

Présentement et cela depuis le mois de juin 1986, le révérend Père Charles Moreau, O.M.I., est l'aumônier du Camp Mariste. Oblat de Marie Immaculée, le Père Moreau a exercé son apostolat au Connecticut, aux États-Unis, pendant de nombreuses années. Parfait bilingue, il a répondu à l'invitation du curé Vital Massé, en acceptant la responsabilité de la messe anglophone (dite «des irlandais») du dimanche matin à l'église paroissiale de Rawdon.

La Résidence Saint-Joseph, en plus des administrateurs, loge actuellement six religieux retraités ou semi-retraités.

Le personnel laïc comprend M. Fernand Bilodeau, responsable de l'entretien du camp. Il habite, avec sa famille, la maison Saint-Louis. Il doit avoir recours, occasionnellement à quelques aides.

Et pour nourrir tout ce monde? C'est M. Denis Larochelle, un citoyen de Rawdon, qui occupe la charge de cuisinier. Il fait chaque jour le trajet Rawdon-Lac Morgan. Ses services semblent très bien appréciés!

L'ACTION SOCIALE

LA CONFÉRENCE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

C'est sous la direction du curé Louis Beaudry, il y a cinquante-cinq ans, que les dames de charité de Rawdon, formèrent un groupe voué à secourir ceux que la crise économique de l'époque atteignait le plus durement. C'était en effet en 1932, le trente novembre. Cette oeuvre qui avait Saint-Vincent-de-Paul pour patron est effectivement devenue la Conférence Saint-Vincent-de-Paul de Rawdon. Les fondatrices et premières bénévoles méritent que leurs noms demeurent dans notre histoire:



Bertha Lane, vice-présidente, C.P.; Irène Ménard, vice-présidente, conférence; Marcelle St-Denis, présidente; Georgette Larocque, trésorière; Paula Pelletier, trésorière C.P.; 2^e rangée: Laurence Pelletier, Carmen Petit, Jeannine Laliberté, Marie-Jeanne Guilbeault; Marguerite Morin, Nicole Soulières. Oréance Daoust, Rita Paradis, Micheline Grenier. Étaient absentes au moment de la photo: Pauline Bouliga, secrétaire et Berthe Filion.



Mesdames Ernest Forest, Bernard Morin, Lucien Éthier, Charles Bertrand, Edgar Rochette, Joseph Barrette, Joseph Landry, Michel Mathieu, Kate Skelly, Léon Brault, Éva Paradis, Florent Marcil, Adrien Charbonneau, Henri Lord, Johnny Leroux, Alphonse Dugas, Gérard Fournier, Simon Beaupied, Sinaï Beaupré, Achille Forest, Antonio Roy, Lionel Pontbriand, Lothaire Landry, Avila Laliberté, James Rowan, Rébecca Bordeleau et Laurette Morache.

Les profits de parties de cartes, la cueillette de dons en argent, en marchandises, en vêtements et la vente de ces objets, par la suite ont été les principales sources de financement. Les bénévoles masculins ont toujours été d'un grand secours pour la traditionnelle tournée de la guignolée, fin de novembre chaque année.

Le dévouement est une inlassable vertu. Un exemple, entre autres, a souvent été cité. C'est celui de Madame Éva Paradis qui fut présidente du groupe pendant trente et un ans, soit de 1939 à son décès survenu le 12 décembre 1970.

En 1962 elle créa le Conseil Particulier de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul dont elle fut la première présidente. Lui succédèrent mesdames Pauline Pontbriand, Paula Pelletier, Anna Filion, Stella Bélair et Marcelle Saint-Denis (de 1974 à nos jours).

La première secrétaire fut Laurette Morache, de 1939 à 1953. Mme Pauline Bouliga est la toujours dévouée et si active secrétaire depuis 1957, soit depuis trente ans!

Les bénévoles visitent les maisons, de manière discrète, selon les qualités de la vertu de charité. On s'intéresse aux personnes âgées dans les centres d'accueil et de logement. On porte secours à tous les défavorisés. C'est une oeuvre prioritaire dans la paroisse et ce fait a maintes fois été reconnu par tous les curés de la paroisse.

Les membres de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul se réunissent le lundi après-midi au Centre Communautaire. On n'y fait pas que discuter des problèmes auxquels la société s'intéresse. Ces réunions sont aussi l'occasion de faire l'inventaire du linge, des vêtements, des divers objets que l'on a reçus et que l'on offrira en vente à la prochaine occasion, au profit de l'oeuvre.

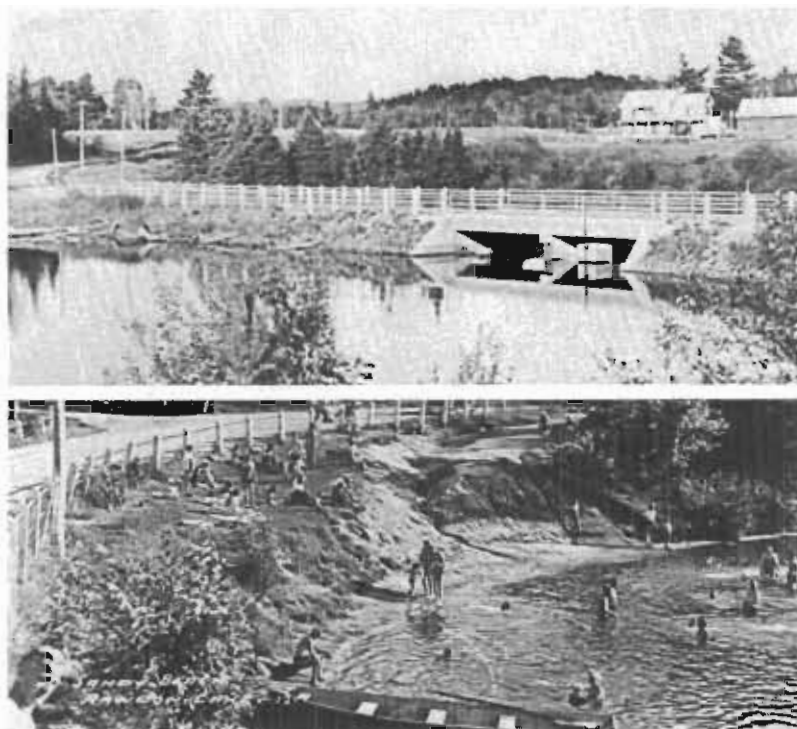


On s'intéresse beaucoup aux personnes âgées, aux malades, aux handicapés auxquels on multiplie les visites et procure divers secours. La même sollicitude se manifeste aussi envers les enfants des familles à faibles revenus en leur offrant l'avantage de séjours dans des camps de vacances. Discrètement les familles sont visitées et aidées.

«La Conférence n'est pas seulement un service de dépannage, c'est-à-dire de donner des vêtements, de la nourriture, du chauffage et autres nécessités prioritaires, car le vrai vincentien doit être à l'écoute de la personne qui demande, il se doit de la consoler, de l'encourager, de la conseiller et de prier avec elle», de dire la présidente Marcelle Saint-Denis, dans un bulletin qu'elle signait en 1982 lors du 50^e anniversaire de fondation de la Conférence de Rawdon.

La Conférence est aidée par un bon nombre de bénévoles. Des femmes surtout. Mais aussi des hommes dont, bien sûr, les dévoués «guignoleux» qui font la quête, de porte à porte, chaque fin de novembre. La guignolée de 1986 a rapporté la somme de plus de \$3,100. Sans doute un record!

Soulignons aussi que c'est à l'initiative de la Conférence qu'est né le Club de l'Âge d'Or de Rawdon. Une lettre fut adressée à toutes les personnes du troisième âge vivant à Rawdon, le 14 février 1974, les invitant à une réunion d'amitié au Centre Communautaire. Pendant plus d'un an ces rencontres de divertissement, qui se terminaient par un léger goûter, se renouvelèrent avec assiduité. Il en résulta que ces personnes décidèrent la fondation d'un authentique Club de l'Âge d'Or, dont le conseil provisoire fut choisi le 29 avril 1975. Il n'a cessé depuis de progresser.



Le barrage-pont aux chutes Mason qui nous a donné le lac Rawdon en 1915... Et une plage pendant quelques années avant la baignade au bout de la 5^e avenue et ensuite à la plage municipale.

LE GROUPE D'ENTRAIDE ET D'AMITIÉ

Aimeriez-vous donner un peu de votre temps libre à une personne âgée de votre entourage? Connaissez-vous, près de chez-vous, une personne âgée seule, malade ou qui souffre de l'ennui?

C'est ainsi qu'un appel était lancé aux bénévoles au moment où s'organisait un nouveau groupe de personnes généreuses à Rawdon. La création du «Groupe d'entraide et d'amitié» fut salué dans «Le Semainier» du 17 septembre 1978 par le curé Gaston Marsolais en ces termes:

«Il s'agissait d'un double défi à résoudre: mettre sur pied un groupe de bénévoles qui acceptent de prêter secours, de donner de l'amitié et du temps... et ceci sans être payé... alors qu'aujourd'hui on ne fait généralement rien sans argent. Et ce premier défi a été résolu car, venant de toutes les associations féminines de la paroisse, des âmes généreuses ont offert leurs services. Deuxième défi: une association qui dépasserait les barrières de langue, de religion, de couleur de peau et de tout ce qui peut donner prétexte à division.



Thérèse Bélisle, Cécile Lane, responsable, abbé Vital Massé, aumônier, Régina Gover, Valéda Gariépy, Laurence Pelletier. Arrière: Roland Tremblay, Diane Tremblay, France Falardeau, Suzanne Capponi, Cécile Grégoire, Élisabeth Bendizi, Rita Béchar, Mme Brochcka, Thérèse Redmond, Thelma Jakeman, Jeannette Riopel et Jeannette Filion.

Ce deuxième défi a été relevé... car le Groupe d'Entraide et d'amitié se recrute tant chez les Women's Institute, à la Légion Canadienne que chez les Filles d'Isabelle, l'Âge d'or, l'AFEAS, la Conférence Saint-Vincent-de-Paul et autres. C'est la plus belle réalisation mise sur pied depuis longtemps: Longue vie au Groupe d'entraide et d'amitié.»



Le 9 janvier 1979, des Lettres patentes étaient émises, en vertu de la troisième partie, de la Loi des compagnies de la province de Québec au Groupe d'entraide et d'amitié de la région de Rawdon par le truchement de leurs requérantes Cécile Lane, du Chemin Lane et Isabella Colthorpe, de la rue Woodland, à Rawdon et à l'organisateur du groupe, André Hubert, de Joliette.

Les objets de la nouvelle corporation, sans but lucratif, étaient «d'améliorer la qualité de vie des personnes âgées par divers moyens tels que l'organisation d'activités sociales, communautaires, récréatives; de mettre sur pied des services communautaires pouvant répondre aux besoins des personnes âgées afin de résoudre des problèmes sociaux tels que l'isolement, l'ennui, le transport et le logement.

La charte prévoit également le but de «développer et favoriser la vie communautaire des différents groupes ethniques, culturels, religieux et de favoriser des échanges entre ces différents groupes».

Les rencontres se font à tous les deux mois et elles sont l'occasion d'une partie de bingo. Il y a aussi de petites fêtes, des pique-niques, en diverses occasions.

Les bénévoles vont chercher les bénéficiaires à leur domicile et les y reconduisent après la réunion que termine un petit goûter, toujours fort joyeux.

À Noël les bénévoles offrent un dîner chaud à leurs protégés qui ont également la joie de recevoir un petit cadeau.

Chaque bénévole se voit confier un groupe de bénéficiaires dont elle assume une certaine responsabilité. C'est ainsi que son numéro de téléphone est connu de chacun de façon à faire appel en cas d'urgence ou de besoin de service spéciaux, comme par exemple, le transport chez le médecin, à la clinique, ou encore à la banque. Les visites à domicile s'impose en cas de maladie etc.

Le curé Vital Massé, qui est le dévoué aumônier du Groupe, se fait un devoir d'être de toutes les réunions.

Il est prévu qu'un «centre de jour» sera inauguré au début de l'année 87 afin d'augmenter d'autant les services offerts aux bénéficiaires.

«Entraide et Amitié... un nom qui décrit bien le généreux programme d'action de ces bénévoles.

AUTRES ASSOCIATIONS ET GROUPES

Le comité de pastorale paroissiale

Une ou deux fois par mois le C.P.P. rencontre le curé pour discuter des intérêts religieux de la paroisse. Au nombre des initiatives nées de ces rencontres il faut mentionner la cérémonie de la cueillette de l'Eau de Pâques et la reprise de la traditionnelle procession de la Fête-Dieu.

Et les autres...

Hors des organisations de caractère vraiment paroissial, Rawdon compte évidemment diverses autres associations dont les services sont hautement appréciés.

Le Club Optimiste se dévoue pour venir en aide à la jeunesse. On sait que les concours oratoires tenus sous ses auspices connaissent de beaux succès depuis plusieurs années et ont déjà mis en valeur de beaux talents de la région.

On ne saurait oublier le Service de la Protection civile, la Société canadienne de la Croix Rouge, les associations de loisirs, dont les

services de La Régie Intermunicipale des Loisirs de Rawdon et aussi nos pompiers volontaires. Les arts et les métiers d'artisanat sont à l'honneur à Rawdon. L'exposition annuelle du Cercle des Artistes de Rawdon attire toujours de nombreux visiteurs et fait connaître le travail de plusieurs artistes de grand talent. Le groupe artisanal de Ron Hachey et les Créateurs multidisciplinaires participent largement au bon renom de Rawdon.

LES SCOUTS ET GUIDES DE RAWDON

Le mouvement scout fut implanté dans Rawdon en 1977 grâce à une initiative de Mme Céline Paradis. Il est intéressant de consulter les archives du mouvement afin de connaître la formation des premiers conseils d'administration. Le tout premier avait pour président Réal Paradis, vice-président Jean-Paul Labrèche, trésorier Denis Tremblay, secrétaire Mme Mariette Colerette alors que les directeurs étaient Réjean Breault et Yvon Roy et la commissaire, Mme Gisèle Larose. Mme Céline Paradis se chargea de la publicité.

Chez les Louveteaux les premiers moniteurs furent Mme Jacqueline Heppell, M. Alain Thibeault, Mme Lucia Dupuis, M. François Delorme, Mlles Johanne Quintal et Line Larose. Le Père Luc É. Foisly était l'aumônier.

Chez les Jeannettes Mmes Ginette Boulanger, Nicole Lussier, Lise Savard et Jacques Parent. L'aumônier était l'abbé Claude Sauvageau. Une réorganisation fut tout récemment effectuée. Les louveteaux sont présentement au nombre de 9 et les Jeannettes comptent 15 adeptes. Les dirigeantes de la Meute Hatilou sont Andrée Pelletier et Lucie Rondcau. Quant à la Ronde Ensoleillée elle est animée par Céline Ricard assistée de Bernard Tremblay, Simon Leroux, Ghyslaine Neveu et Monique Lenteigne.

Un conseil de gestion a été choisi comme suit: Président, Michel Rivest, trésorier Michel Dubord, C.A., aumônier, l'abbé Jean-Guy Piette. Le chef de groupe est Nicole Gadbois, le régisseur Michel Landry, les directeurs Gisèle Davidson et Réjean Breault cependant que Micheline Charette est la publiciste, Denis Dubé responsable du recrutement et Ghyslaine Neveu, la téléphoniste.

On prend l'habitude, dans nos foyers, de conserver quelques bouteilles consignées pour les remettre aux louveteaux quand ils font leur tournée!

LE CONSEIL 7047 DES CHEVALIERS DE COLOMB

Depuis les années 50 les membres des Chevaliers de Colomb de Rawdon constituaient un «sous-conseil» du Conseil 3074 de Saint-Jacques.

On décida de créer le Conseil 7047, de Rawdon, en février 1978.

Édouard Poitras qui s'occupait activement du sous-conseil depuis 1965, devint le premier Grand Chevalier du Conseil de Rawdon. Kenneth Carroll lui succéda et Laurent Lepage occupa ce poste depuis 1983.

On peut dire que si les activités colombiennes sont en générale très utiles et appréciées, il en est une qui connaît un succès parti-



Conseil exécutif: Édouard Poitras, député de district, ex-grand chevalier-fondateur; Denis Dubé, député grand Chevalier; Laurent Lepage, grand chevalier (1983-87) Jacques Guilbault, cérémoniaire. À l'arrière: Gaétan Guilbeault, intendant; Michel Dubord, secrétaire archiviste; Henri Perreault, secrétaire financier; Kenneth Carroll, ex-grand chevalier; Claude Dupuis, syndic, 2^e année; Jean-Guy Charest, secrétaire-trésorier; André Sylvain, responsable jeunes; Louis Dupuis, syndic, 3^e année; Réjean Rivest, porte-drapeau; Roger Mailloux, syndic, 1^{ère} année; Gilles Racette, avocat; Réjean Breault, chancelier. Gilles Fontaine, garde intérieur et Raymond Laurin, sentinelle, étaient absents au moment de la photo.

culièrement heureux, c'est celle de la Fête de la Fidélité, qui se répète chaque printemps, depuis le 23 mars 1981.

Cette fête religieuse, de caractère oecuménique, permet à une trentaine de couples environ, chaque année, de renouveler leurs vœux de fidélité après 10, 20, 25, 35 ou 40 ans et plus de mariage.

La messe des jubilaires est toujours suivie d'un banquet et d'une soirée «de noces».

Le Conseil 7047 a son local au Centre Communautaire de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice.



Chevaliers de Colomb de Rawdon PHOTO DE FONDATION

Le 17 février 1978 était fondé le Conseil 7047 des Chevaliers de Colomb de Rawdon. Cette photo nous fait voir quelques-uns des officiers fondateurs: L'abbé Claude Sauvageau, aumônier; Léandre Poitras, de l'Assomption, député de district; Édouard Poitras, grand Chevalier du nouveau conseil; Rénald Rémillard, de St-Félix de Valois, député régional; (deuxième rangée: Yvon Grenier, député-grand chevalier; Gilles Lalancette, Maurice Lane, avocat, Henri Perreault, syndic, Michel Beaupied, trésorier; Gilles Boulanger, syndic; Jean-Pierre Brazeau, secrétaire archiviste; Pierre Paquette, secrétaire de district; Fernand Guilbault, syndic; Jean-Louis Lalancette, intendant; Kenneth Carroll, cérémoniaire; Rosaire Simard, secrétaire financier et Denis Lévesque, chancelier.

LE CERCLE DES FILLES D'ISABELLE

Le Cercle des Filles d'Isabelle, de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice fut fondé le 26 novembre 1967 alors que quarante candidates furent initiées par la régente-fondatrice, madame Georgette Galarneau.

Le cercle prit le nom de «Saint-Jean de Lalande» et porte le numéro 1149. Il fait partie de l'État des Laurentides auquel se rapportent trente-et-un cercles représentant plus de cinq mille membres.

Par ses activités le cercle de Rawdon connut rapidement une enviable réputation et le recrutement s'en ressentit d'heureuse façon. Mme Violette David succéda à la première régente et continua dans la même veine pour laisser, à son tour, un cercle en plein progrès à Mme Thérèse Redmond qui fut régente pendant trois années.

De nombreux voyages, des soupers, des parties de cartes, des sorties et diverses réunions ont été les activités marquantes du Cercle Saint-Jean de Lalande pendant ces années de même que sous la régence de Mme Rose Beaupied qui présida deux intéressantes initiations. Décédée prématurément elle fut remplacée, par intérim, par Mme Valida Gariepy. Celle-ci compléta un mandat d'une année avant de céder la direction à la nouvelle régente Mme Jacqueline Zara.

Particulièrement active et zélée, la régente Jacqueline Zara remplira ce poste pendant quatre années.

En 1983, elle eut, avec les membres de son Cercle, la responsabilité d'organiser le congrès de l'État des Laurentides, à Rawdon. C'est à ce congrès que les Filles d'Isabelle de Rawdon eurent l'honneur de voir Mme Yolande B. Sauvageau, élue au poste de Régente d'État. Elle était la deuxième régente de cet important groupement régional.

Femme d'initiative, Mme Zara lança l'idée d'une journée de rassemblement qui, depuis, réunit les cercles une fois par année. Elle institua la remise de certificats de reconnaissance aux membres dont le dévouement au bien de l'Ordre est particulièrement remarquable.

En 1981 Mme Zara avait réalisé un beau spectacle religieux: «l'Apparition de la Vierge», avec personnages vivants. Donné à l'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, le spectacle connu

CONSEIL DES FILLES D'ISABELLE DE RAWDON



De gauche à droite, première rangée: Rose Guilbeault, régente; Jacqueline Zara, secrétaire d'État et ex-régente; l'abbé Jean-Guy Piette, aumônier; Rollande Breault, vice-régente; Suzanne Lévesque, secrétaire-archiviste. Seconde rangée: Irène Marchand, rédactrice; Marie Poitras, garde intérieur; Gisèle Paradis, porte-bannière; Louise Major, première guide; Pauline Loranger, chancelière; Lucienne Prévile, secrétaire-trésorière; Georgette Galarneau, secrétaire-financière. Troisième rangée: Lucette Pinard, syndic 1; Valéda Gariépy, gardienne; Sylvie Lévesque, syndic 3; Hatie Latendresse, garde extérieur; Micheline Desjardins, syndic 2. Étaient absentes au moment de la photo: Lucette Roy, 2^e guide; Bertha Lane, monitrice et Irène Giguère, musicienne.

un beau succès. Le rôle de la Vierge était tenu par l'actuelle régente, Mme Rose Guilbeault.

Mme Jacqueline Zara fut élue secrétaire d'État, lors du congrès tenu par l'État des Laurentides, en 1985 à Shawinigan.

En septembre 1985 madame Rose Guilbeault succédait à Mme Zara pour devenir ainsi la septième régente du Cercle des Filles d'Isabelle de Rawdon.

Parmi ses initiatives signalons la participation du Cercle au Carnaval de Rawdon, le souper des Fêtes, de Noël et de la fin de l'année et la célébration de la Fête des Mères.

Il va sans dire que le dixième anniversaire de fondation a été joyeusement célébré, en 1977. Un somptueux repas suivit la messe célébrée à Marie-Reine-du-Monde et St-Patrice. Il y eut remise de souvenirs aux membres fondateurs.

Lors des réunions il y a habituellement présentation de conférenciers, des jeux de société, un repas en plus d'études sociales ou spirituelles.

L'actuelle régente d'État des «Laurentides» est Mme Muriel Nixon, de Granville. Elle a succédé à Mme Yolande Sauvageau, de Trois-Rivières qui occupa le poste pendant quatre années.

Chaque année un congrès régional est tenu. En 1986 il se déroula à l'Auberge de Joliette. Le Conseil local était officiellement représenté par la régente Rose Guilbeault, la vice-régente Rollande Breault, la secrétaire Lucette Roy et la Secrétaire d'État, Mme Jacqueline Zara.

Le congrès de 1987 se tiendra, en septembre, au Château de l'aéroport de Mirabel.

Au niveau international les congrès jusqu'ici ont toujours eu lieu aux États-Unis, tous les deux ans. Cette année, c'était à Detroit où la régente fut représentée par la vice-régente Rollande Breault. À l'avenir les congrès alterneront entre le Canada et les États-Unis. Le congrès de 1990 marquera donc une première avec le congrès international en terre canadienne.

LE CLUB DE L'ÂGE D'OR DE RAWDON

C'est grâce à l'initiative de la présidente de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, madame Paul St-Denis, que fut fondé un club de l'Âge d'Or à Rawdon. La fondation remonte au 29 avril 1975 alors que M. Louis-Philippe Berger fut élu président. Les autres membres-fondateurs élus au conseil d'administration ont été: Mme Jeanne Langevin, vice-présidente; Mme Joseph Lane, secrétaire; Mme Dolorès Vézina, trésorière; et les directrices Mmes Joseph T. Lane et Lionel Lépine et directeur Charles Demers.

Le noyau du départ était de 39 membres. Le club en compte plus de 300 de nos jours!

L'actuel président, M. Constantin Bagordo est le sixième dirigeant de ce groupe. Au président-fondateur se sont en effet succédées: Mme Gérard Pelletier (1976-81) Mme Pauline Bouliga (81-82) Mme Thérèse Redmond (82-84) Mme Dina Tremblay (84-86).

Homme d'action, qui se consacre corps et âme à tout ce qu'il touche, M. Bagordo a déjà entrepris une campagne de recrutement qui connaît de beaux succès. Il est un animateur et un communicateur hors pair. On ne s'ennuie certes pas aux réunions de ce club.

Les activités régulières sont les réunions hebdomadaires du



Conseil d'administration: Lucienne Bouchard, conseillère; Pierre Paradis, secrétaire; Constantin Bagordo, président; Gertrude Blouin, trésorière. Debout: Marguerite Erickson, Valéda Gariépy, Cécile Grégoire, conseillères et Victor Grenier conseiller et représentant du Club auprès du Conseil municipal. Mme Dorina Beauséjour, conseillère était absente au moment de la photo.

mercredi après-midi, au Centre communautaire. On y joue les cartes, bien sûr, mais aussi à la pétanque, en intérieur l'hiver et à l'extérieur l'été, le jeu de sacs de sable etc.

On peut suivre des cours de danse de 16 heures à 17h. tous les mercredis. Et le premier samedi soir du mois, on peut pratiquer les pas de danse appris à ces leçons, car il y a danse communautaire!

Le dernier mercredi du mois c'est le populaire bingo. Les membres fournissent les prix que les participants se disputeront!

Quatre fois l'an et parfois davantage, il y a des voyages organisés. Toujours intéressants et joyeux.

Chacune des réunions du club se termine par un goûter... Une fois encore fourni par les membres.

Une fois l'an c'est la grande fête à l'occasion de la période de Noël. Cette année ce fut le dimanche 7 décembre 86. Faisant suite à la messe de dix-sept heures, dite à l'intention des personnes du troisième âge, ce souper-danse connut un grand succès.

Le conseil d'administration se compose présentement comme suit: Président, Constantin Bagordo; vice-présidente Mme Dorina Beauséjour; secrétaire Pierre Paradis; trésorière Mme Gertrude Blouin; conseillères: Mmes Marguerite Erickson, Cécile Grégoire, Valéda Gariepy, Lucienne Bouchard et conseiller Victor Grenier.

M. Grenier est aussi le représentant du club aux séances du Conseil municipal. Le maire Michel Lane a souhaité la bienvenue au délégué du club de l'Âge d'or de Rawdon qui, à l'occasion, fera part directement des suggestions et griefs des doyens du village.



L'actuel président Constantin Bagordo en compagnie des anciennes présidentes Dina Tremblay, Paula Pelletier, Pauline Bouliga et Thérèse Redmond.

L'ASSOCIATION FÉMININE D'ÉDUCATION ET D'ACTION SOCIALE

Mieux connue sous le sigle AFEAS cette association a célébré, en 1986, ses vingt années d'existence et aussi, bien sûr, d'action bienfaitrice car, d'inspiration chrétienne, elle préconise l'avancement de la femme.

L'AFEAS compte six cents cercles à travers le Québec. Tant au niveau d'éducation, de culture, d'artisanat, elle permet aux femmes de mieux se connaître, de découvrir, de développer leurs talents et de les mettre en valeur.

À Rawdon on doit à l'AFEAS une exposition annuelle de travaux d'artisanat qui connaît toujours, année après année, un très beau succès.



LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AFEAS

Assises, de gauche à droite, Mariette Lépine, secrétaire; Ginette Venne, vice-présidente; Lise Beauséjour, présidente; Lise Lefort, conseillère-artisanat. Debout: Noëlla Breault, artisanat et éducation; Alice Quintal, trésorière; Lise Bourgeois, bloc-éducation. La publiciste Pauline Caubon et l'abbé Jean-Guy Piette, agent de pastorale étaient absents au moment de la prise de cette photo.

En peu de mots, l'AFEAS, c'est de l'information et aussi de la formation données aux femmes qui joignent ses rangs.

Dans le domaine socio-culturel, la population de Rawdon a pu profiter de plusieurs réalisations de cette association. Parmi les plus importantes compte sûrement la Bibliothèque municipale dont l'administration est assurée par des dévouées bénévoles de l'AFEAS de notre municipalité.

LE MOT DE LA FIN

UNE ANNÉE DE CÉLÉBRATION PAROISSIALE

1987 sera donc une année de célébration paroissiale pour bien marquer le 150^e anniversaire de fondation de notre paroisse. Les citoyens de toutes origines ethniques, de toutes les Églises de notre communauté, s'uniront en maintes occasions et de tout coeur en tout temps.

Devenue presque un symbole de l'oecuménisme, de la fraternité chrétienne, la population de Rawdon, continuera de former une fort heureuse communauté qui va vers son avenir en toute confiance.

Avec le curé Vital Massé, c'est l'enthousiaste réalisation de l'esprit et des voeux de Vatican II, grâce à l'instauration d'une liturgie vivante et adaptée, avec le concours de paroissiens bien informés et aussi bien formés à cette co-responsabilité des laïcs et du clergé.

Divers comités ont été mis à l'oeuvre pour assurer cette formation, soit de liturgie, soit d'animation de chants et de prières.

Les enfants sont mis à contribution grâce aux messes familiales, celles de la Fête des mères, de la Fête des pères, de Noël, de Pâques, de la Nouvelle Année.

Le conseil de pastorale scolaire étudie les besoins pastoraux des écoliers et fait le lien entre l'école et l'église.

C'est en même temps la prise en charge, par la paroisse, de l'initiation à une meilleure connaissance des sacrements du baptême, de la confirmation, du mariage, du pardon et de l'Eucharistie. Divers comités favorisent une active participation des laïcs à la vie de l'Église.

De vieilles traditions qui avaient été abandonnées revivent: l'eau de Pâques, la Neuvaine à la Croix, la procession de la Fête-Dieu dans les rues de la communauté, les retraites paroissiales.

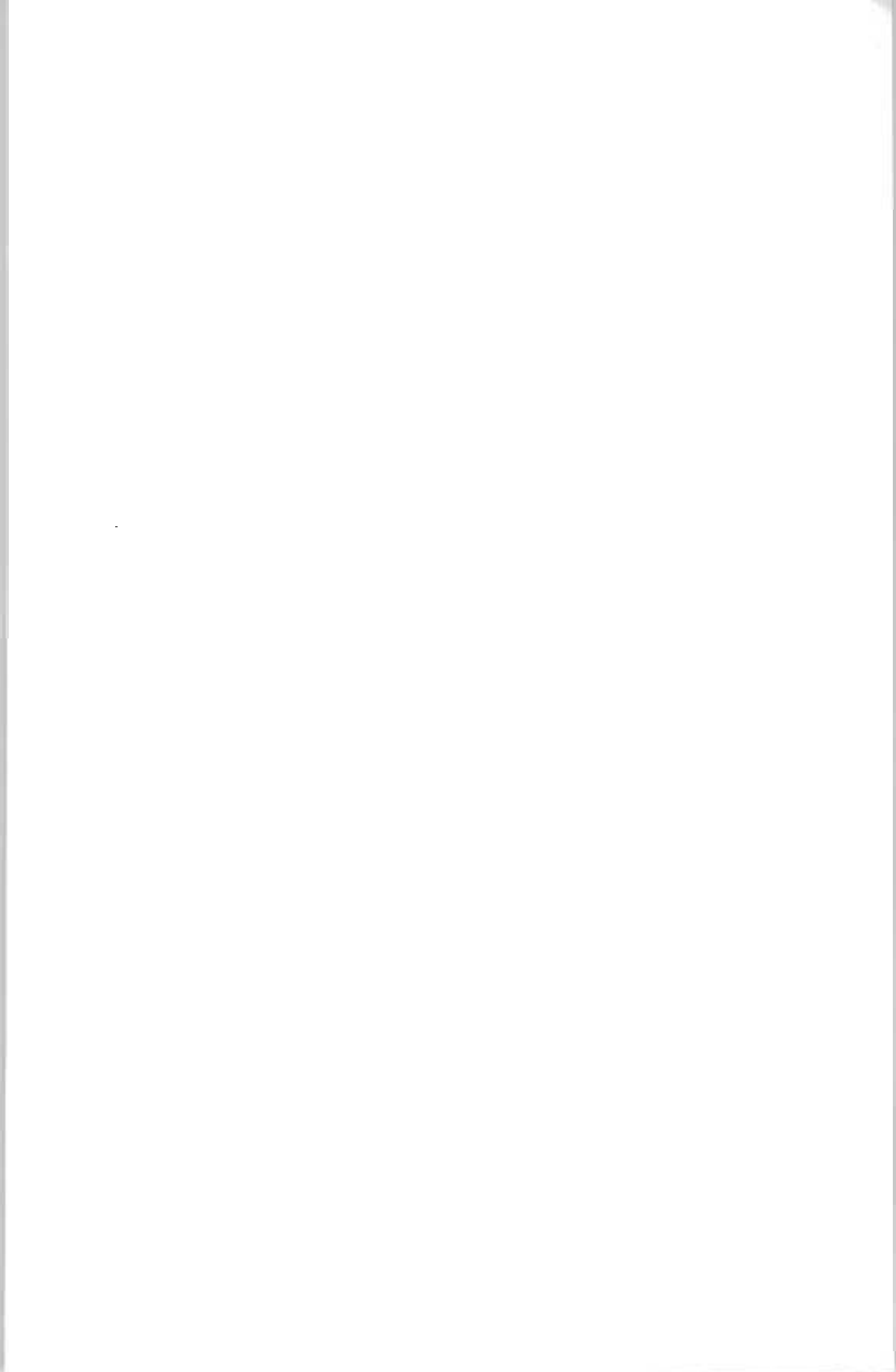
C'est toujours ce caractère, à la fois émouvant et si réconfortant de l'oecuménisme, symbole et instrument de la fraternité chrétienne. Et encore et toujours cette harmonie entre les multiples groupes ethniques qui font de Rawdon cette si belle mosaïque humaine.

C'est avec raison que nous avons de la fierté à vivre ici et que nous avons foi en l'avenir, d'autant plus que nous le bâtissons solidement et avec amour!

Oui, c'est UNE BIEN BELLE HISTOIRE que celle de la paroisse Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice, une histoire que j'ai vécue intensément en ayant le plaisir et le privilège de l'écrire. Et je vous félicite, ma femme et moi, d'avoir choisi, pour y vivre notre retraite, Rawdon, ce merveilleux «village ensoleillé». Il ne saurait y avoir, bien sûr, de choix plus heureux.

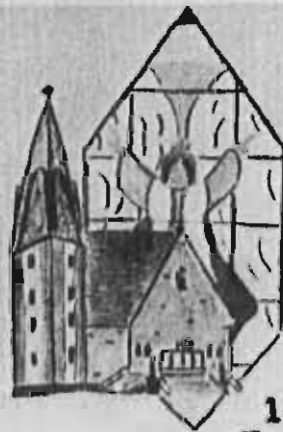
Gérard Brady

Rawdon, 31 décembre 1986.



150 ans, ça se fête!
1837-1987

Bienvenue, Welcome,
Isten Haszta, Biné at, Vennit,
Will Kommen,
ДОБРО ПОЖАЛОВАТЬ,
歡迎, Witamy,
Щиро Вітаємо



150

Rawdon

Paroisse Marie-Reine-du-Monde
et Saint-Patrice de Rawdon.